

Analyse quantitative des questionnaires

Le traitement de l'analyse des résultats s'est déroulé en deux grandes étapes. Dans un premier temps il s'agissait de traiter l'ensemble des résultats obtenus par le questionnaire. Ainsi l'utilisation d'une méthode de traitement permettant de mettre en évidence les corrélations existantes fut nécessaire. Nous verrons dans cette partie quel fut le cheminement pour obtenir des résultats faisant intervenir toutes les variables souhaitées. Dans un second temps nous avons établi un second mode de traitement des résultats, pour ceux obtenus grâce aux entretiens. La synthèse de l'ensemble de ces analyses nous permettant ainsi de déterminer quelles seront nos conclusions vis-à-vis de l'hypothèse.

1.1 Retour des questionnaires suivant les modes de diffusion

En nous rendant au moins une fois par semaine sur les quatre terrains étudiés, et grâce à nos trois modes de diffusion des questionnaires papiers, nous avons obtenu en l'espace d'un mois 108 questionnaires. Une dernière réponse, pour le quartier Colbert, nous fut parvenue via la version internet. Nous avons ainsi pu traiter au total 109 réponses.

L'obtention d'un nombre équivalent de retours par quartier ne fut pas évidente. Contrairement à ce que nous aurions pu penser, le quartier de la Rabaterie fut le plus simple pour obtenir des réponses dès le départ. Presque toutes les personnes rencontrées ont accepté de nous consacrer quelques minutes. Nous pensions en obtenir encore plus facilement dans le quartier Colbert, ce que nous avons réussi, mais avec un peu plus de difficultés. Contrairement au quartier de la Rabaterie, il fut plus difficile d'interpeller des habitants. Notamment parce que la rue Colbert est un axe de passage très important, les personnes que nous croisions n'étaient pas forcément des habitants du quartier et étaient souvent pressées. Le quartier étant tout de même très fréquenté, nous avons obtenu le nombre de réponses souhaité assez rapidement. Il nous fut en revanche bien plus compliqué d'obtenir des résultats dans les quartiers Monconseil et La Noue. En effet, ces deux quartiers étant composés presque uniquement de logements, il était plus difficile de croiser des personnes en pleine journée. Nous avons ainsi obtenue moins de réponses dans ces deux quartiers, et du faire du porte à porte directement en sonnant chez l'habitant pour obtenir des résultats, en plus de ce obtenus par les autres modes de diffusion utilisés.

Nous avons obtenu au total 33 réponses pour le quartier Colbert, 32 pour le quartier de la Rabaterie, 22 pour le quartier Monconseil et 22 pour le quartier La Noue.

| | Réponses | Entretiens |
|---------------------|----------|------------|
| Colbert A | 33 | 7 |
| Monconseil B | 23 | 2 |
| Rabaterie C | 32 | 7 |
| La Noue D | 22 | 5 |
| TOTAL | 109 | 21 |

Tableau 10 : Bilan des questionnaires répondus par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Parmi les 109 questionnaires répondus au total, 21 personnes ont accepté de nous laisser leurs coordonnées afin de les contacter pour un éventuel entretien.

Voici ci-dessous le récapitulatif des retours de questionnaires par quartier et par modes de diffusion :

| Questionnaires répondus | | Colbert | Monconseil | La Rabaterie | La Noue |
|-------------------------|----|-----------|------------|--------------|-----------|
| Bleu | P | 4 | | | |
| | SP | 20 | 15 | 18 | 12 |
| Vert | P | | 4 | 4 | 2 |
| | SP | 3 | | 7 | 2 |
| Violet | P | 5 | 3 | 3 | 6 |
| | SP | | | | |
| Internet | | 1 | | | |
| TOTAL | | 33 | 22 | 32 | 22 |

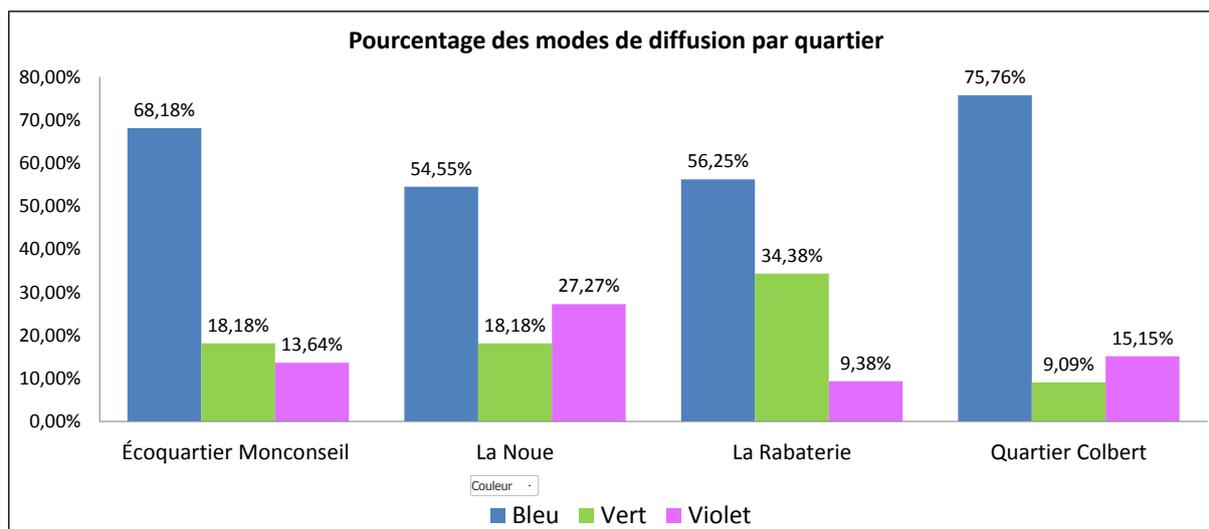
Tableau 11 : Bilan des retours de questionnaires par quartier et par mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Rappel :

- *Bleu : remplissage du questionnaire avec l'enquêteur.*
- *Violet : remplissage seul, diffusion par boîte aux lettres.*
- *Vert : remplissage seul, diffusion par le biais de quelqu'un (boulangeries, salons de coiffures etc.).*
- *SP : questionnaire sans carte délimitant les quartiers*
- *P : questionnaire avec carte délimitant les quartiers*

Nous avons obtenu quatre réponses de questionnaires avec photos pour le quartier Colbert lorsque nous avons testé cette version au début. Nous ne l'avons pas utilisée par la suite lorsque nous faisons du face à face puisque nous voyions directement avec la personne si elle habitait dans le bon périmètre. Nous avons en revanche utilisé les versions avec photos pour les deux autres modes de diffusion afin qu'il n'y ait pas de confusion des habitants lorsqu'ils répondraient seuls. Nous avons d'ailleurs uniquement diffusé la version avec carte pour les questionnaires déposés en boîtes aux lettres.

Selon les quartiers, les trois méthodes utilisées furent plus ou moins efficaces.



Graphique 2 : Pourcentage des modes de diffusion utilisé par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le face-à-face a donc particulièrement bien fonctionné par rapport aux autres modes, cependant nous remarquons que 34,38% des habitants questionnés de La Rabaterie ont répondu via les commerces et 27,27% des questionnés de La Noue ont répondu aux formulaires déposés dans les boîtes aux lettres.

| Questionnaires répondus | | Répondus | Sous-totaux | Pourcentages |
|-------------------------|----|------------|-------------|---------------|
| Bleu | P | 4 | 69 | 63.30% |
| | SP | 65 | | |
| Vert | P | 10 | 22 | 20.18% |
| | SP | 12 | | |
| Violet | P | 17 | 17 | 15.60% |
| | SP | 0 | | |
| Internet | | 1 | 1 | 0.92% |
| TOTAL | | 109 | | 100% |

Tableau 12 : Bilan total des réponses suivant les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le remplissage des questionnaires par le face à face entre le questionné et l'enquêteur est la méthode la plus efficace. 63,30% des résultats, soit 69 questionnaires, ont été obtenus de cette manière. Les deux autres méthodes sont moins efficaces mais ont été d'une grande utilité puisque presque 35,78% des résultats ont été récoltés ainsi, soit 39 questionnaires supplémentaires, et ce en trois semaines. Nous pensons que la diffusion par les commerces fonctionnerait moins bien que les autres, puisque l'habitant doit prendre la peine de prendre le questionnaire, puis y répondre et ensuite le déposer chez le commerçant. Tandis que la diffusion par boîte aux lettres permet à l'habitant d'avoir le questionnaire plus rapidement sous les yeux et implique moins d'effort de sa part. Cependant la participation des commerçants partenaires nous fut très bénéfique puisqu'ils n'ont pas pris leur rôle à la légère. Les salons de coiffures ou d'esthétique ont tout particulièrement su proposer nos questionnaires à des personnes volontaires. Le questionnaire via internet ne fut finalement pas utilisé comme nous le souhaitions. Nous savions qu'en diffusant l'adresse par les listes étudiantes de l'université de Tours nous n'obtiendrons sûrement que des résultats pour le quartier Colbert, ce qui aurait provoqué un trop grand déséquilibre de réponses entre les terrains choisis.

Pour conclure, il est représenté ci-dessous le tableau récapitulatif sur le taux de réussite de nos méthodes de diffusion mises en place :

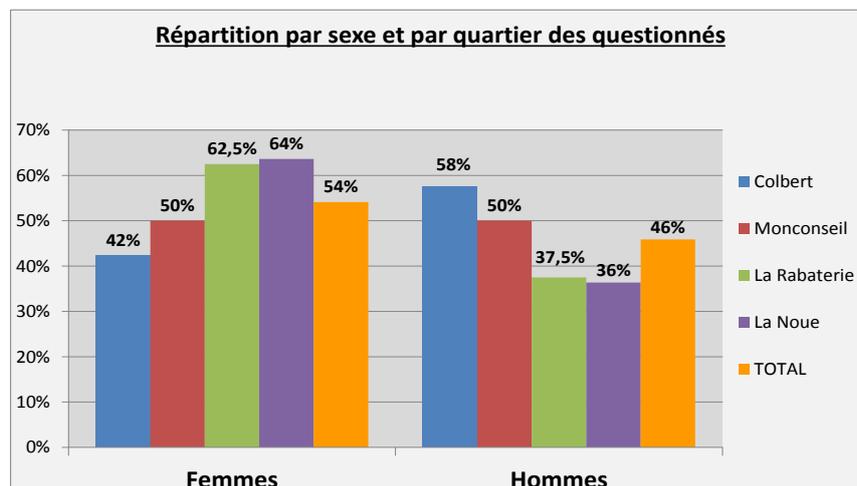
| | Questionnaires déposés | Questionnaires rendus | Taux de retours |
|---------------|------------------------|-----------------------|-----------------|
| Vert | 114 | 22 | 19% |
| Violet | 277 | 17 | 6% |
| TOTAL | 391 | 39 | 10% |

Tableau 13 : Bilan des questionnaires déposés et rendus suivant les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

En trois semaines nous avons ainsi récupéré 10% de nos questionnaires déposés chez les commerces participants et habitants de nos quatre terrains d'étude, représentant environ 36% du nombre de questionnaires répondu au total. Cette méthode nous a permis de gagner un peu de temps quant aux heures passées sur le terrain à la rencontre de l'habitant. A chaque passage sur les quartiers nous pouvions effectuer des rencontres directes et récupérer les quelques questionnaires déjà répondus et déposés chez les commerçants. Nous avons ainsi eu un taux de réponses, pour la diffusion via les commerçants, supérieur à ce que nous pensions (19%) et pour la diffusion par boîte aux lettres, inférieur à nos attentes (6%). L'aide des commerçants pour notre enquête nous fut donc très bénéfique et a permis d'atteindre les 10% de retours que nous souhaitions.

1.2 Présentation de l'échantillon

L'ensemble des dernières questions de l'enquête, référait aux données sociales que nous souhaitions recenser, afin d'établir le profil exact de l'échantillon étudié et analysé.

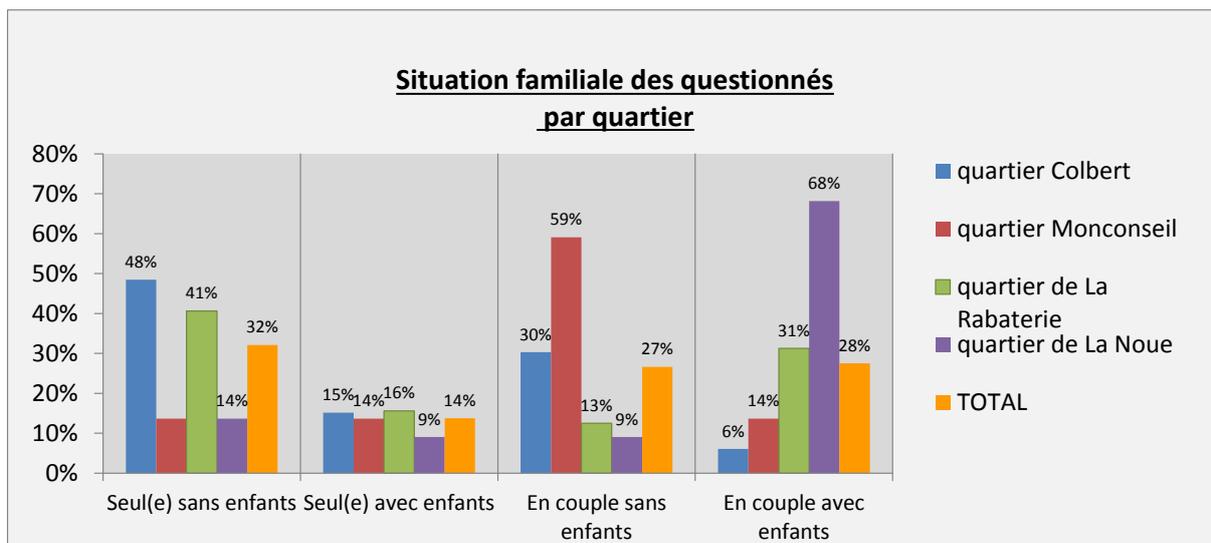


Graphique 3 : Répartition hommes/femmes des questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier – A. Baracand – F. Faug-Porret – A. Verneau, Novembre 2012)

De manière générale, hormis pour le quartier Colbert, les femmes ont été plus nombreuses à être interrogées que les hommes. Notre enquête recense au total 54% de femmes (soit 59) et 46% d'hommes (soit 50), les moyennes nationales étant d'environ 52% de femmes et 48% d'hommes.

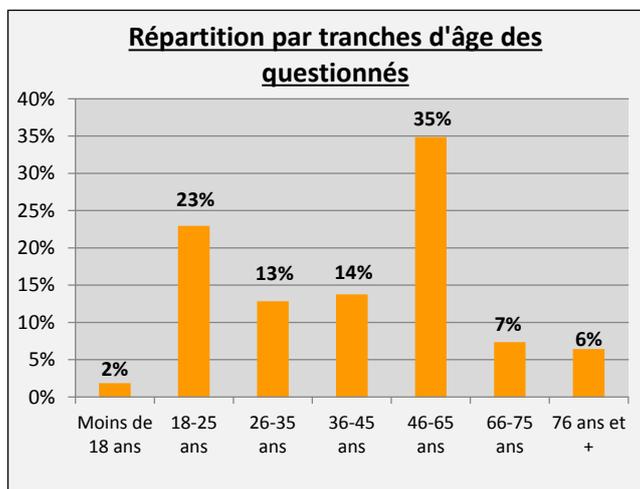
Les terrains choisis ont permis de rencontrer des individus aux situations familiales différentes. Dans l'ensemble, il est obtenu une équité des résultats, en dehors du fait que les individus seuls avec enfant(s) restent moins nombreux. Par quartier nous notons en revanche des différences remarquables. Notamment avec le quartier Monconseil, où 59% des habitants rencontrés sont en couple sans enfant. Le quartier La Noue est, lui, pour 68% des personnes questionnées, composé de

couples avec enfants. Les quartiers Colbert et La Rabaterie sont en revanche un peu plus équilibrés, bien que nous y ayons rencontré un peu plus d'individus seuls sans enfant.

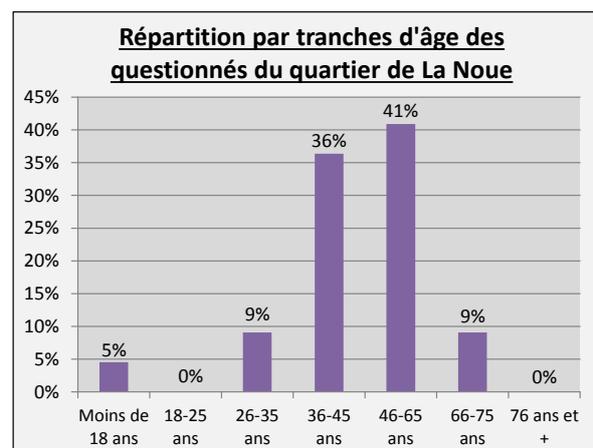
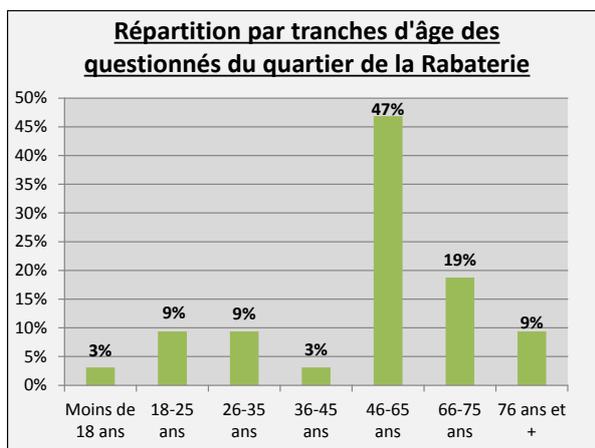
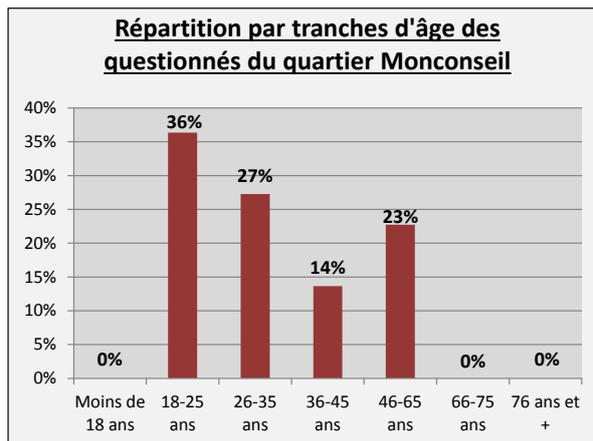
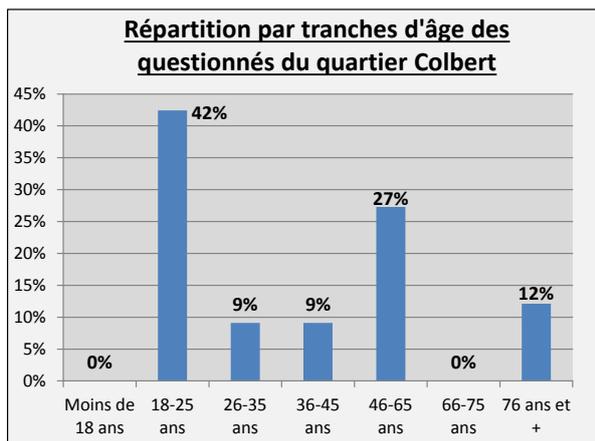


Graphique 4 : Situation familiale des questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Sur la totalité des personnes interrogées, 35% des habitants appartenait à la tranche d'âge 45-65 ans et 23% à la tranche des 18-25 ans. Le reste des habitants est réparti dans les autres tranches, bien que les moins de 18 ans ne représentent que 2% des questionnés.

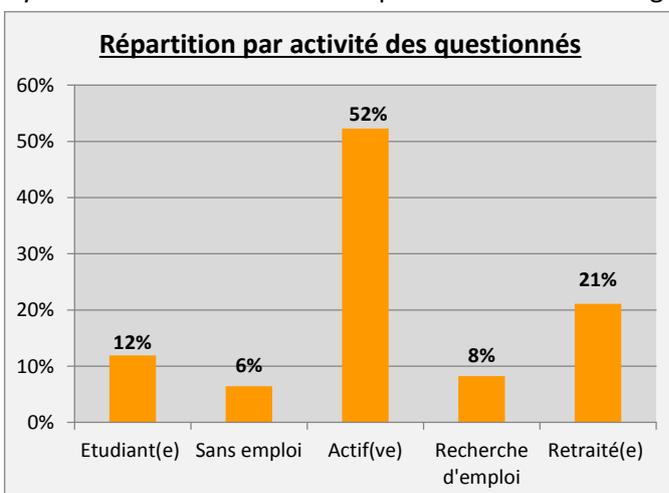


Graphique 5 : Répartition des questionnés par tranches d'âge
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 6 : Répartition des habitants questionnés par tranches d'âge et par quartiers
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Par quartier, il est noté des majorités de tranches d'âge différentes. 42% des habitants questionnés sur le quartier Colbert a entre 18 et 25 ans, et 27% ont entre 46 et 65%. Les individus interrogés sur le quartier Monconseil ont tous entre 18 et 65 ans, dont 36% appartenant à la tranche d'âge 18-25 ans. D'après le graphique précédent, sur la situation familiale, il peut être conclut qu'une majorité des habitants questionnés sur Monconseil sont des jeunes couples sans enfant. Le quartier de la Rabaterie est en revanche représenté, d'après les individus interrogés, à 47% par des personnes ayant entre 46 et 65 ans. Le quartier La Noue est également représenté par cette tranche à 41%,



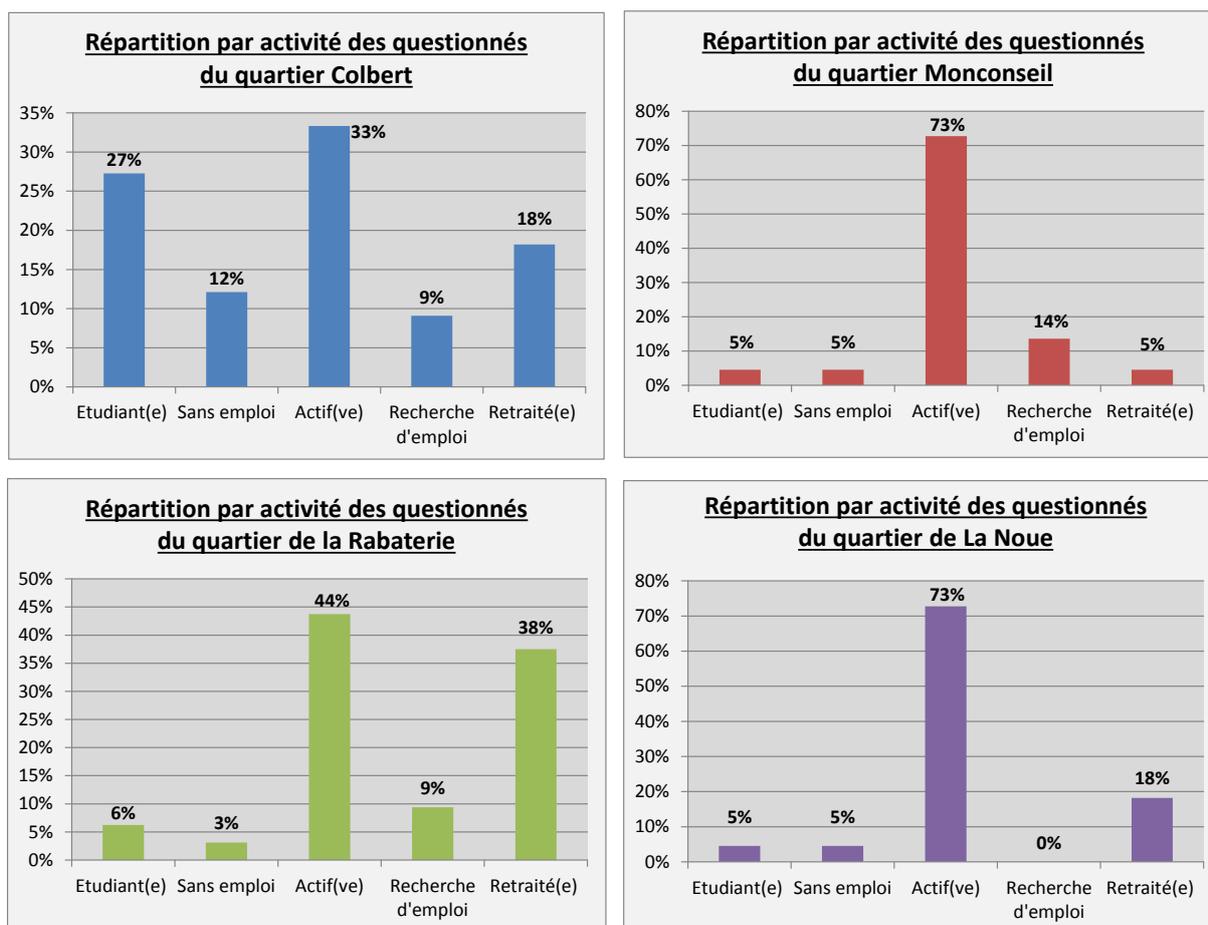
Graphique 7 : Répartition des questionnés par activité
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

ainsi qu'à 36% pour les 36-45 ans. Faisant de ce terrain un quartier principalement composé de familles.

Concernant l'activité des habitants interrogés, sur la totalité des terrains, 52% d'entre eux sont actifs, 21% à la retraite, 12% étudiants, 8% à la recherche d'emploi et 6% sans emploi.

Encore une fois, les résultats sont bien différents selon les quartiers étudiés. Le quartier Colbert est celui qui présente une plus grande diversité des profils, avec

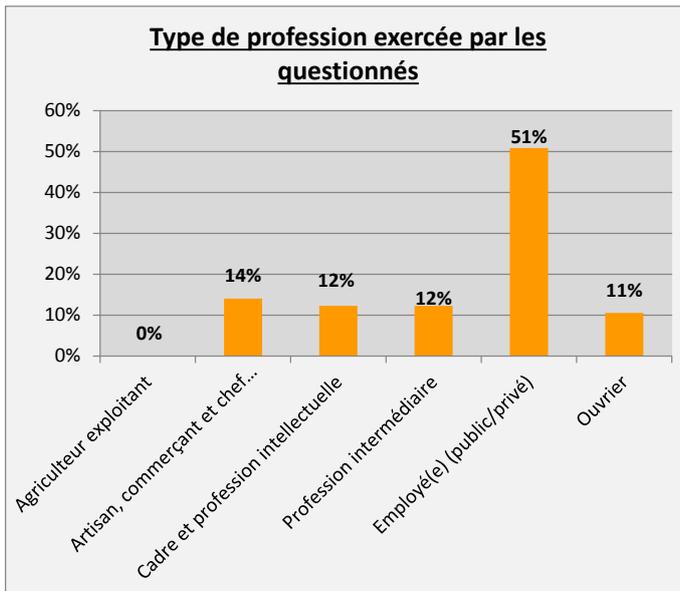
seulement 33% actifs parmi les habitants interrogés, 27% d'étudiants et 18% de retraités.



Graphique 8 : Répartition des questionnés par activité et par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

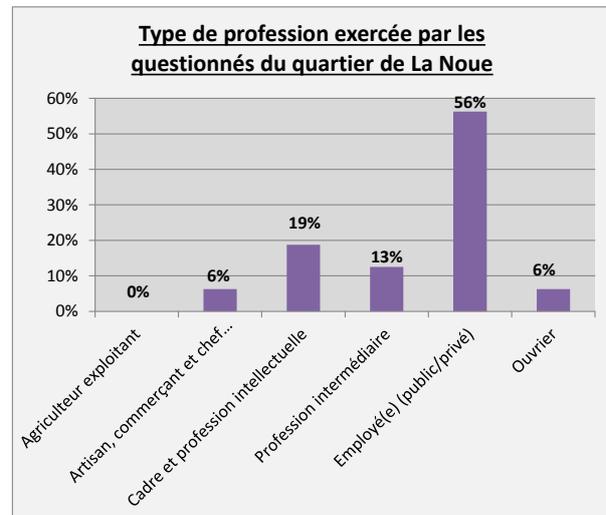
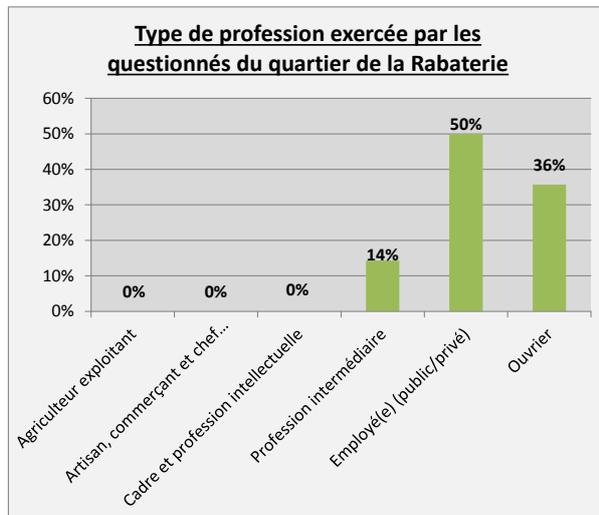
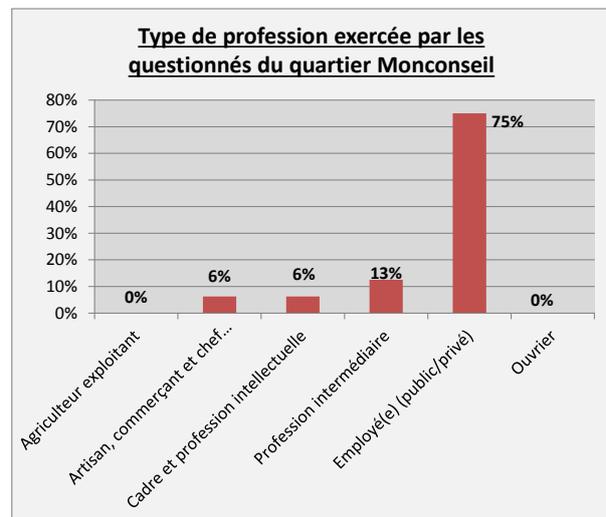
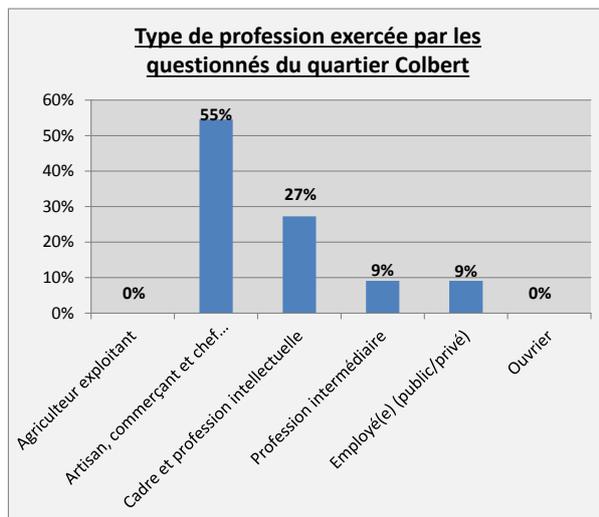
Les quartiers Monconseil et La Noue présentent une similarité étonnante, avec pour chacun 73% des habitants questionnés actifs. Le quartier de la Rabaterie est en revanche partagé, d'après les résultats du questionnaire, entre les actifs, pour 44%, et les retraités pour 38%.

Parmi les 52% d'actifs questionnés sur l'ensemble des quatre terrains, 51% d'entre eux travaillent comme employés du public/privé. Le reste des actifs est réparti sur les autres professions, autour de 12% pour chaque catégorie, hormis pour la profession d'agriculteur exploitant qui n'est pas représentée. Chaque quartier étudié présente des particularités quant à la profession des habitants questionnés. Les artisans sont représentés dans le quartier Colbert, comprenant 55% de ses actifs questionnés de cette profession. Les cadres et professions intellectuelles supérieures y sont également représentés à 27%. Les quartiers Monconseil et Le Noue présentent encore une fois des caractéristiques semblables, avec pour chacun une majorité d'employés du public/privé (75% pour Monconseil et 56% pour La Noue). Les ouvriers sont, eux, représentés dans le quartier de La Rabaterie, pour 36% des actifs questionnés. 50% y sont employés dans le public/privé et 14% en profession intermédiaire. Les autres catégories ne sont pas retrouvées dans ce quartier.

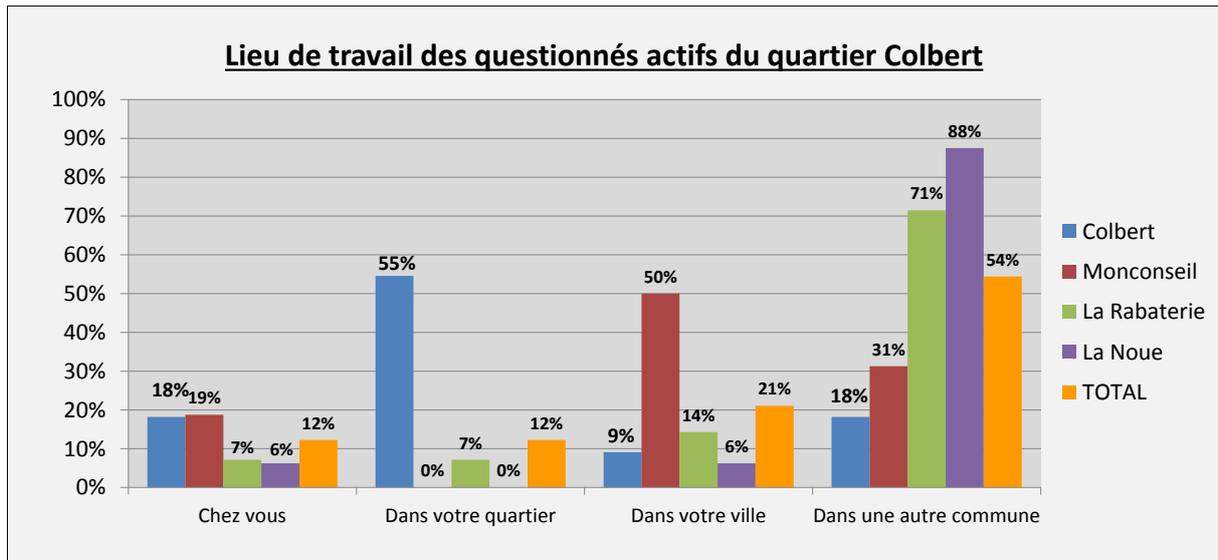


Toujours parmi les 52% des habitants questionnés actifs, il a été remarqué que la plupart d'entre eux travaille dans une autre commune que la leur. A savoir que pour les quartiers La Rabaterie et La Noue, une autre commune peut être celle de Tours. Cependant, il est relevé que 55% des actifs interrogés sur le quartier Colbert travaillent dans leur quartier, ainsi que 50% des actifs interrogés sur Monconseil travaillent dans la ville de Tours.

Graphique 9 : Type de profession exercée par les habitants questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

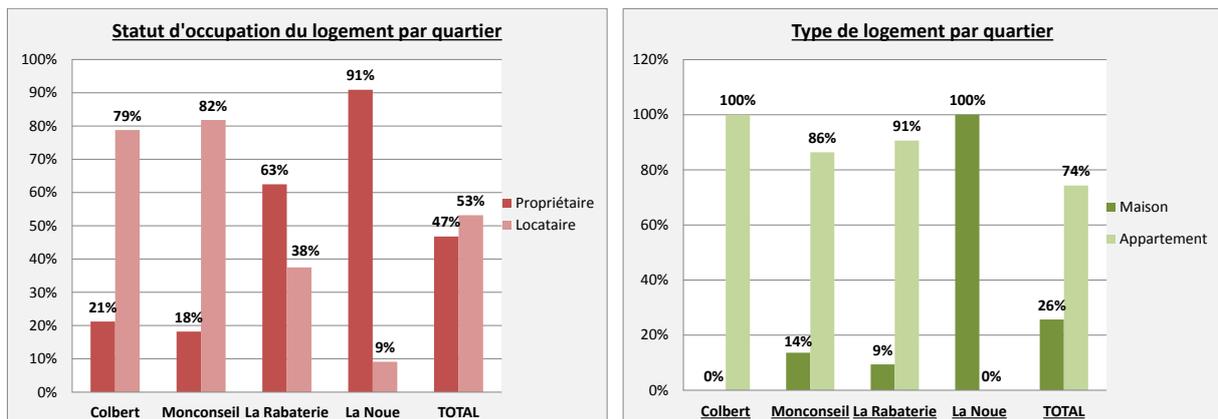


Graphique 10 : Type de profession exercée par les habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 11 : Lieu de travail des habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

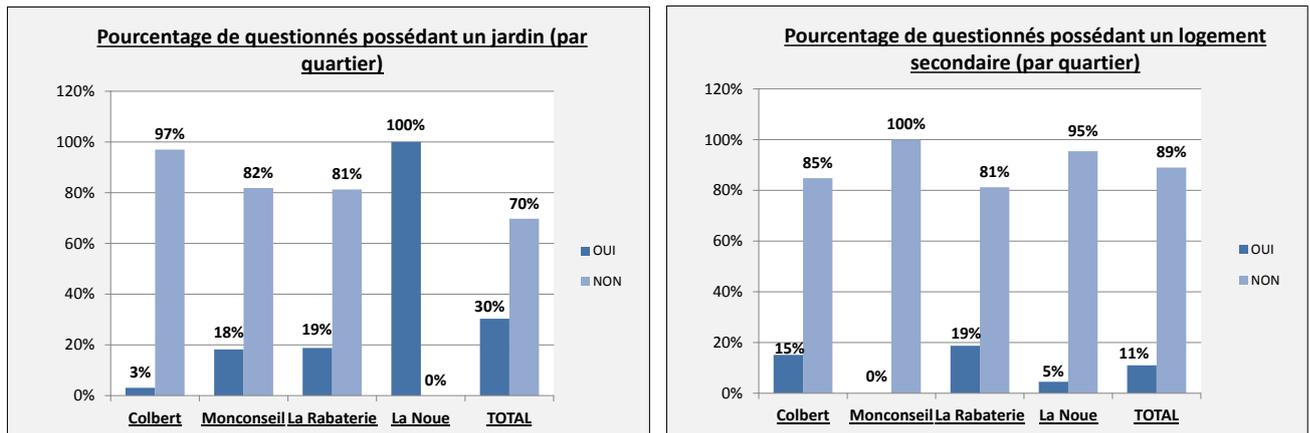
Enfin, le questionnaire recueillait des informations sur le logement des individus questionnés. Ainsi il a été recensé la taille de ces derniers, leur type, s'ils disposent d'un jardin et si ces individus en sont propriétaires ou locataires.



Graphique 12 : Statut d'occupation et type des logements des habitants questionnés par quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Ainsi, il a été recensé que 53% des habitants interrogés sont locataires de leur logement et 47% en sont propriétaires. En effet, les locataires sont présents à 79% pour le quartier Colbert et 82% pour le quartier Monconseil, d'après les questionnaires. Contre toute attente, il a été relevé 63% de propriétaires au sein du quartier de La Rabaterie. Ceci étant lié au fait qu'une partie des immeubles du terrain sont en fait des copropriétés. Enfin, comme attendu, 91% des habitants questionnés du quartier La Noue sont propriétaires de leur logement.

Concernant les types de logements, l'ensemble des terrains choisis regroupe 74% des individus questionnés habitant un appartement et 26% habitant une maison. La totalité des logements recensés sur le quartier La Noue sont des maisons, tandis que la quasi-totalité des logements des trois autres quartiers sont des appartements.

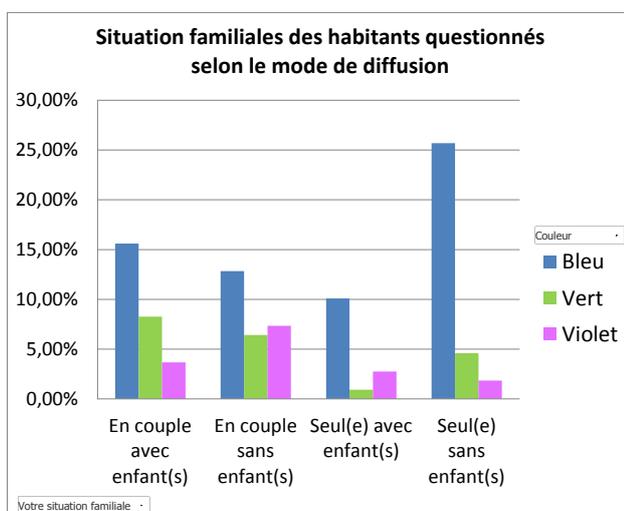


Graphique 13 : Pourcentage des habitants questionnés possédant un jardin et un logement secondaire
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Enfin, il a été relevé que 30% des habitants questionnés disposent d'un jardin avec leur logement, sachant que la totalité des habitants du quartier La Noue en possèdent un. Plus de 80% des habitants des autres quartiers n'en disposent pas. Concernant les logements secondaires, seulement 11% des individus interrogés en possèdent un. Le taux de réponses positives à cette question reste donc très faible, ne permettant pas d'en faire une analyse convenable par la suite.

Dans l'ensemble, il est donc relevé que les données sociales, recensées à travers le questionnaire, paraissent tout à fait plausibles en vue de ce qui était attendu. Chaque résultat peut trouver son explication et correspond généralement à ce qui est recensé dans ce type de quartiers. Bien que ce jugement relève de stéréotypes connus auprès des quartiers types retrouvés en milieu urbain, les données relevées auraient pu être bien plus improbables. L'ensemble des individus questionnés paraît donc être un bon échantillon pour la suite de l'analyse des résultats.

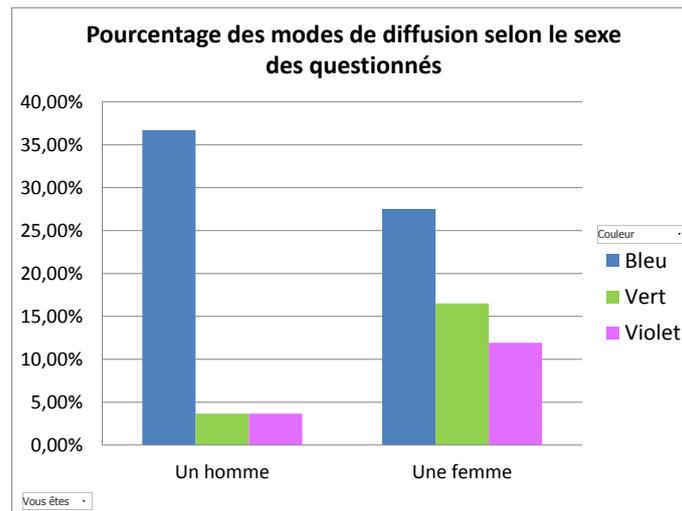
1.3 Impact des modes de diffusion sur la population questionnée



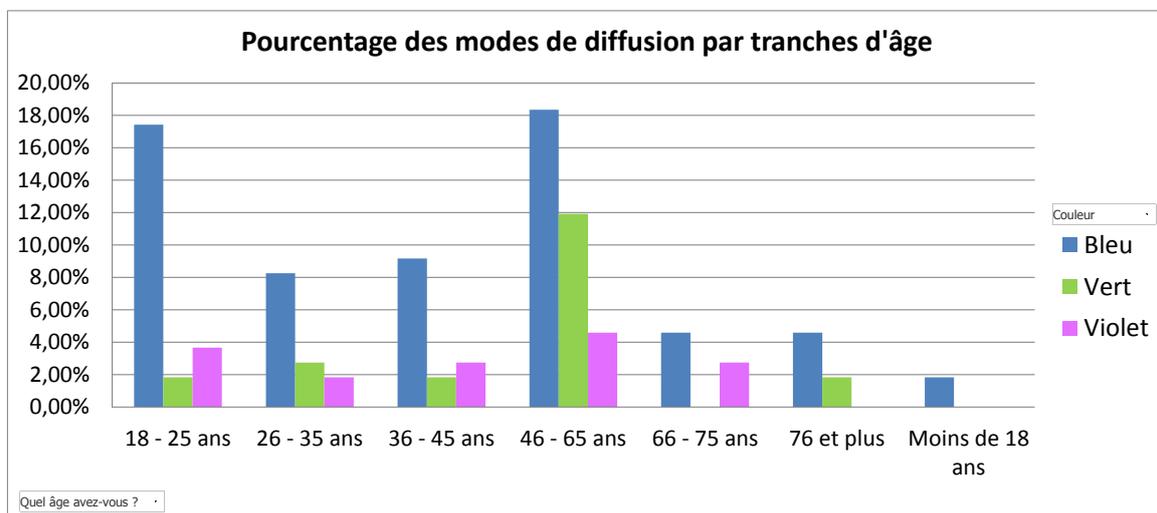
Graphique 14 : Situations familiales de habitants questionnés selon le mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

La question qui peut être posée à présent est de savoir si le mode de diffusion des questionnaires a pu influencer le type de personnes ayant bien voulu nous répondre.

Ainsi nous avons pu remarquer quelques particularités concernant les habitants ayant répondu par eux-mêmes à notre enquête. Dans un premier temps nous observons que la plupart des personnes ayant répondu au questionnaire grâce aux commerçants et boîtes aux lettres sont des femmes. Dans un second temps, nous avons également remarqué que la majorité de ces personnes appartiennent à la tranche d'âge 46-65 ans et sont en couples.



Graphique 16 : Pourcentage des modes de diffusion selon le sexe des questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 15 : Pourcentage des modes de diffusion par tranches d'âge des questionnés
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

L'analyse de l'échantillon étudié étant réalisée, l'analyse des résultats à nos questionnements sur l'évaluation du rapport affectif présent entre l'individu et le quartier qu'il habite, put être étudiée.

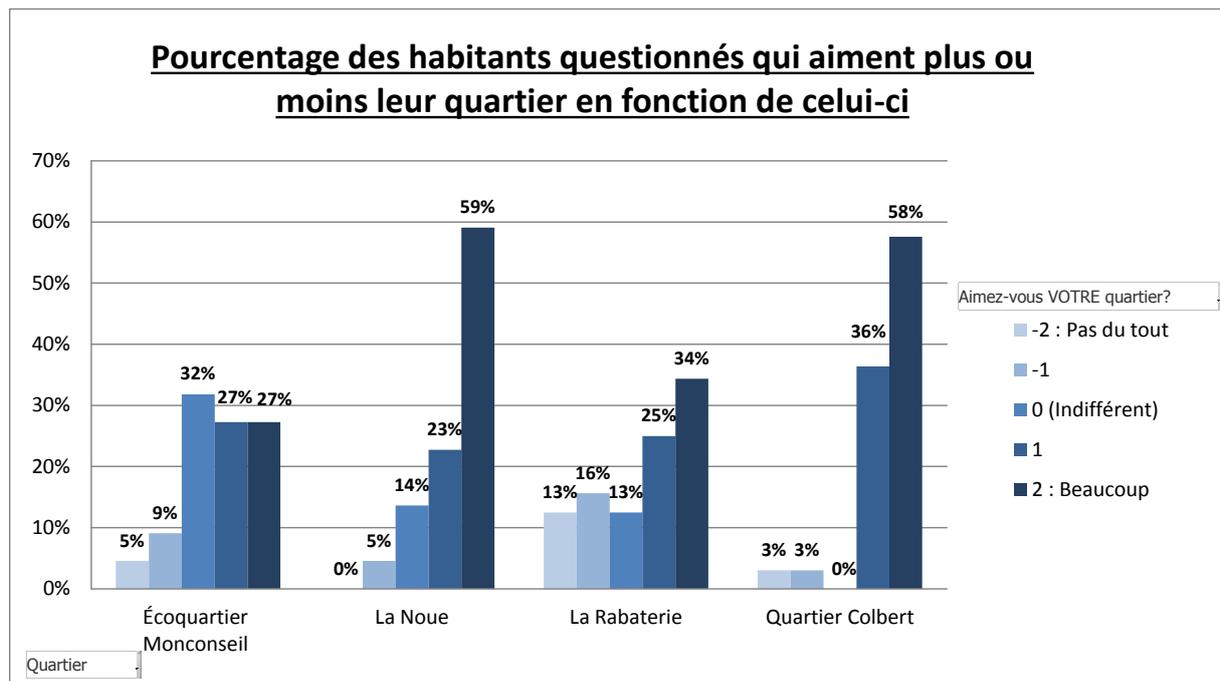
1.4 Analyse des premiers résultats

Nous verrons donc dans un premier temps quelles sont les réponses obtenues au questionnaire suivant les variables étudiées. Ainsi nous pourrions commencer à établir les premiers éléments remarquables quant à l'impact de ces variables sur l'évaluation du rapport affectif aux quartiers habités.

1.4.1 Les variables de l'hypothèse : diversité/uniformité, proximité/éloignement/accessibilité

Dans cette partie, nous essayerons de répondre à l'hypothèse de départ, et ainsi montrer s'il existe un lien entre le rapport affectif et les cinq variables de l'hypothèse : diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité. Nous commencerons à chercher si le rapport affectif des individus dépend de la diversité/uniformité du quartier, puis dans un second temps, s'il a un lien avec la proximité, l'éloignement et l'accessibilité.

Ci-dessous, le graphique rappelle la qualification du rapport affectif selon les habitants eux-mêmes en fonction des quatre quartiers considérés.



Graphique 17 : Evaluation du rapport affectif par les habitants en fonction du quartier
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

| | | Colbert | Monconseil | La Rabaterie | La Noue |
|-----------------------------|--|---------|------------|--------------|---------|
| Aimez-vous votre quartier ? | 2 (« beaucoup ») | 60% | 28% | 35% | 65% |
| | 1+2 (« plutôt d'accord » + « beaucoup ») | 93% | 54% | 60% | 80% |

Tableau 14 : Pourcentage des personnes ayant un rapport affectif positif à leur quartier
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Au vu de ce graphique, ce sont les quartiers de La Noue et Colbert qui sont les plus aimés des habitants. 65% des personnes sondées à la Noue disent aimer « beaucoup » leur quartier, et 60% à Colbert. Ainsi, en prenant en compte toutes les personnes qui considèrent avoir un rapport affectif positif à leur quartier, Colbert ressort comme étant le quartier le plus aimé par ses habitants (90% des sondés), devant le quartier de La Noue (80%). Nous pouvons aussi considérer que les habitants des quartiers de La Rabaterie et Monconseil ont développé un rapport affectif positif semblable à leur quartier.

Voyons maintenant s'il existe un lien entre les quartiers quant à leur **diversité/uniformité** et le rapport affectif que les habitants ont d'eux. Cette partie de la réponse à l'hypothèse se fait essentiellement grâce à la description des terrains, faite lors du choix des quartiers et des fiches diagnostics, le questionnaire ne permettant pas de définir clairement la diversité ou l'uniformité d'un quartier.

D'après la partie sur les choix de terrains et les fiches diagnostics, Colbert a été décrit comme un quartier divers, contrairement à La Noue. Par sa situation géographique en centre-ville de Tours, le quartier Colbert regroupe un certain nombre d'activités et attire ainsi toutes les populations. Il est divers tant au niveau des logements qu'il offre (des logements de toutes tailles, même si les petits logements sont majoritaires), des formes et temporalités du bâti (des bâtiments anciens se mélangent à des résidences plus récentes), des activités qui sont présentes (les commerces et restaurants succèdent aux services et équipements), mais aussi des personnes qui l'habitent : les étudiants, les actifs et les retraités cohabitent tous dans ce même quartier. Au contraire, La Noue est un quartier totalement uniforme : c'est un quartier pleinement résidentiel, où tous les pavillons se ressemblent. Concernant la population, ce sont surtout des couples avec enfants qui habitent le quartier, et qui sont très majoritairement propriétaires de leur logement. Ainsi, concernant la variable « diversité/uniformité », ces deux quartiers semblent être opposés, malgré le fait que les habitants développent un rapport affectif semblable.

Les habitants de Monconseil et de La Rabaterie ont également quantifié de façon similaire leur rapport affectif à leur quartier. Bien que ces deux quartiers soient situés à une distance équivalente du centre-ville de Tours, l'un apparaît plus divers que l'autre. Le quartier Monconseil propose des logements et une architecture diversifiés, ce qui permet d'avoir également une diversité sociale. De 18 à 65ans, tous les âges sont représentés. A terme, le quartier sera d'autant diversifié qu'il y aura la présence de nombreux commerces de proximité. A La Rabaterie, la diversité sociale est moins perçue, la population est plus âgée (75 % des sondés ont plus de 46 ans), et l'architecture est totalement uniforme : le quartier est essentiellement composé de tours de grande hauteur.

Ainsi, les habitants qualifient similairement leur rapport affectif pour des quartiers qui sont, après analyse, pourtant différents. Le quartier Colbert et le quartier de La Noue représentent des quartiers totalement opposés. Toutefois, les habitants éprouvent un fort rapport affectif à ces deux quartiers. De la même manière, le rapport affectif est quantifié similairement à La Rabaterie et à Monconseil. En ne considérant que les résultats du questionnaire, nous pouvons en tirer une première conclusion, qui sera à confirmer avec les entretiens: **le rapport affectif n'est pas dépendant de la diversité/uniformité du quartier**. Cependant, le questionnaire, ainsi que cette déduction, ne permettent pas de savoir si la diversité ou l'uniformité du quartier influent sur le choix

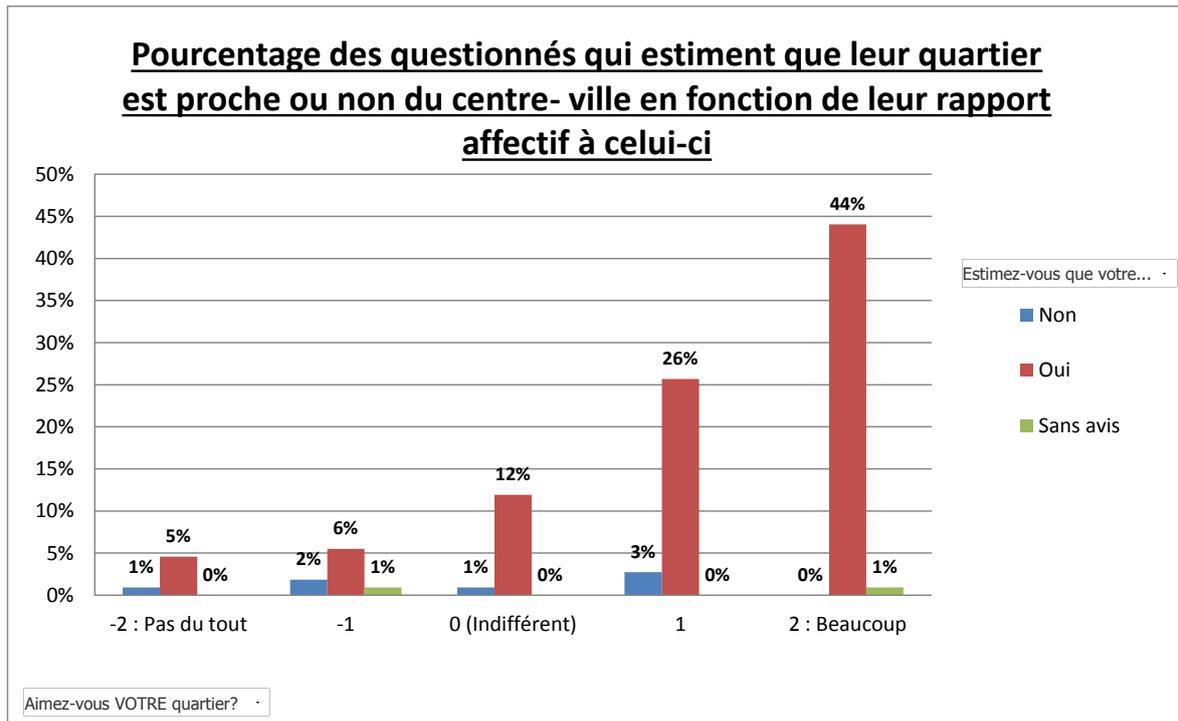
du quartier des habitants. C'est pourquoi ce questionnaire sera développé par la suite pendant les entretiens. Cela nous permettra aussi de nuancer, affirmer ou infirmer la réponse à l'hypothèse.

Voyons maintenant s'il existe un lien entre le rapport affectif et les trois variables suivantes : **proximité, éloignement et accessibilité du quartier**. Le tableau suivant montre les taux de corrélations les plus importants entre la question « *Aimez-vous votre quartier* » et d'autres questions du questionnaire. La méthode ayant permis d'obtenir ces corrélations sera développée par la suite (cf Partie III.1.5).

| <u>Variables</u> | <u>Aimez-vous VOTRE quartier?</u> |
|---|---------------------------------------|
| Aimez-vous VOTRE ville? | 40,16 |
| Je me sens attaché(e) à mon quartier | 32,75 |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? | 28,39 |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives? | 18,79 |
| En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier | 16,89 |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? | 14,84 |
| Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait | 12,84 |
| Aimez-vous LA ville en générale? | 10,84 |
| Participez-vous à la vie de votre quartier ? | 6,01 |
| Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts | 5,86 |
| Pensez- vous habitez plus? | 5,70 |
| Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ? | 5,57 |
| Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) de votre travail? | 3,96 |
| Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) du centre-ville? | 3,60 |
| Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) de votre travail? | 2,03 |
| Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) du centre-ville? | 1,09 |
| Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) d'une centralité? | 0,80 |
| Est-il important pour vous d'habiter proche (en temps) d'une centralité? | 0,00 |

Tableau 15: Corrélations les plus importantes entre la question "Aimez-vous votre quartier" et d'autres questions
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Suite à ce tableau, les corrélations attendues justifiant l'hypothèse de départ entre le rapport affectif au quartier et sa proximité au centre-ville, au travail ou à une centralité, ne se sont pas révélées suffisantes. D'après la matrice de corrélations, les questions posées sur la perception de la proximité du quartier aux centralités spatiales ou autres espaces attractifs et son importance n'ont pas permis de montrer une réelle relation avec le rapport affectif. D'après le graphique, avec plus de 90% de réponses « Oui » à la question « *Estimez-vous que votre quartier est proche (en temps) du centre-ville?* » et aux autres questions sur la proximité, nous ne pouvons pas réellement vérifier cette absence de corrélation.

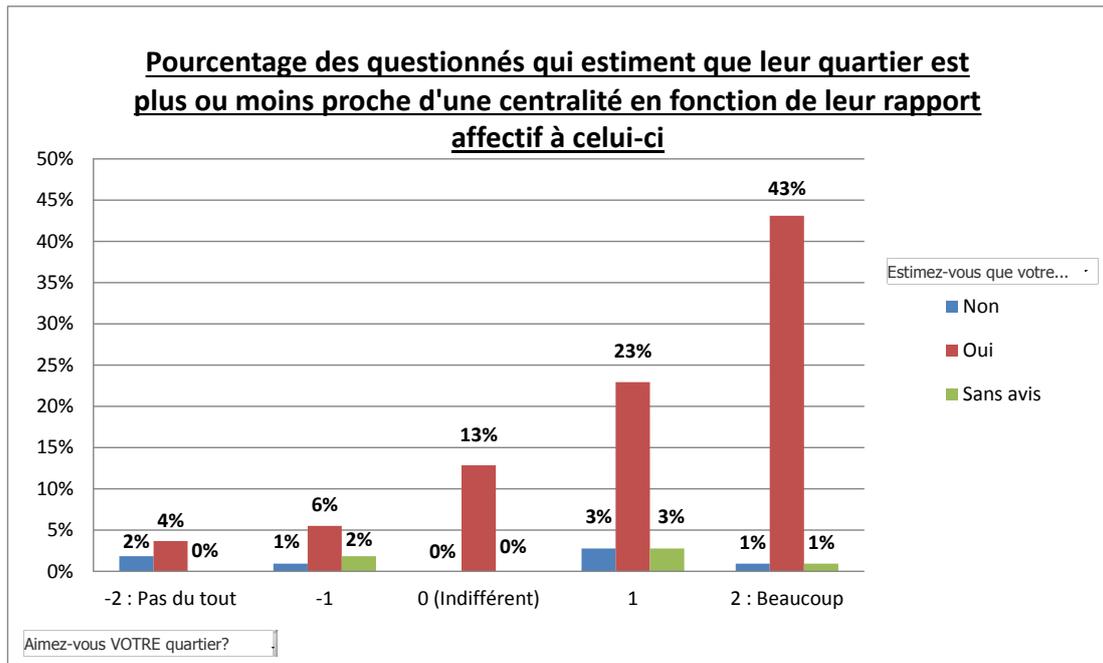


Graphique 18 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non du centre-ville en fonction de leur de la leur rapport affectif.

(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

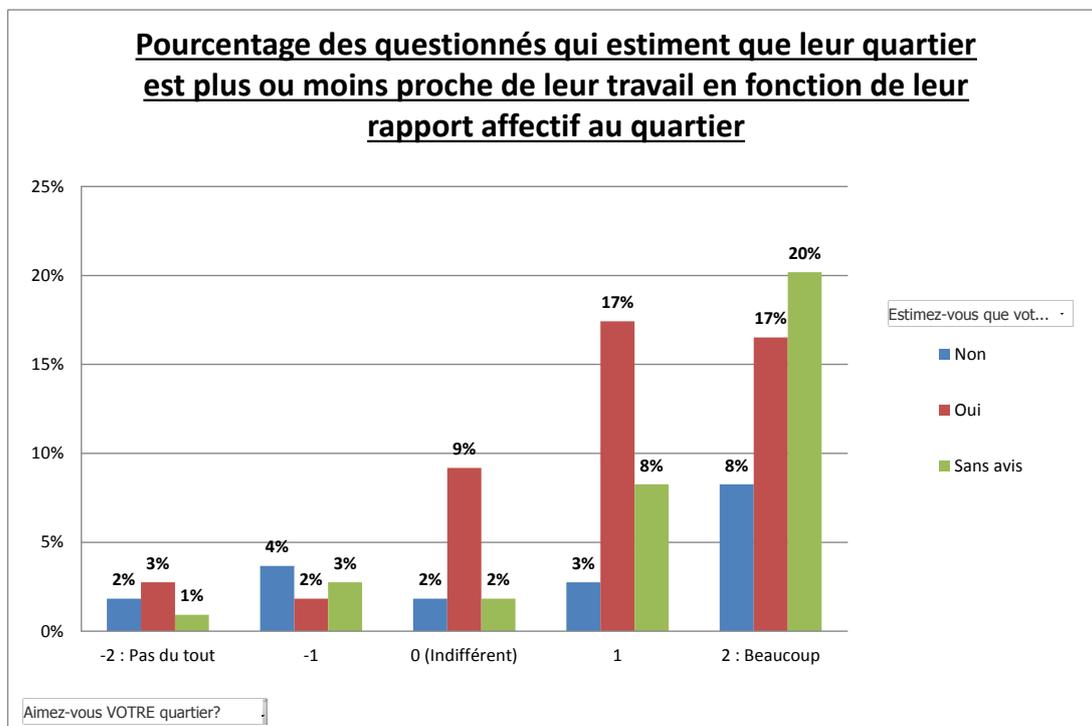
En effet, plus de 90% estiment que leur quartier est proche du centre-ville, tous quartiers confondus. Sachant que les quartiers ont été définis en parti en fonction de leur distance au centre-ville de Tours, et que cette distance est plus ou moins élevée, nous ne pouvons faire aucune conclusion sur un éventuel lien entre le rapport affectif et les variables proximité/éloignement/accessibilité du centre-ville. Ce graphique permet seulement de montrer que 11 % des sondés n'aiment pas leur quartier alors qu'ils estiment être proches du centre-ville. Il sera intéressant alors par la suite, dans les entretiens par exemple, de chercher à trouver une explication à cette constatation.

Il en est de même pour les autres espaces attractifs, les pôles secondaires, les centres-commerciaux. Nous ne pouvons établir aucune relation entre le rapport affectif et les variables proximité/éloignement/accessibilité d'une centralité. Là encore, près de 90 % des personnes interrogées ont répondu qu'elles estimaient être proches d'une centralité secondaire.



Graphique 19 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non d'une centralité, autre que le centre-ville en fonction de leur rapport affectif.
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Concernant la proximité du quartier au lieu de travail, les résultats sont différents. Le nombre de réponses « sans avis » est important, car un certain nombre de personnes interrogées n'ont actuellement pas de travail, sont étudiants, ou retraités. Nous pouvons noter également, que 34 % des sondés qui aiment leur quartier, estiment qu'ils habitent proche de leur lieu de travail.



Graphique 20 : Pourcentage de personnes estimant leur quartier proche ou non de leur travail en fonction de leur de la leur rapport affectif.
(Réalisation : C.Audier-A.Baracand-F.Faug-Porret-A.Verneau, Décembre 2012)

Ceci peut être mis en relation avec le choix du quartier. Les personnes ont souvent répondu qu'elles avaient choisi un quartier pour des raisons pratiques. La raison pratique peut être ici l'accessibilité au lieu de travail, ce qui explique pourquoi près de 50 % des sondés estiment habiter proche de leur travail.

Même si nous avons des éléments de réponse pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de départ « *le rapport affectif dépend des cinq variables suivantes : la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité* », nous ne pouvons donner une réponse stricte et arrêtée. Les réponses à nos questionnaires n'étant pas assez nombreuses et donc pas assez représentatives, nous ne pouvons affirmer clairement que l'hypothèse n'est pas vraie. Nous pouvons donc, au terme de ce de cette première analyse de recherche, indiquer que le rapport affectif ne dépend pas nécessairement des cinq variables citées précédemment. Cela reste, cependant, à confirmer avec les entretiens exploratoires, et la suite de la recherche URBAFFECT.

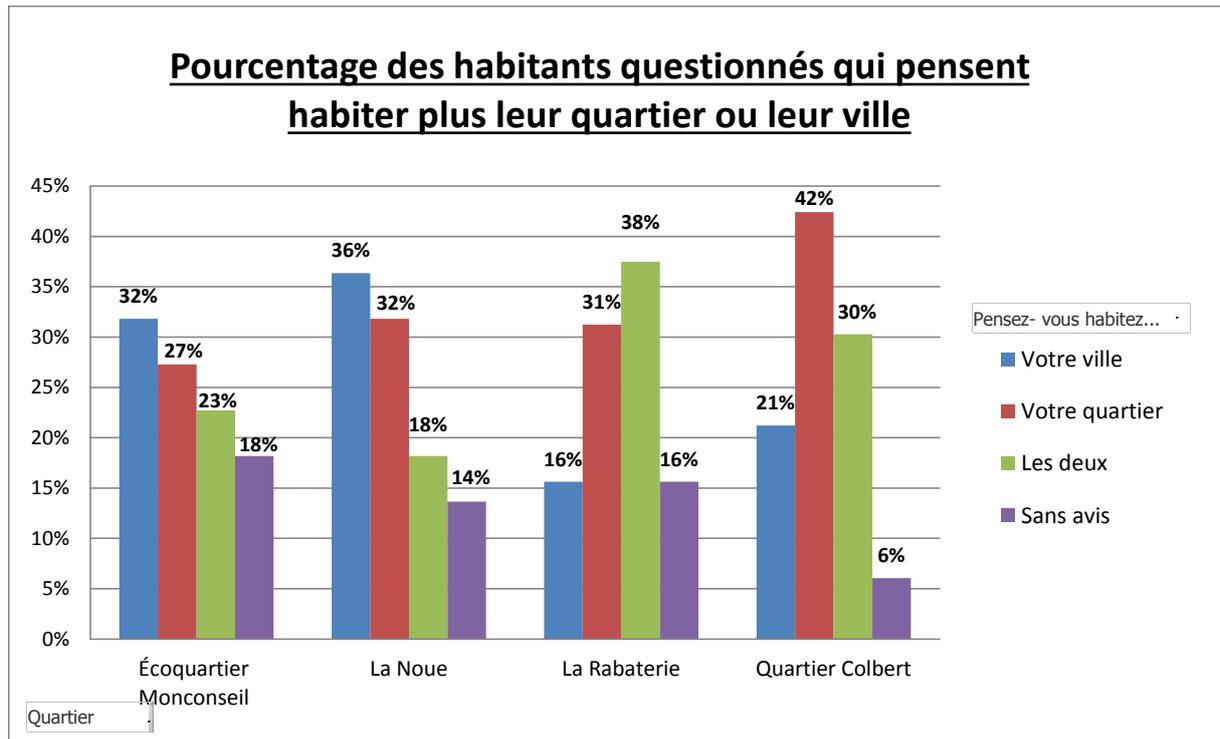
1.4.2 Résultats quartier par quartier

Dans cette partie, nous avons traité les questionnaires en comparant les quatre quartiers sur les questions en lien avec le rapport affectif. Pour cela, nous avons fait ressortir les questions interrogeant le rapport affectif des habitants, pour ensuite traiter les réponses par quartier. Nous avons considéré ces questions selon deux thématiques : les questions traitant le rapport affectif, et celles permettant aux habitants de qualifier le quartier. Nous comparerons ainsi chaque quartier pour chaque thématique.

1ere thématique : le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain

- Question 5 : *Pensez-vous habiter plus (votre ville, quartier, les deux, sans avis)*

Cette question permet d'interroger l'un des facteurs du rapport affectif, à savoir l'identification au quartier. Nous pouvons ainsi savoir combien de personnes s'identifient plus à leur quartier qu'à leur ville.

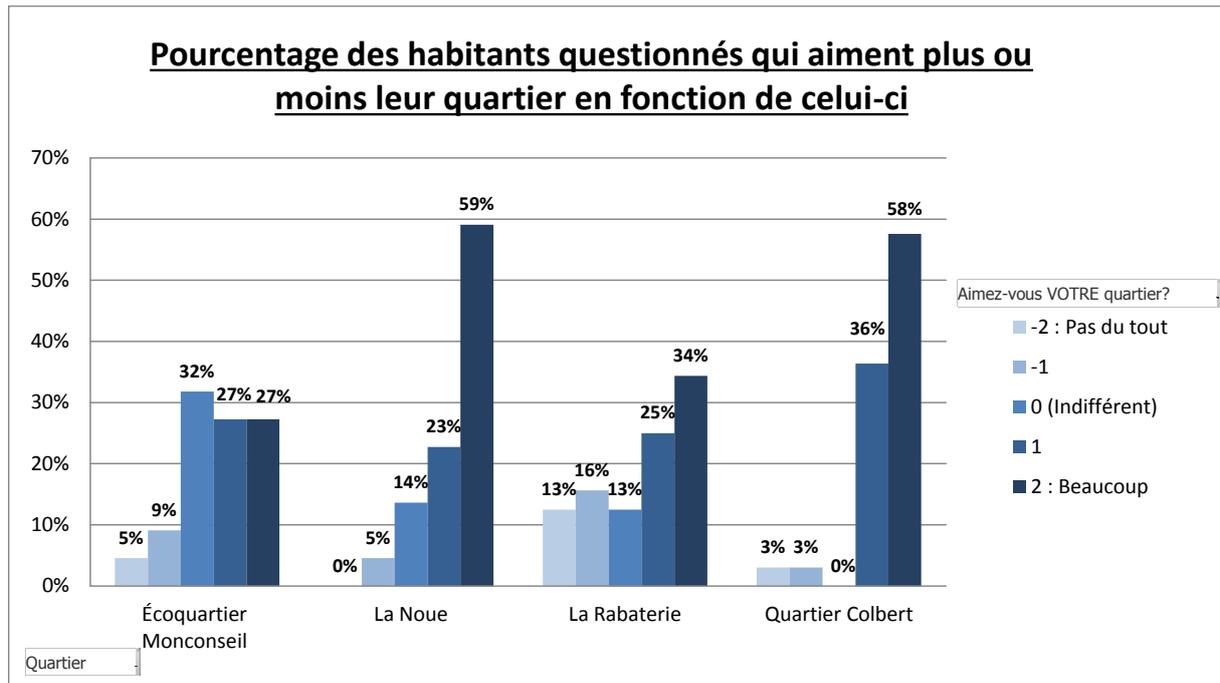


Graphique 21: Réponses à la question « Pensez-vous habiter plus (votre ville, quartier, les deux, sans avis) ? »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les réponses à cette question furent très mitigées d'un quartier à l'autre. Pour les quartiers La Noue et Monconseil, il y a plus d'habitants qui se sentent habiter plutôt leur ville que leur quartier ou bien « *les deux* ». Cependant l'écart entre le nombre d'habitants ayant choisi les réponses « *votre ville* », « *votre quartier* » et « *les deux* » est faible. Avec un écart peu important également, un plus grand nombre d'habitants du quartier de La Rabaterie ont répondu qu'ils pensaient habiter plutôt « *leur quartier* » ou « *les deux* ». Aussi, il y a autant de personnes qui ont répondu « *sans avis* » que « *votre ville* » pour La Rabaterie. Il est toutefois à noter que les personnes directement interrogées par les enquêteurs ont souvent choisi cette réponse parce qu'elles ne s'étaient jamais posées une telle question et qu'elles n'avaient pas forcément envie de savoir elles-mêmes. Enfin, le quartier Colbert se distingue quelque peu des autres puisqu'il possède un nombre plus important de personnes ayant répondu habiter plutôt le quartier.

- Question 8 : *Aimez-vous votre quartier ?*

Grâce à cette question, nous pouvons évaluer et quantifier directement le rapport affectif des habitants à leur quartier. Cette question étant traitée dans la partie précédente (cf Partie III-1.4.1), rappelons-en la principale idée.



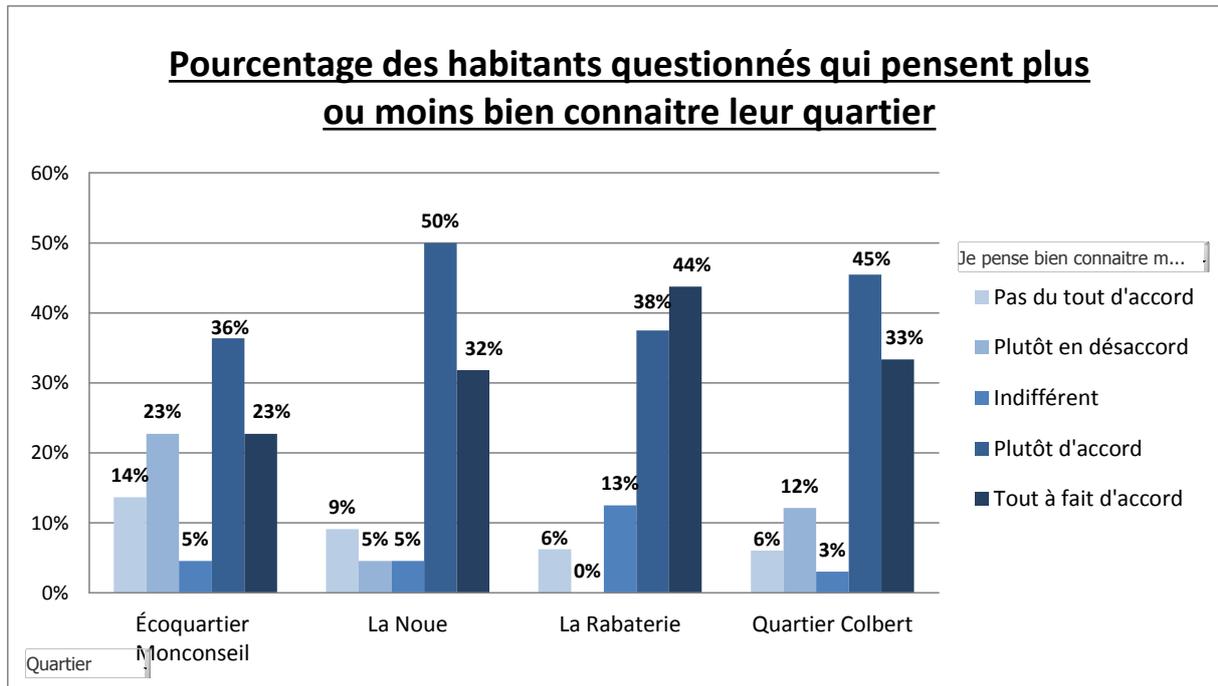
Graphique 22: Réponses à la question « Aimez-vous votre quartier ? »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

De manière globale, nous remarquons qu'il y a plus de personnes qui aiment leur quartier que l'inverse. Les habitants n'osent peut-être pas toujours répondre qu'ils ne l'aiment pas, puisqu'il est parfois mal vu de répondre quelque chose de négatif. Nous constatons également que le nombre de personnes étant indifférentes à cette question est plutôt grand, notamment pour le quartier Monconseil. Ceci est peut-être lié au fait que le quartier est particulièrement récent. L'indifférence montre le nombre de personnes ne souhaitant pas se prononcer sur la question ou bien celles qui considèrent qu'elles n'ont pas de rapport affectif particulier avec le quartier. Le quartier Monconseil présente cependant un nombre d'habitants équivalent ayant choisi la réponse « 0 », « +1 » ou « +2 ». Les habitants du quartier de la Rabaterie ont des réponses plus mitigées, même si celles-ci sont plus positives que négatives. Pour les quartiers de La Noue et Colbert, il y a une nette distinction sur les résultats puisque plus de 60 % des habitants ont répondu qu'ils aimaient « beaucoup » leur quartier, et plus de 80 % estiment avoir un rapport affectif à leur quartier.

Comme dit précédemment, les réponses à cette question sont relativement similaires pour les quartiers Colbert et La Noue. Pourtant ces deux quartiers, les plus aimés, présentent des caractéristiques opposées en termes de diversité et de proximité du centre-ville de Tours. Les réponses à cette question pour les quartiers Monconseil et de la Rabaterie se rapprochent également. Dans ce cas, les deux quartiers présentent plus de similitudes concernant l'éloignement et la diversité du terrain.

⇒ Question 10 : Combien de personnes se sentent attachées, identifiées etc. à leur quartier.

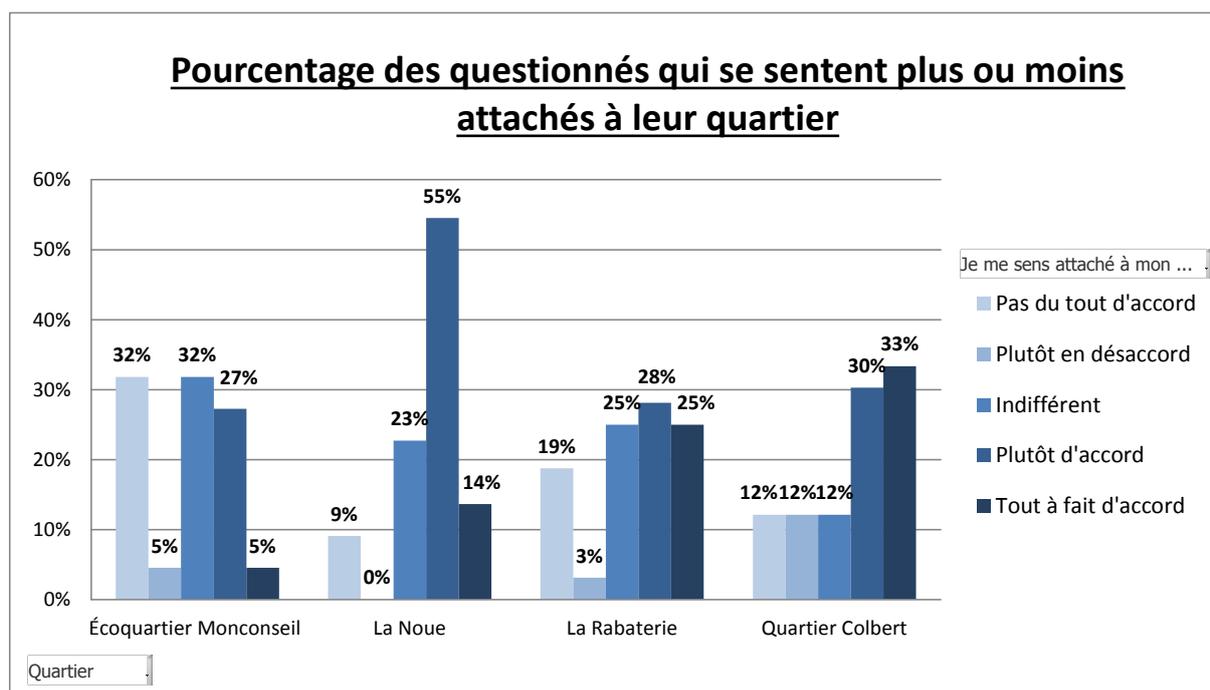
- Question 10a : Je pense bien connaître mon quartier



Graphique 23 : Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Lorsqu'il a été demandé aux habitants rencontrés s'ils pensaient bien connaître leur quartier, la réponse « Plutôt d'accord » fut la plus choisie. La plupart des gens estiment en effet bien le connaître puisqu'ils y vivent et le pratiquent un minimum. Les personnes ayant répondu « Tout à fait d'accord » sont un peu moins nombreuses. Le total de ces deux réponses positives prédomine les autres réponses. Nous pouvons penser qu'un grand nombre de personnes ont répondu « Plutôt d'accord » dans le sens où certaines connaissent le quartier de façon générale mais n'estiment pas le connaître non plus dans ses moindres recoins. Certaines personnes estiment que l'on apprend tous les jours de son quartier, ainsi elles ne se permettent pas de dire qu'elles le connaissent parfaitement bien. La réponse « Pas du tout d'accord » concerne peut-être les habitants qui n'habitent pas le quartier depuis longtemps, ou qui ne veulent pas prendre le temps de le fréquenter et de le pratiquer.

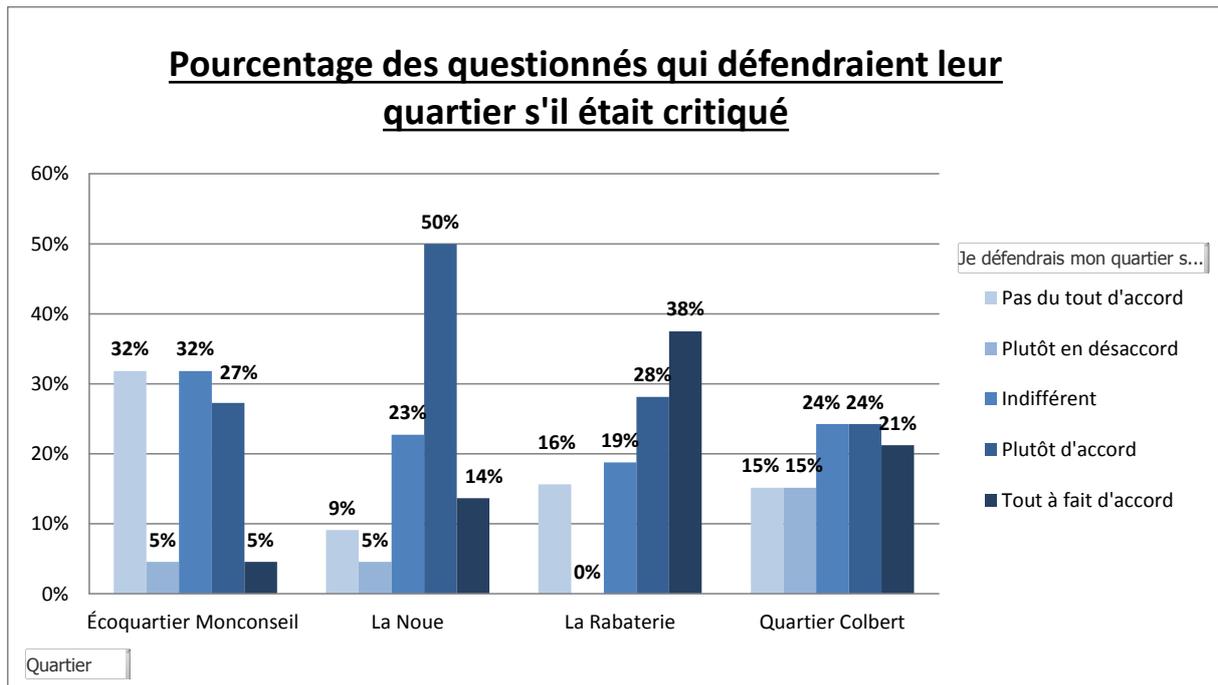
- Question 10b : *Je me sens attaché(e) à mon quartier*



Graphique 24: Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

A première vue, la réponse « *Plutôt en désaccord* » ne fut pas souvent choisie par les habitants, mis à part quelques-uns du quartier Colbert. Les réponses sont pour le reste plutôt mitigées en fonction des quartiers. Le nombre de réponses « Indifférents » est assez élevé, peut-être parce que les personnes interrogées ne se soient posées la question auparavant, soit parce que la notion d'attachement à un lieu leur est peut être complexe. Cette question a sûrement été vue comme une porte de sortie. Étonnement, c'est à la Noue que les gens se sentent le plus attaché (69% des sondés) à leur quartier. Pour faire un lien avec la partie précédente qui répond en partie à la problématique de notre projet de recherche, il serait intéressant de comprendre pourquoi dans un quartier autant peu divers, les gens se sentent plus attaché que dans un autre lieu de vie urbain. Parallèlement, le nombre de personnes attachés au quartier Colbert est très légèrement inférieur (63%). Comme c'est déjà le cas pour la quantification du rapport affectif par les habitants eux-mêmes, nous recensons des réponses similaires à cette question pour des quartiers où, pourtant, tout les oppose. Cette idée pourrait être développée, afin d'émettre une hypothèse concernant un éventuel lien entre l'attachement à un quartier et les caractéristique de ce quartier, sachant qu'à partir de nos réponses aux questionnaires et analyses, nous ne pouvons, à l'heure actuelle, faire aucune conclusion, ni même hypothèse. Le cas de Monconseil pourrait être expliqué (plus de 30% des sondés ne se sentent « pas du tout » attachés à leur quartier), encore une fois, par le fait que le quartier est récent, et que les habitants n'y vivent pas depuis longtemps. Ainsi, ils n'ont pas eu le temps de développer un quelconque sentiment d'attachement à leur quartier.

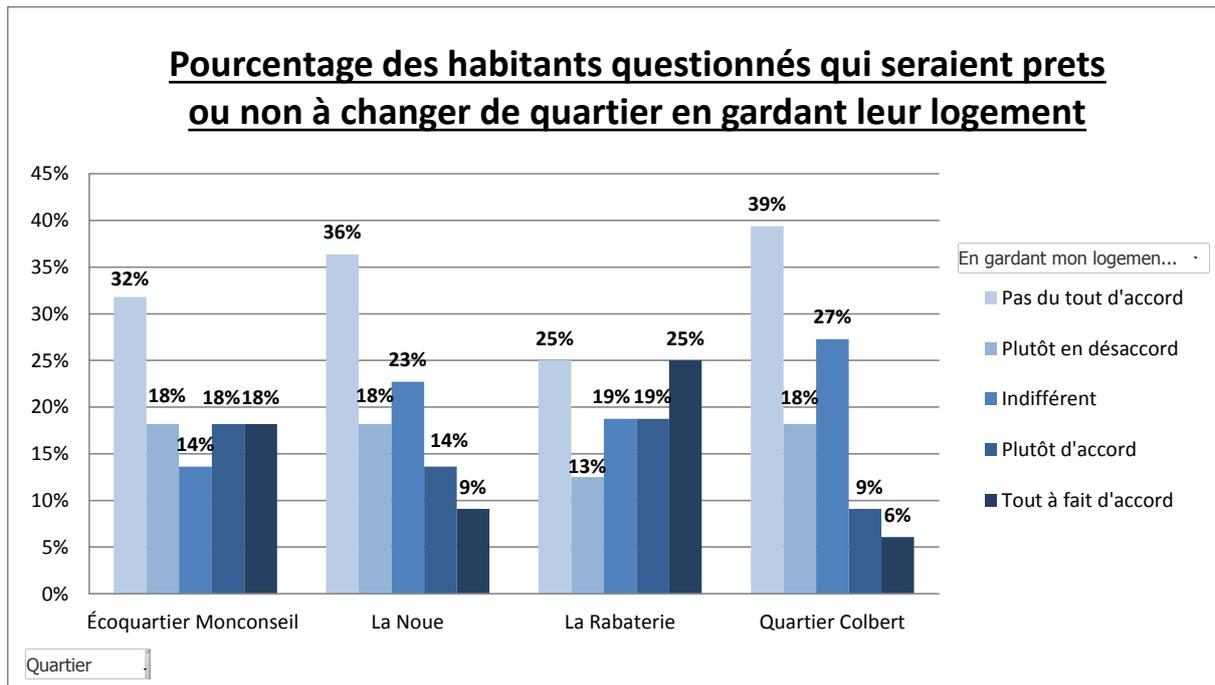
- Question 10c : Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait.



Graphique 25: Réponses à l'affirmation « Je pense bien connaître mon quartier »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les réponses à cette affirmation ressemblent remarquablement à celles de l'affirmation précédente (« je me sens attaché à mon quartier »). Cela paraît logique dans la mesure où lorsqu'une personne se sent attachée à quelque chose, ici son quartier, elle est prête à montrer et à affirmer ses côtés positifs pour faire face aux critiques le concernant. Aussi, nous pouvons noter que plus une chose, qui nous appartient qui nous touche directement ou qui fait partie intégrante de notre vie, est critiquée, plus on le défend face à une remarque négative. On développe simultanément un sentiment d'appartenance, assimilable à un sentiment de fierté. Cela peut être une hypothèse au fait que les réponses sont semblables pour les deux dernières affirmations. Le cas de la Rabaterie peut être un exemple. Ce quartier est un quartier type grands ensemble. Il est généralement mal vu des personnes n'habitant pas le quartier, et des employeurs (d'après les habitants questionnés), et souvent critiqué par ces derniers. C'est pourquoi les réponses « Tout à fait d'accord » à l'affirmation « Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait » sont plus nombreuses dans ce quartier.

- Question 10d : En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier.



Graphique 26 : Réponses à l'affirmation « *En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Le graphique montre que plus de 40% des habitants des quartiers La Noue et Colbert, et plus de 30% pour le quartier Monconseil, ne souhaitent pas du tout changer de quartier même s'ils gardaient leur logement actuel. Pour le quartier Rabaterie, il est à noter qu'autant de personnes sont « *Tout à fait d'accord* » et « *Pas du tout d'accord* » avec cette affirmation. Pour le reste des réponses, et ce pour tous les quartiers, les réponses sont plutôt bien partagées environ entre 10% et environ 20% des habitants par quartier. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les habitants de La Noue, Colbert et Monconseil ont choisi ces quartiers car ils en avaient envie. En effet, ce sont des quartiers qui ont des caractéristiques spécifiques, des ambiances particulières, des architectures distinctes. En effet, Colbert est un quartier type de centre-ville. Les densités du bâti et la population sont élevées, il y a une grande diversité des fonctions et des activités. C'est un quartier animé. Cette ambiance et ce mode de vie ne correspondant à tout le monde, seules les personnes voulant vraiment habiter ce quartier y vivent. Parallèlement, les habitants de la Noue ont fait le choix de s'installer dans ce quartier. Ils ont investi dans un pavillon, et ont choisi un mode de vie particulier, celui de ne pas être dans la ville pour ne pas avoir ses inconvénients, mais dans sa périphérie pour profiter de toutes ses aménités. Ils bénéficient de leur propre espace privé, et du calme d'un quartier spécifiquement résidentiel, qu'ils ne peuvent pas avoir en ville.

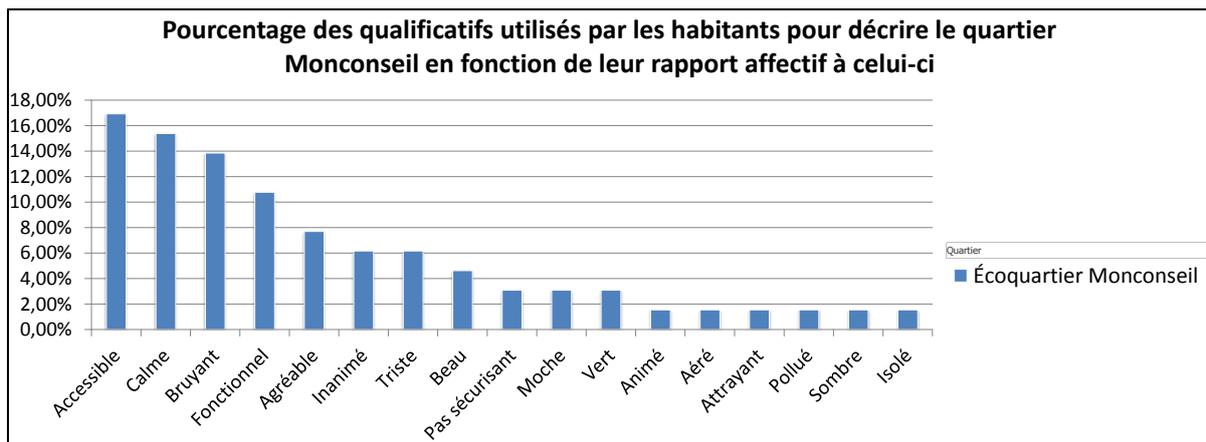
Bilan sur les réponses en rapport avec la thématique concernant le rapport affectif à chaque quartier :

Les réponses à cette thématique sont cohérentes avec la question principale interrogeant le rapport affectif, à savoir « *Aimez-vous votre quartier ?* ». A cette dernière question, les quartiers Colbert et La Noue apparaissent comme les quartiers les plus aimés. Avec les questions développées précédemment, qui interrogent les modalités de mesure du rapport affectif (l'identification, l'attachement, l'appartenance au quartier), nous pouvons confirmer que les habitants de ces quartiers ont un rapport affectif positif plus fort que dans les quartiers Monconseil et La Rabaterie.

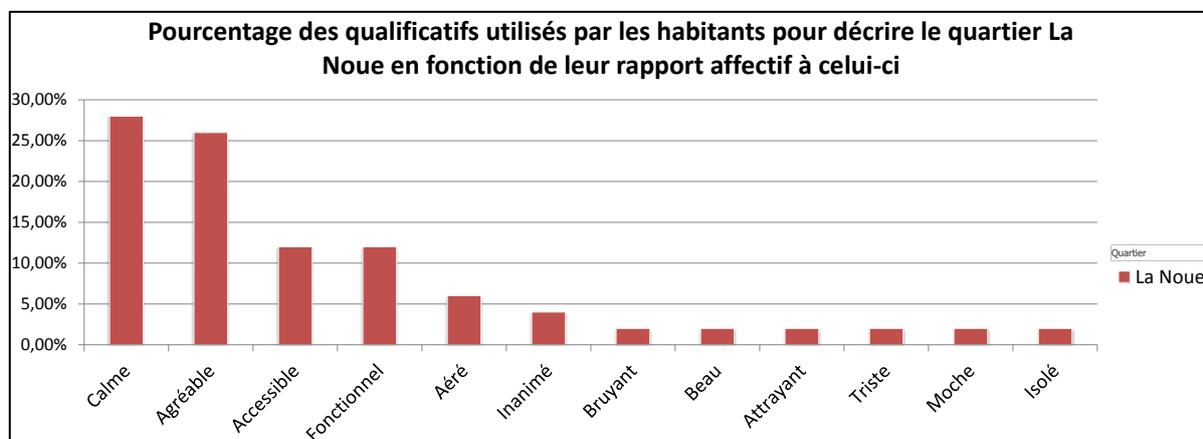
2ème thématique : Qualification du quartier par les habitants

- Q 11 : *Comment qualifieriez-vous votre quartier ?*

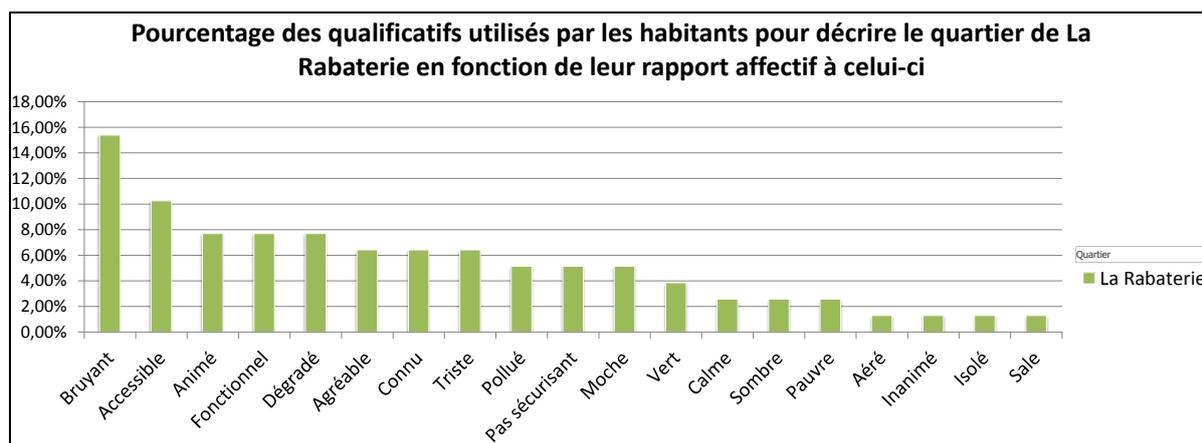
Suite aux réponses données au questionnaire, nous avons comparé les quatre quartiers selon les différents adjectifs proposés. Cela permet de savoir de quelle manière les habitants décrivent et voient leur quartier.



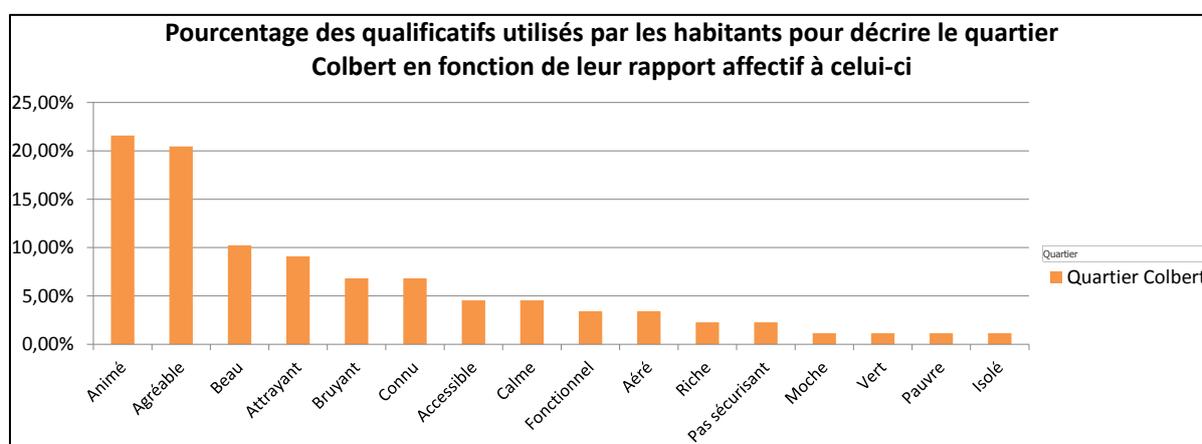
Graphique 27 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier Monconseil
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 28 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier La Noue
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 29 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier La Rabaterie
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 30 : Qualificatifs utilisés par les habitants pour décrire le quartier Colbert
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

| Monconseil | | La Noue | | La Rabaterie | | Colbert | |
|-------------|--------|-------------|--------|--------------|--------|----------|--------|
| Accessible | 16.92% | Calme | 28.00% | Bruyant | 15.28% | Animé | 21.59% |
| Calme | 15.38% | Agréable | 26.00% | Accessible | 10.26% | Agréable | 20.45% |
| Bruyant | 13.85% | Accessible | 12.00% | | | Beau | 10.23% |
| Fonctionnel | 10.77% | Fonctionnel | 12.00% | | | | |

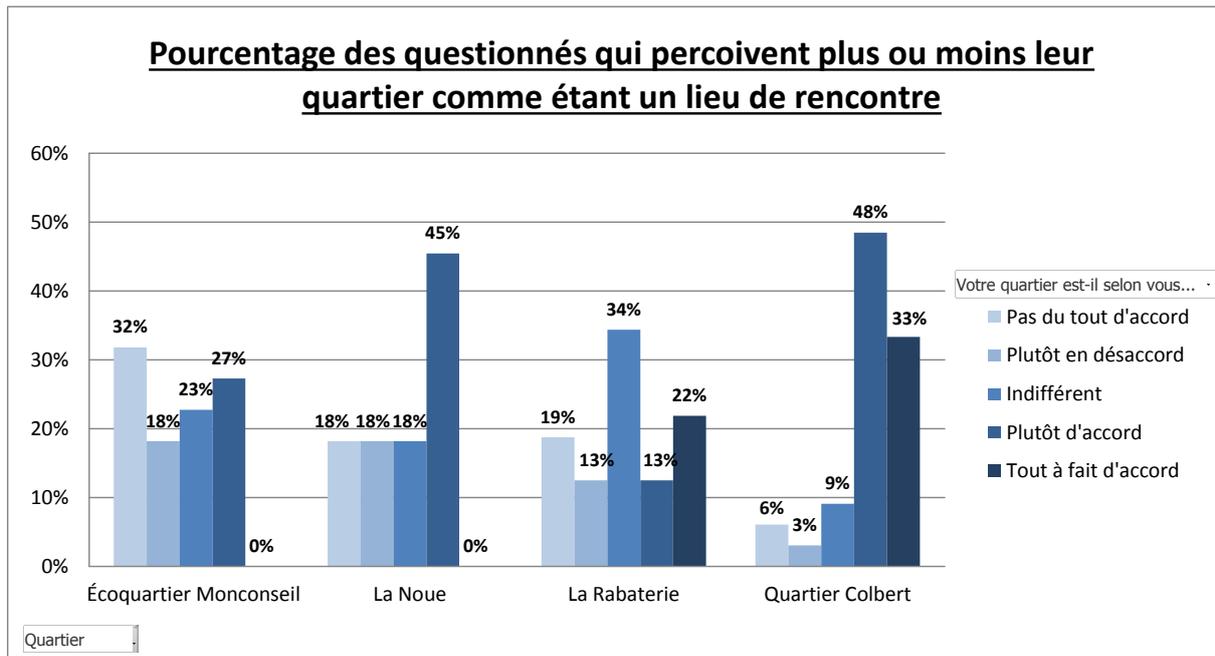
Tableau 16: Récapitulatifs des adjectifs les plus utilisés (plus de 10%) par les habitants pour décrire leur quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous remarquons dans un premier temps, d'après ce tableau, que la plupart des adjectifs les plus utilisés pour qualifier les quatre quartiers étudiés sont positifs. Seuls les quartiers Monconseil et La Rabaterie ont été qualifiés de « *Bruyant* » (13.85% et 15.28% respectivement). Parallèlement, seuls La Noue et Colbert ont été décrits de « *Agréable* ».

Nous pouvons également nous apercevoir que seul le quartier Colbert n'a pas été qualifié d'« *Accessible* » par plus de 10% des habitants (seulement 4.55%). Pourtant nous pensions qu'il serait justement amené à être le plus qualifié d'accessible puisqu'il est en plein centre-ville. Ainsi, un quartier situé en plein cœur de ville n'est finalement peut-être pas plus accessible qu'un quartier situé plus en périphérie. En effet, l'accessibilité en voiture est limitée, surtout dans ce quartier où la

rue principale, la Rue Colbert, est une voie partagée où la voiture n'est absolument pas privilégiée. Aussi, les places de stationnement sont peu nombreuses, et très souvent occupées. Le quartier est doté de très peu de pistes cyclables, et les arrêts de bus ne se situent pas dans le quartier lui-même mais à 5 minutes et plus. Dans le même sens, le quartier Colbert n'a pas été qualifié de « *Bruyant* ». Pourtant, ce quartier est un lieu de passage très fréquenté, les personnes s'arrêtent aux terrasses de cafés, etc.

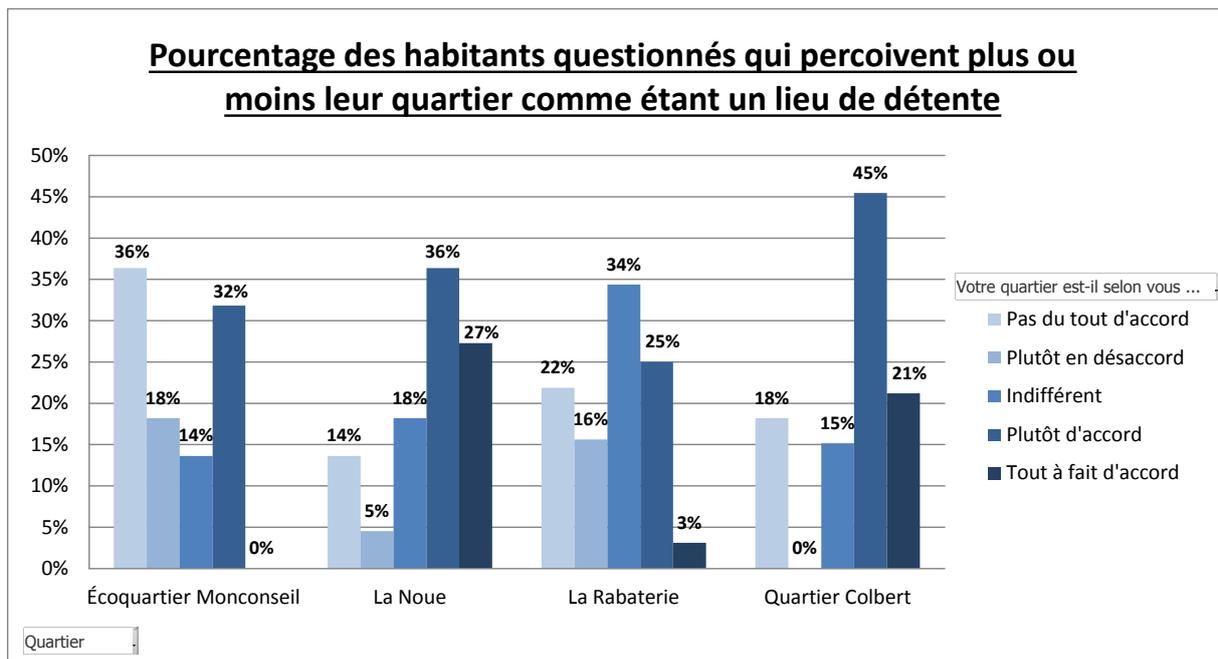
- Q 12 : *Votre quartier est-il un lieu de rencontre ?*



Graphique 31 : Réponses à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les quartiers les plus décrits comme étant un lieu de rencontre sont les quartiers La Noue et Colbert. La Noue étant un quartier résidentiel où chaque famille possède un jardin adjacent à celui des voisins, cela facilite les rencontres entre voisins. De plus, d'après l'analyse des données sociologiques des quartiers, les habitants appartenant à la même catégorie socioprofessionnelle, il est plus facile de créer des liens avec les voisins. En revanche à Colbert, où il y a une grande diversité au niveau de la population, cette qualification de lieu de rencontre s'explique sûrement par la forte présence d'activités et commerces facilitant les rencontres (restaurants, café, commerces, équipements culturels, etc.).

- Q 12 : Votre quartier est-il un lieu de détente?



Graphique 32 : Réponses à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente* »
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

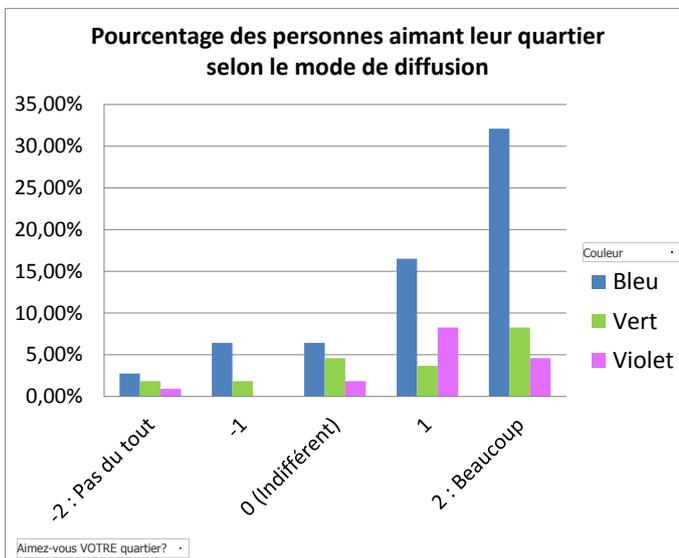
Là encore, ce sont les quartiers La Noue et Colbert qui sont les plus considérés comme étant des quartiers de détente. Pour expliquer cela, nous pouvons reprendre l'hypothèse que nous avons développée à la question précédente. La Noue est vu comme un quartier de détente car chaque habitant dispose d'un jardin privatif, leur permettant d'avoir leur moment de détente en rentrant chez eux. Colbert, avec ses nombreux commerces, cafés et restaurants est perçu comme un lieu de détente par ses habitants.

Bilan sur le rapport affectif développé dans chaque quartier :

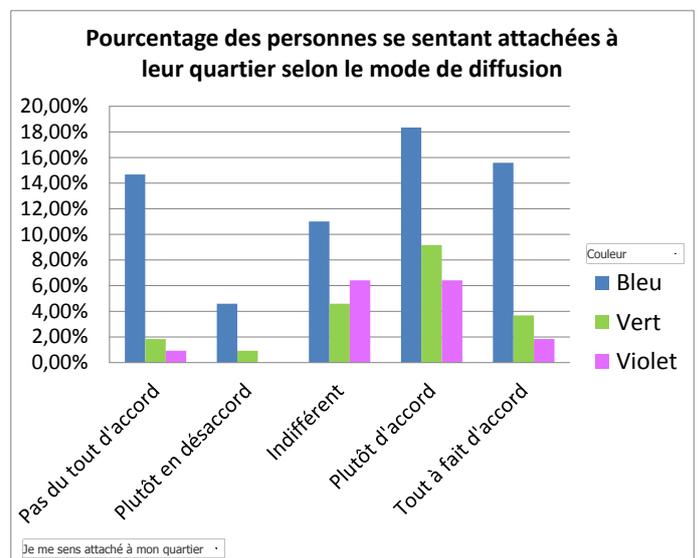
Au regard de toutes ces questions en lien avec le rapport affectif des habitants à leur quartier, Colbert et La Noue apparaissent clairement comme les quartiers où une très grande majorité des habitants y développent un rapport affectif positif. Les habitants de La Rabaterie et Monconseil ont des avis plus mitigés, mais leur rapport affectif est moins fort que dans les deux premiers quartiers. Les hypothèses que nous avons émises pour expliquer les réponses devront être à confirmer ou contester, afin de vraiment comprendre pourquoi les habitants des deux quartiers pourtant si différents, Colbert et La Noue, développent un rapport affectif similaire à leur lieu de vie.

1.4.3 Impact des modes de diffusion sur les résultats

Ayant choisi de faire répondre les habitants des quartiers à notre questionnaire par le biais de trois modes de diffusion différents, il est intéressant d'évaluer si cette méthode a pu influencer ou non le type de réponses obtenues, notamment pour la qualification du rapport affectif de ces personnes.



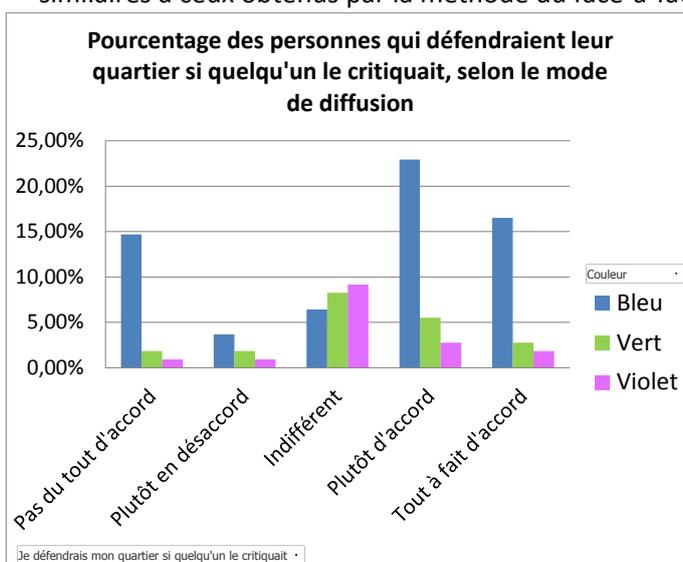
Graphique 34 : Pourcentage des personnes aimant leur quartier selon les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)



Graphique 33 : Pourcentage des personnes se sentant attachées à leur quartier selon le mode de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

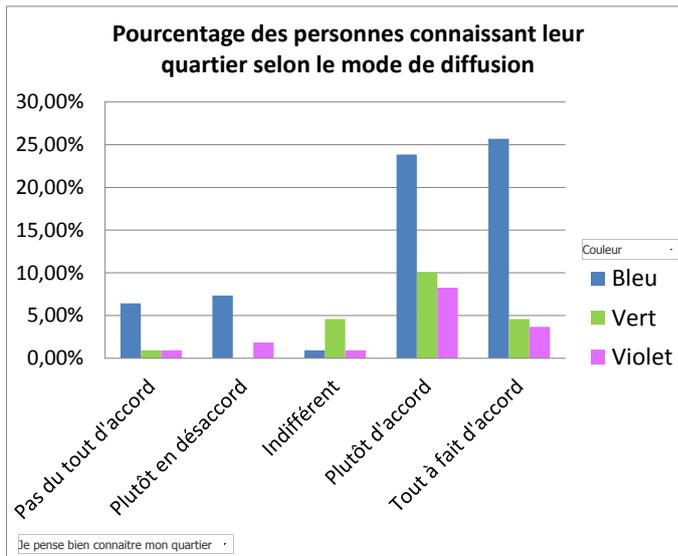
Nous relevons ainsi les questions pour lesquelles, les graphiques produits suivant les modes de diffusion, amènent au commentaire.

Dans un premier temps, la majorité des personnes ayant choisi de répondre aux questionnaires par elles-mêmes aiment leur quartier. Bien que les résultats à cette question soient similaires à ceux obtenus par la méthode du face-à-face.



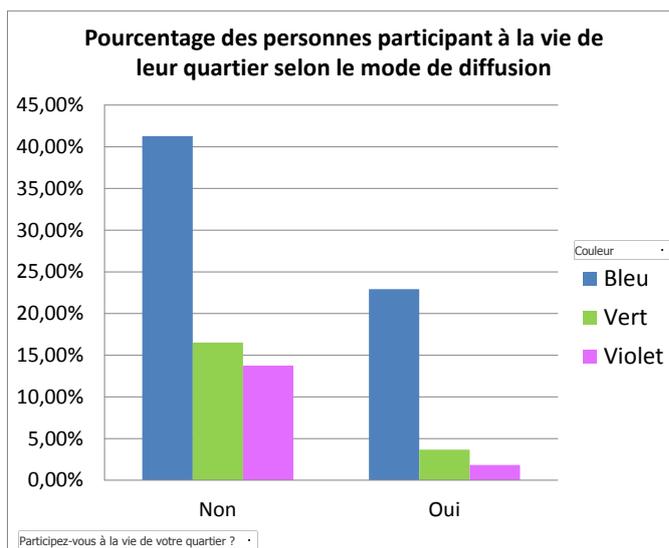
Graphique 35 : Pourcentage des personnes qui défendraient leur quartier si quelqu'un le critiquait selon les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

En revanche nous notons des différences de réponses suivant les modes de diffusion utilisés concernant l'affirmation « Je me sens attaché(e) à mon quartier ». En effet, nous notons que très peu de personnes ayant répondu aux questionnaires verts et violets ont répondu « Pas du tout d'accord » ou « Plutôt en désaccord », contrairement aux habitants que nous avons questionné directement. Ces personnes ont plutôt fait augmenter le taux de réponses « Indifférent » et « Plutôt d'accord » à cette question.



Graphique 36 : Pourcentage des personnes connaissant leur quartier selon les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous relevons également que la plupart de ces habitants ont répondu positivement à l'affirmation « *Je pense bien connaître mon quartier* », et ont augmenté par la même occasion le taux de réponses d'indifférences. Nous remarquons ce même phénomène pour l'affirmation « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* ».



Graphique 37 : Pourcentage des personnes participant à la vie de leur quartier selon les modes de diffusion
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Nous nous attendions à ce que la plupart des personnes ayant répondu aux questionnaires verts et violets fassent partie de ceux qui participaient à la vie de leur quartier, pourtant les réponses n'ont pas conclu nos attentes.

Le nombre de réponses « Indifférent » a probablement été augmenté par ces deux modes de diffusion. Il est possible qu'une personne répondant seule à un questionnaire se sente moins redevable de répondre avec un peu de réflexion, que lorsqu'elle est accompagnée par l'enquêteur. Ce taux d'indifférence traduit peut être également le taux d'incompréhension lorsque le questionné ne peut demander confirmation quant au sens exact de la question posée.

Il est donc certain que les modes de diffusion d'un questionnaire auprès des habitants d'un quartier, vont jouer un rôle sur les réponses obtenues. Ceci étant dit, cela permet de diversifier les résultats obtenus et les types de populations recensées.

L'obtention de ces premiers résultats permet à présent de réaliser une analyse plus fine, faisant interagir les résultats de plusieurs questions. Ainsi, nous allons voir quelle fut la méthode appliquée pour l'analyse des données obtenues et des corrélations résultantes.

1.5 Méthode d'analyse des résultats : utilisation de la matrice de corrélations

L'objectif principal dans l'analyse exigée était de faire ressortir les éventuelles corrélations entre les différentes questions du questionnaire. Etant donné que les réponses à celui-ci étaient sous forme de données textuelles, nous devions les transformer en ensemble de données numériques pour faire des analyses statistiques. Sachant que ces analyses calculent les corrélations sur le nombre de réponses ($N \times 1, N \times 2 \dots$), les chiffres affiliés aux diverses réponses ($x_1, x_2 \dots$) n'auront alors aucune importance pour ces études. Nous avons alors décidé d'associer des chiffres pour chaque réponse du questionnaire, comme nous pouvons le voir sur l'exemple qui suit.

| | | | |
|----------------------------|------------------------|---------------|---------------------------|
| 1 = Quartier Colbert | 1 = Moins de 1 an | 0 = Sans avis | -2 = Pas du tout d'accord |
| 2 = Ecoquartier Monconseil | 2 = Entre 1 et 5 ans | 1 = Oui | -1 = Plutôt en désaccord |
| 3 = La Rabaterie | 3 = Entre 5 et 10 ans | 2 = Non | 0 = indifférent |
| 4 = La Noue | 4 = Entre 10 et 20 ans | | 1 = Plutôt d'accord |
| | 5 = Plus de 20 ans | | 2 = Tout à fait d'accord |
| | 6 = Depuis toujours | | |

Tableau 19 : Passage des données textuelles en données numériques
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

| Quartier | Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | Est-ce que cela a toujours été le cas? | Je pense bien connaître mon quartier | Quartier | Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | Est-ce que cela a toujours été le cas? | Je pense bien connaître mon quartier |
|------------------|---|--|--------------------------------------|----------|---|--|--------------------------------------|
| La Rabaterie | Depuis toujours | Oui | Tout à fait d'accord | 3 | 6 | 1 | 2 |
| Quartier Colbert | Entre 1 et 5 ans | Oui | Plutôt en désaccord | 1 | 2 | 1 | -1 |
| Quartier Colbert | Entre 10 et 20 ans | Oui | Tout à fait d'accord | 1 | 5 | 1 | 2 |
| Quartier Colbert | Moins de 1 an | Oui | Plutôt en désaccord | 1 | 1 | 1 | -1 |
| La Rabaterie | Depuis toujours | Oui | Tout à fait d'accord | 3 | 6 | 1 | 2 |
| Quartier Colbert | Entre 5 et 10 ans | Oui | Tout à fait d'accord | 1 | 3 | 1 | 2 |

Tableau 18 : Echantillon du tableau de données textuelles
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Tableau 17 : Echantillon du tableau de données numériques qui résulte du tableau de données textuelles
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Après ce changement de forme, nous pouvons ainsi étudier les corrélations entre les réponses aux questions, permettant de mettre en valeur les liens entre les différentes questions, notamment à l'aide du logiciel XLSTAT (logiciel de statistique). Nous avons alors effectué toute une série de tests et d'analyses afin de mettre en valeur les différentes corrélations entre les questions. Entre l'Analyse factorielle, le test sur les tableaux de contingences (Khi^2), le test de tendance de Cochran-Armitage, ou le test de Mantel, nous n'avons retenu que l'Analyse en Composante Principale (ACP) (et la matrice de corrélation en résultant) qui paraissait la plus adaptée au vu du nombre de variables, et de sa facilité d'étude.

Une analyse en composantes principales (ACP) est une technique multivariée. Elle est dite d'interdépendance car il n'y a pas de variable dépendante ou indépendante identifiée au préalable. Une autre caractéristique importante de l'ACP est qu'il n'y a pas d'hypothèse nulle à tester ou à vérifier, que l'on soit dans une approche confirmatoire ou exploratoire. L'ACP a pour objectif de décrire un ensemble de données numériques par de nouvelles variables en nombre réduit. En

général, la réduction du nombre de variables utilisées provoque une perte d'information, même si l'ACP procède de façon à ce que cette perte d'information soit la plus faible possible.

Comme pour tout autre test de corrélation ou d'analyse factorielle, il est nécessaire de calculer la matrice de corrélation de Pearson. Plus facile à lire et étudier, et plus compréhensible, nous la préférons à la mesure de l'adéquation de l'échantillonnage (KMO) (qui donne un aperçu global de la qualité des corrélations inter items) ou encore au test de χ^2 (permettant de tester l'adéquation d'une série de données à une famille de lois de probabilités ou de tester l'indépendance entre deux variables aléatoires).

Cette matrice de corrélation de Pearson est tout simplement une matrice des coefficients de corrélation calculés sur plusieurs variables prises deux à deux. On obtient alors la corrélation entre deux variables aléatoires X et Y selon la formule qui suit : $Cor(X, Y) = \frac{Cov(X, Y)}{\sqrt{Var(X) Var(Y)}}$

Lorsque deux variables sont indépendantes, leur coefficient de corrélation vaut 0. Le coefficient de corrélation donné dans la matrice de Pearson est toujours compris entre -1 et 1. Si deux variables ont leur coefficient de corrélation positif, on peut alors affirmer qu'elles sont corrélées positivement, ou négativement dans le cas contraire.

La matrice de corrélation obtenue par l'ACP a été calculée par XLSTAT et se présente sous cette forme (une infime partie de la matrice est présentée ici) :

| Variables | Quartier | Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | 1er raison | 2ième raison | 3ième raison | Pensez-vous habitez plus? | Aimez-vous LA ville en générale? |
|---|--------------|---|---------------|---------------|---------------|---------------------------|----------------------------------|
| Quartier | 1 | 0,279 | -0,079 | 0,176 | 0,038 | -0,083 | -0,002 |
| Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | 0,279 | 1 | 0,073 | 0,224 | 0,193 | 0,150 | -0,031 |
| 1er raison | -0,079 | 0,073 | 1 | -0,261 | -0,410 | -0,103 | -0,024 |
| 2ième raison | 0,176 | 0,224 | -0,261 | 1 | 0,046 | 0,083 | -0,176 |
| 3ième raison | 0,038 | 0,193 | -0,410 | 0,046 | 1 | 0,221 | -0,060 |
| Pensez- vous habitez plus? | -0,083 | 0,150 | -0,103 | 0,083 | 0,221 | 1 | 0,184 |
| Aimez-vous LA ville en générale? | -0,002 | -0,031 | -0,024 | -0,176 | -0,060 | 0,184 | 1 |

Tableau 20 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Suite à l'analyse en composantes principales (ACP) des résultats obtenus par le biais des questionnaires, nous avons pu hiérarchiser les corrélations mises en évidence. Pour cela, nous avons classé par ordre décroissant les pourcentages d'influence d'une variable sur une autre. En l'occurrence, il s'agit ici de l'influence des résultats d'une question sur les résultats d'une autre (et inversement). Il est donc ici important de préciser que tout le traitement statistique concernant les corrélations a été effectué, non pas à partir des questions, mais bien à partir des résultats des questionnaires obtenus pour chaque question.

A partir de la hiérarchisation des corrélations, il s'agit de connaître la nature du lien existant entre deux questions et donc de nommer et d'expliquer l'influence que l'une peut avoir sur l'autre. C'est ici qu'intervient l'élaboration du guide d'entretien qui nous permettra d'avoir un fil directeur lors des entretiens que nous aurons à réaliser auprès des habitants. En effet, ces entretiens (qualifiés « d'exploratoires ») devraient nous apporter des réponses qualitatives concernant la nature du

rapport affectif des habitants vis-à-vis de leur quartier. En ce sens, les réponses des habitants pourront venir confirmer ou infirmer les pourcentages d'influence obtenus avec la matrice de corrélations.

Pour obtenir un pourcentage d'influence d'une variable sur une autre à l'aide de la matrice de corrélations ci-dessus, il faut multiplier la valeur située dans la matrice de corrélations par elle-même puis multiplier le tout par cent. On obtient alors des résultats plus compréhensibles sous la forme du tableau suivant :

| Variables | Quartier | Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | 1er raison | 2ième raison | 3ième raison | Pensez-vous habitez plus? | Aimez-vous LA ville en générale? |
|---|---------------|---|---------------|---------------|---------------|---------------------------|----------------------------------|
| Quartier | 100,00 | 7,80 | 0,62 | 3,11 | 0,14 | 0,70 | 0,00 |
| Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | 7,80 | 100,00 | 0,53 | 5,02 | 3,71 | 2,25 | 0,10 |
| 1er raison | 0,62 | 0,53 | 100,00 | 6,82 | 16,82 | 1,07 | 0,06 |
| 2ième raison | 3,11 | 5,02 | 6,82 | 100,00 | 0,21 | 0,69 | 3,09 |
| 3ième raison | 0,14 | 3,71 | 16,82 | 0,21 | 100,00 | 4,89 | 0,36 |
| Pensez- vous habitez plus? | 0,70 | 2,25 | 1,07 | 0,69 | 4,89 | 100,00 | 3,38 |
| Aimez-vous LA ville en générale? | 0,00 | 0,10 | 0,06 | 3,09 | 0,36 | 3,38 | 100,00 |

Tableau 21 : Extrait de la matrice des corrélations obtenue par l'ACP
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Novembre 2012)

Les pourcentages ayant été obtenus, nous avons donc réalisé la hiérarchisation de ces influences. Il en ressort que le pourcentage d'influence le plus important correspondant à la corrélation des réponses à la question « *Disposez-vous d'un jardin ?* » sur les réponses à la question « *Quel est le type de votre logement ?* » (et inversement) avec une influence de 79,61 %, soit un taux d'influence très élevé. Ce dernier se démarque des autres pourcentages obtenus puisque l'écart avec le deuxième pourcentage est très important. Cette corrélation entre des données sociales était prévue, ce qui permet de conforter la justesse de cet outil.

En effet, les plus grandes corrélations observées sont entre les variables sociales. Hormis celles-ci, le plus haut pourcentage de corrélation est observé au travers des réponses à la question « *Aimez-vous votre ville?* » qui influent à 40,16 % sur les réponses à la question « *Aimez-vous votre quartier ?* ». On peut tout de même remarquer, que les deux pourcentages les plus importants (en omettant les pourcentages liés aux questions sociales) relèvent de la même question (« *Aimez-vous votre ville ?* »), ce qui pourrait être un point intéressant à explorer puisque les lieux de vie urbains considérés dans cette étude sont les quartiers et non pas la ville elle-même.

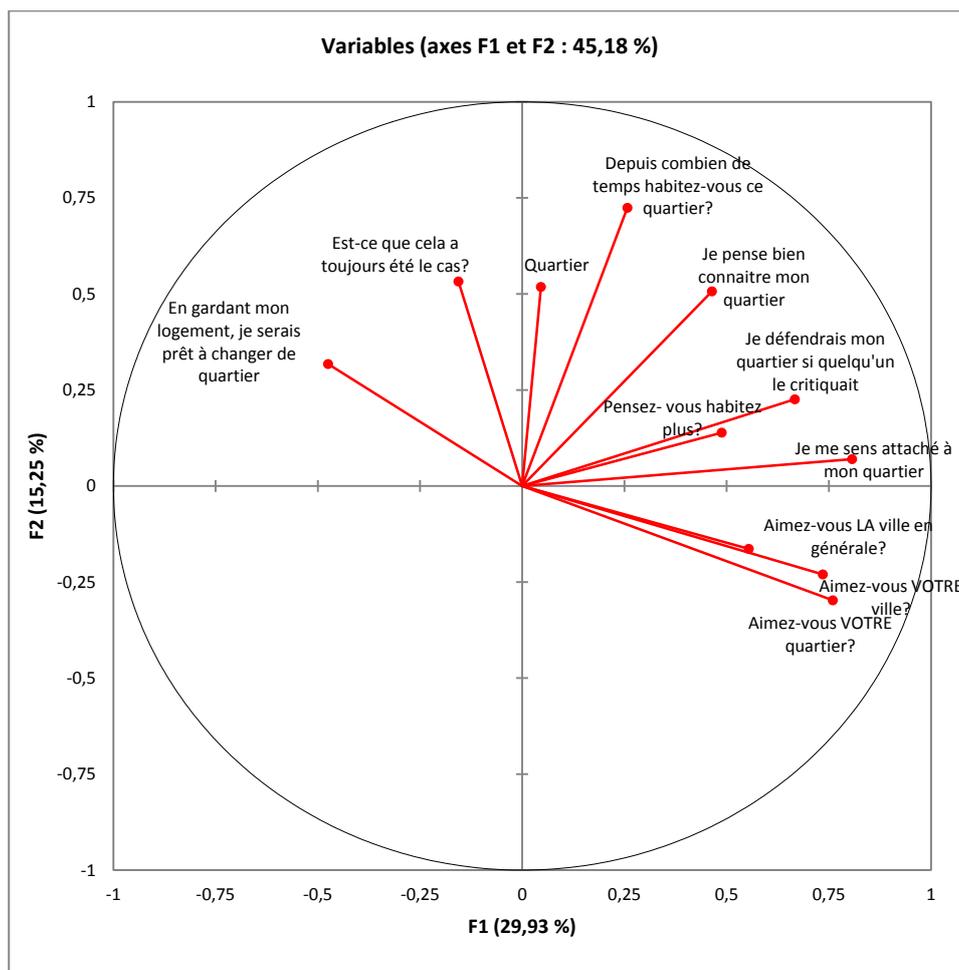
A partir de ce taux d'influence, on observe une décroissance assez régulière des pourcentages d'influence. En effet, sur les cinquante premiers taux d'influence (en omettant toujours les corrélations avec les variables sociales), nous pouvons noter que trois taux sont supérieurs à 30%, huit se situent entre 20 % et 30 %, trente-six se situent entre 10 % et 20 % et trois sont inférieurs à 9 %.

A noter toutefois que les questionnés n'ont que très rarement donné de « troisième raison » pour la question « *Pourquoi habitez-vous ce quartier ?* ». Dans ce cas, la case correspondant à la réponse étant vide, la valeur de celle-ci correspond donc à la moyenne des réponses à cette question, ce qui résulte d'une redondance de valeur, et donc d'une grande quantité de corrélations.

Il faut donc faire attention au traitement de ces corrélations car le pourcentage d'influence n'est pas tout à fait représentatif pour certaines questions (celles qui sont sans réponses obligatoires).

La méthode de visualisation choisie (graphique dynamique croisée) a été préférée à d'autres techniques pour afficher les valeurs obtenues par la matrice de corrélation. Mais avant de vouloir afficher les corrélations, cette méthode nous a permis aussi et surtout d'afficher les différentes comparaisons de valeurs résultantes du questionnaire. Effectivement, une fois les réponses au questionnaire insérées dans un fichier Excel, nous avons créé un tableau, qui s'en suivit d'un graphique dynamique croisé. Ces deux outils nous ont permis d'optimiser la visualisation des comparaisons entre les premières variables du questionnaire que nous pensions bon de mettre en relation. Cela dit cet outil nous a permis de ne visualiser que deux variables à la fois, ce qui a pu être un frein, car nous aurions voulu lors de l'élaboration des corrélations avoir plusieurs variables dans un seul graphique (nuage de points).

Une autre méthode d'affichage des données a été élaborée lors de l'analyse des corrélations, ce graphique résultant de l'analyse en composante principale (comme nous pouvons voir ci-dessous en exemple) est un cercle des corrélations qui correspond à une projection des variables initiales sur un plan à deux dimensions constitué par les deux premiers facteurs comme nous pouvons le voir ci-dessous.



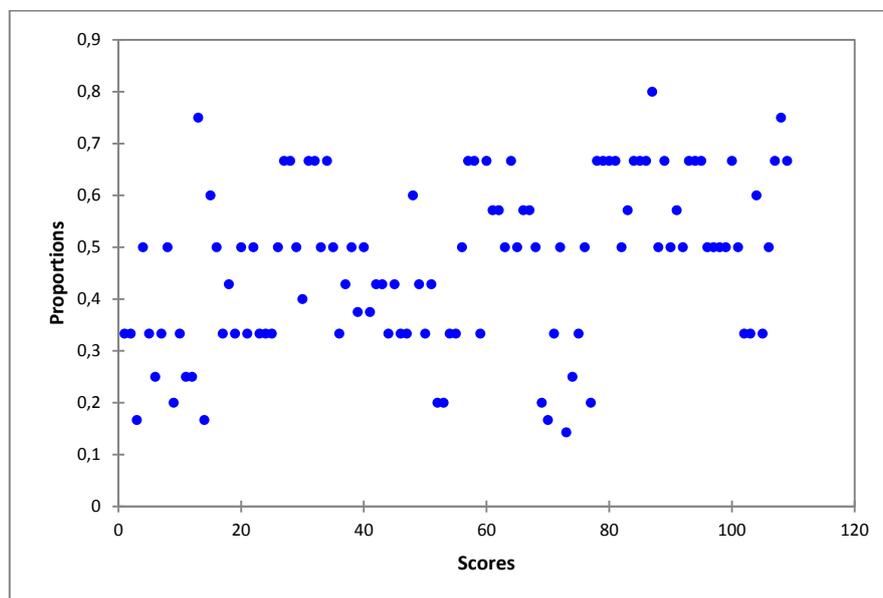
Graphique 38 : Visualisation obtenue grâce à l'Analyse en Composante Principale
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Cet affichage nous permet de voir les corrélations entre les différentes variables. En effet, si deux variables sont loin du centre du cercle, et si :

- Elles sont proches les unes par rapport aux autres, alors elles sont positivement corrélées
- Elles sont perpendiculaire les unes par rapport aux autres, alors elles sont non corrélés
- Elles sont symétriquement opposées par rapport au centre du cercle, alors elles sont négativement corrélées.

Toutefois, si les variables sont plus ou moins proches du centre (ce qui est notre cas pour bon nombre de nos variables), alors aucune interprétation ne peut en être tirée, car elle est dite hasardeuse. Cet outil a donc l'avantage de regrouper plusieurs variables, mais nous avons préféré l'utilisation de graphiques dynamiques résultant de la matrice de corrélation pour des raisons de facilité de lecture (car dans ce graphique résultant de l'ACP, nous ne pouvons pas vraiment voir du premier coup toutes les corrélations avec une seule de ces variables, de plus on ne sait pas réellement quand une interprétation semble hasardeuse ou non), de compréhension (lorsque deux variables sont symétriquement opposées et donc négativement corrélées, cette lecture devient très difficile, surtout lorsque le nombre de variables est élevé) et de pertinence pour l'interprétation (nous pouvons voir la présence ou non d'une corrélation, mais pas sa puissance).

Nous aurions également pu traiter le graphique des tests de tendance de Cochran-Armitage qui présente la relation entre les proportions et les scores dans un nuage de points comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant. Cela dit, nous ne pouvons pas interpréter correctement les données, et ces résultats ne nous apportent pas plus de pertinence.



Graphique 39 : Graphique obtenu par le test de tendance de Cochran-Armitage
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Le graphique dynamique croisé est donc resté pour nous le plus explicite malgré ses défauts. Nous avons aussi choisi cet outil de visualisation car il fut le plus facile et le plus précis après la mise en liaison avec la matrice de corrélations de Pearson utilisée. La matrice utilisée a d'ailleurs été préférée au tableau des vecteurs propres de l'analyse en composante principale qui nous est apparue plus simple de lecture et d'interprétations. En effet, les vecteurs propres sont plus difficiles à analyser du fait des facteurs de l'ACP, même s'ils semblent aussi pertinents.

1.6 Analyse des résultats issus des corrélations

1.6.1 Analyse du rapport affectif au quartier

Dans cette partie, nous allons distinguer les corrélations entre les réponses aux différentes questions de l'enquête et les réponses aux questions du rapport affectif au quartier. Pour relever ces différentes relations, nous allons nous baser sur les résultats (de la matrice de corrélations) des différentes questions sur le rapport affectif :

- La question « *Aimez-vous votre quartier ?* » qui fait ressortir ce que ressent vraiment l'habitant vis-à-vis de son quartier de la façon la plus générale possible
- « *Je pense bien connaître mon quartier* » qui permettra de mettre en relief les liens avec l'identification de l'individu questionné au quartier
- Les deux questions « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » et « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* » seront analysées pour voir quel lien est présent avec l'attachement de l'habitant au quartier
- Et enfin la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » qui montrera avec quoi l'appartenance au quartier est corrélée.

Nous essayerons ensuite d'en ressortir des hypothèses ou des explications aux phénomènes relevés.

Analyse de corrélations avec la variable « Aimez-vous votre quartier ? »

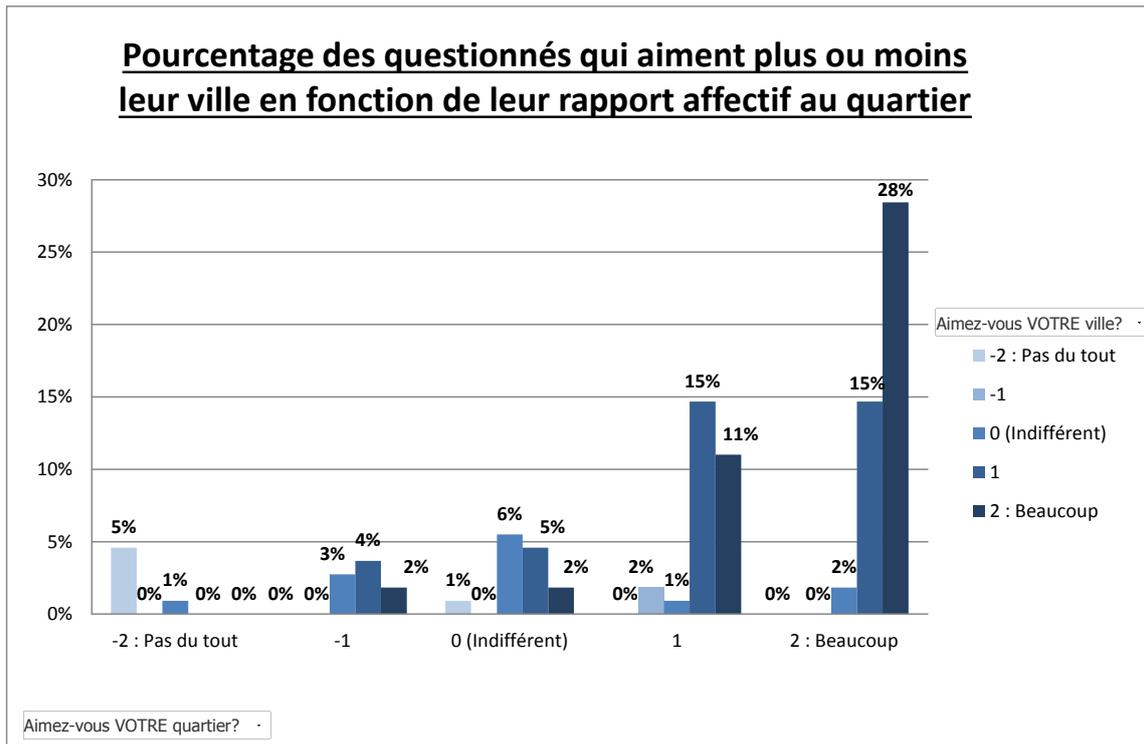
Nous allons tout d'abord étudier les différentes corrélations avec les résultats de la question principale de notre questionnaire sur le rapport affectif « Aimez-vous le quartier ? ».

| Variab les | Aimez-vous VOTRE quartier? |
|---|---|
| Aimez-vous VOTRE ville? | 40,16 % |
| Je me sens attaché(e) à mon quartier | 32,75 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? | 28,39 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives? | 18,79 % |
| En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier | 16,89 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? | 14,84 % |
| Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait | 12,84 % |
| Aimez-vous LA ville en générale? | 10,84 % |
| Participez-vous à la vie de votre quartier ? | 6,01 % |
| Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts | 5,86 % |
| Pensez- vous habiter plus? | 5,70 % |
| Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ? | 5,57 % |

Tableau 22 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable "Aimez-vous votre quartier"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Certaines de ces corrélations étaient anticipées (par intuition) avant de créer la matrice de corrélations car elles traitent du même « thème ». Nous pouvons voir par exemple des liens entre les différentes questions du rapport affectif au quartier, ce qui était envisagé, et aussi des liens entre le rapport affectif à la ville et celui au quartier. Cela dit, même si ces corrélations étaient pressenties, nous ne pouvions pas mettre d'échelle sur la puissance des corrélations avant d'obtenir le tableau précédent.

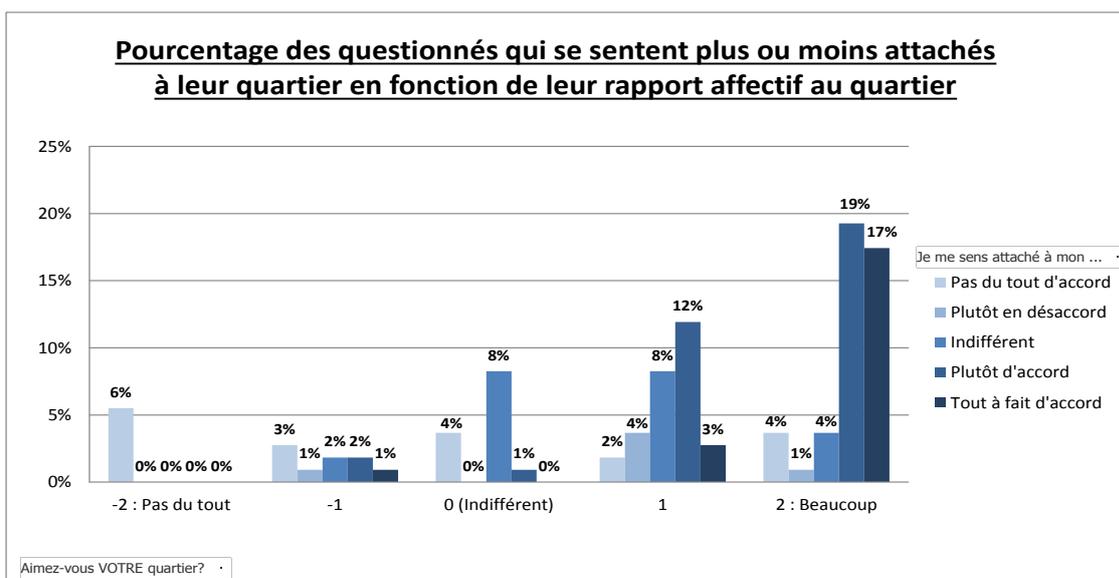
Nous pouvons donc voir, d'après la première ligne du tableau n°22, que le rapport affectif à la ville dépend du rapport affectif au quartier et inversement. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que plus on aime sa ville, plus on aime son quartier et inversement. En effet, cette influence dépassant les 40 % permet avec l'aide du graphique suivant de mettre en valeur un éventuel lien entre ces deux rapports.



Graphique 40 : Tableau mettant en relief la corrélation entre le rapport affectif à la ville et le rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

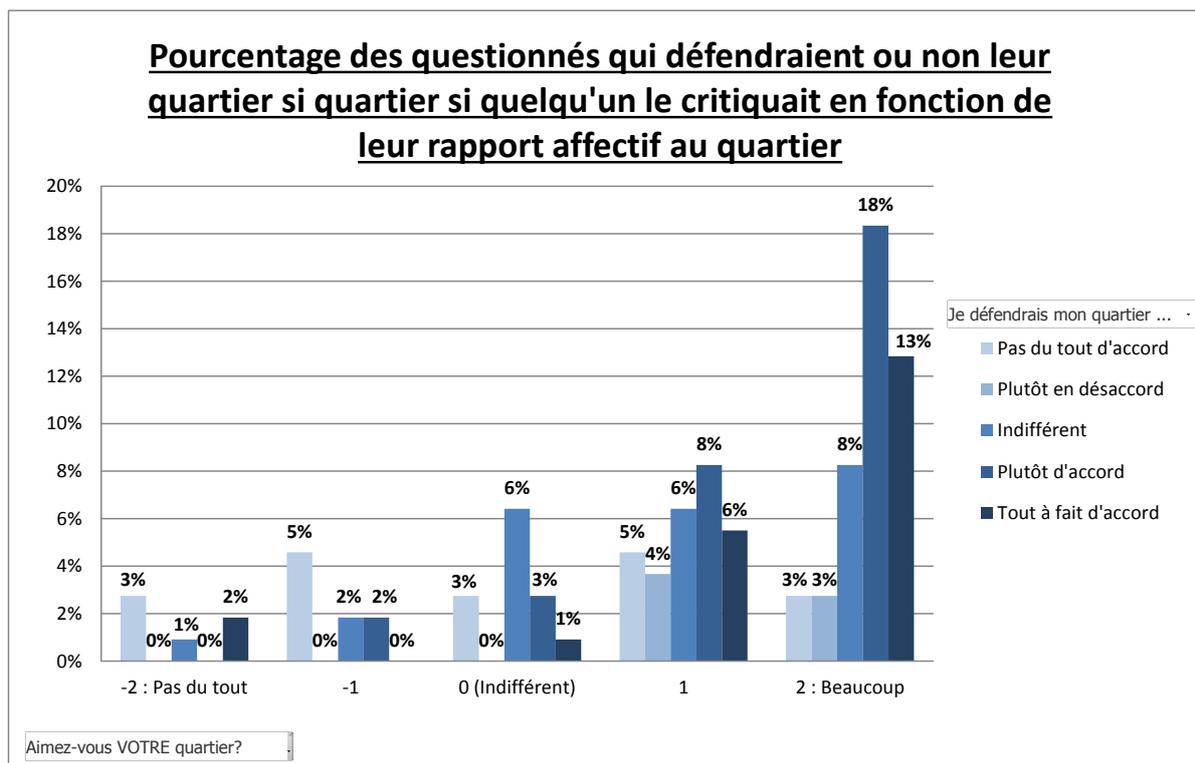
Nous pouvons ainsi observé que ces deux variables évoluent pratiquement de la même manière en comptant 69 % des personnes enquêtées qui aiment leur ville ainsi que leur quartier.

Dans la deuxième ligne du tableau n°22, nous relevons une corrélation entre le rapport affectif au quartier (au travers de la question « aimez-vous votre quartier ?») et l'attachement de l'individu au quartier de 32.75 %. Nous pourrions ainsi concevoir le fait que si nous aimons notre quartier, c'est la raison pour laquelle nous serions attachés à celui-ci, ce qui reste hypothétique mais semble vérifié par le graphique suivant.



Graphique 41 : Résultat de la corrélation entre le rapport affectif au quartier et le sentiment d'attachement à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

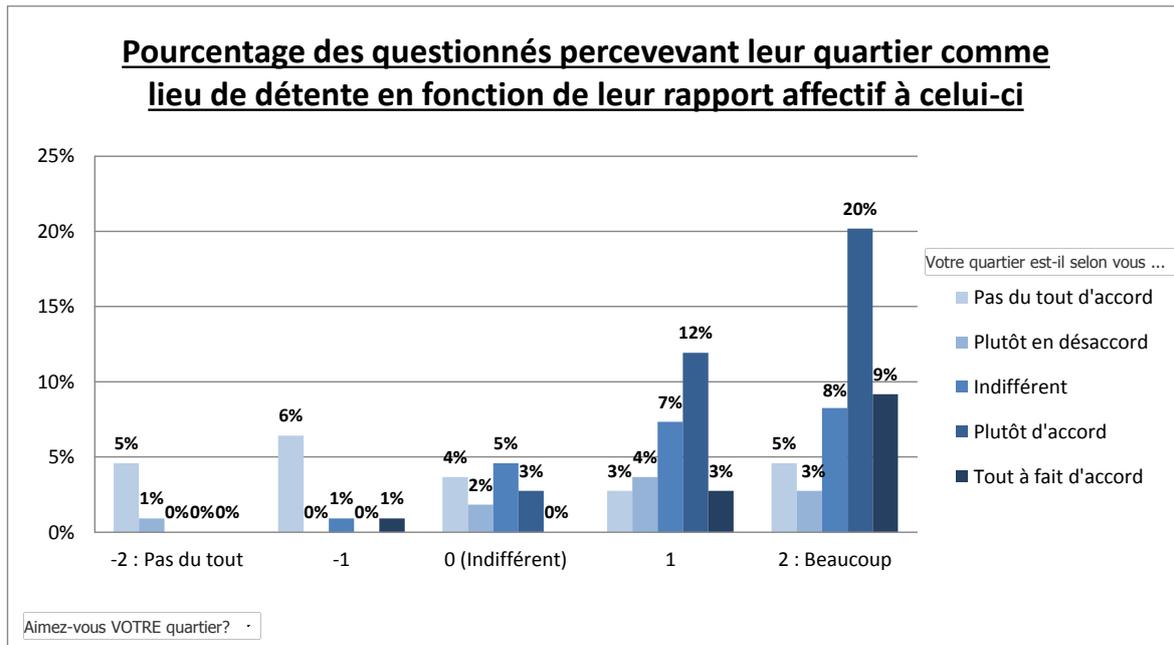
Les autres questions sur le thème du rapport affectif se retrouvent plus bas (dans le tableau n°22) dans les corrélations avec « *aimez-vous votre quartier ?* », mais nous les retrouvons tout de même au-dessus de 10 % (ce qui correspond à une bonne corrélation). Nous avons ainsi la deuxième variable mesurant l'attachement au quartier « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* » qui influe à un peu moins de 17 % sur le rapport affectif au quartier (et inversement). Cette observation vient appuyer la précédente établissant que lorsque l'on est attaché à un quartier, on l'aime plus ou moins. Nous retrouvons également la variable mesurant l'appartenance de l'habitant à son quartier « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » qui agit à un peu moins de 13 % sur le niveau d'affection au quartier (et inversement). Le tableau suivant montre bien que parmi les enquêtés, plus on aime son quartier, plus on le défendrait.



Graphique 42 : Relation entre l'appartenance d'un habitant à son quartier et son rapport affectif à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Néanmoins, il reste 15 % des questionnés qui ne défendraient pas leur quartier alors qu'ils l'aiment, et 6 % qui le défendraient même s'ils ne l'aiment pas. Ces résultats ne sont donc pas vraiment représentatifs de l'hypothèse et auraient pu être révélateurs si nous avions eu un échantillon de personnes questionnées plus important.

La surprise dans le tableau des corrélations a été de découvrir les corrélations entre les différentes réponses aux questions sur les caractéristiques des quartiers (de détente, de rencontre, culturelle...) et celles du rapport affectif. En effet, les résultats à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* » dépendent apparemment (à plus de 28 %) du rapport affectif. Ceci nous permet d'émettre l'hypothèse que plus un quartier possède des espaces de détente (quels qu'ils soient), plus l'habitant développera un rapport affectif à son quartier. Cependant, lors de la diffusion des questionnaires en porte à porte, plusieurs remarques ont été faites de la part des enquêtés mentionnant leurs espaces privés comme étant des lieux de détente (jardins...) ce qui tend à fausser d'une certaine manière cette hypothèse.



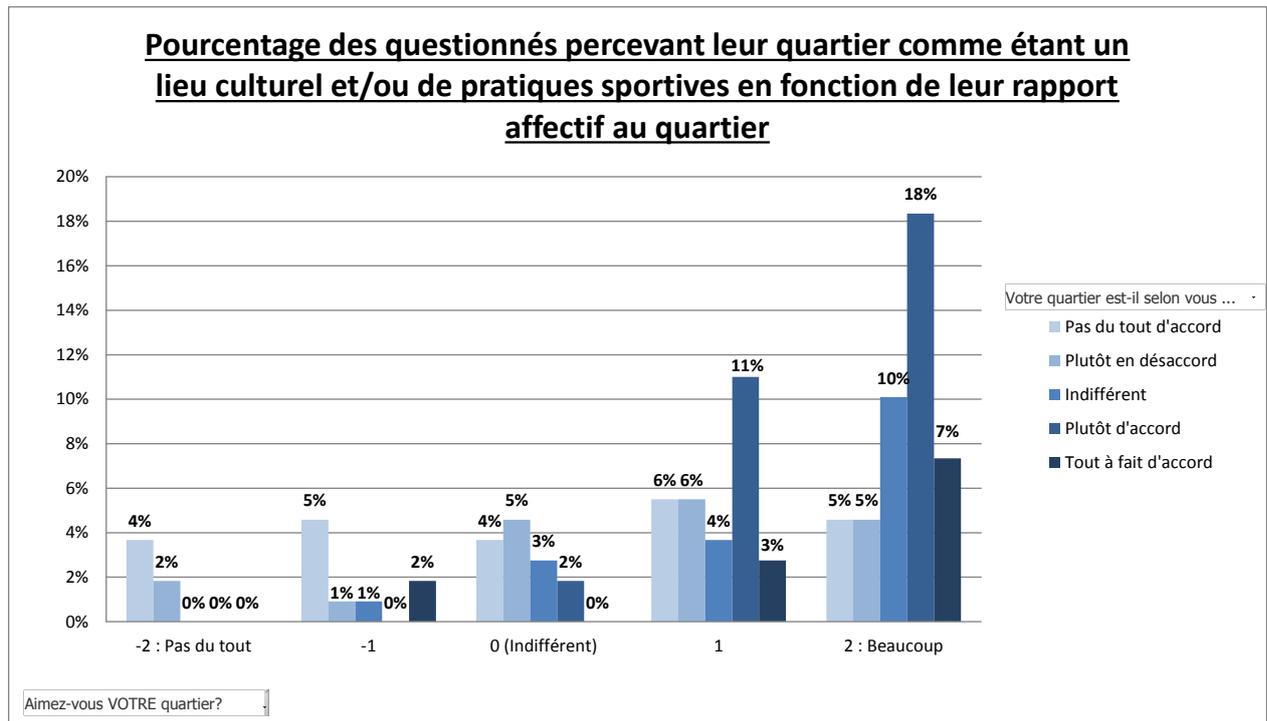
Graphique 43 : Lien entre la perception du quartier comme lieu de détente et le rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

A travers ce graphique, nous pouvons voir que la répartition des questionnés est plus ou moins en accord avec la supposition énoncée, surtout lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement extrêmes. Toutefois, avec 15 % des personnes enquêtées qui aiment leur quartier mais qui ne le perçoivent pas comme étant un lieu de détente, nous ne pouvons pas certifier réellement cette hypothèse.

Pour ce qui est des autres questions concernant les caractéristiques des quartiers, nous les retrouvons à la suite de cette dernière dans le tableau avec une corrélation de 18,79 % entre « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* » et « *Aimez-vous votre quartier* », et une de 14,84 % entre la perception du quartier par l'enquêté comme étant un lieu de rencontres et son rapport affectif à celui-ci. Nous pouvons donc dire que si le questionné trouve son quartier comme étant un lieu culturel et/ou de pratiques sportives ou comme étant un lieu de rencontres, cela jouera sur son niveau d'affection au quartier.

Ceci pourrait être le résultat d'une répercussion de corrélation, c'est-à-dire par exemple que si une variable A est corrélée fortement avec une variable B et que celle-ci est également corrélée à une troisième variable B, alors cette troisième sera corrélée (de moins forte importance) avec la première variable A. Nous nous sommes donc penchés sur ces questions, et avons relevé que les réponses à « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* » influent à 22,34 % sur celles de « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratique sportive?* ». Nous pouvons donc dire que la répercussion des corrélations se retrouve ici. En effet, la variable sur la perception du quartier comme étant un lieu de détente apparaissant en haut du tableau des corrélations avec le rapport affectif, la combinaison de ces deux corrélations fait que les résultats à la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* » se retrouvent également corrélés avec le rapport affectif. Cela dit, l'hypothèse faite est bel et bien à prendre en compte. Nous pouvons faire les mêmes remarques pour la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de*

rencontre? ». Nous retrouvons ainsi les corrélations exposées sur le graphique suivant, en comparaison du graphique précédent.



Graphique 44 : Lien entre la perception du quartier comme étant un espace culturel et/ou de pratiques sportives et le rapport affectif à celui-ci

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

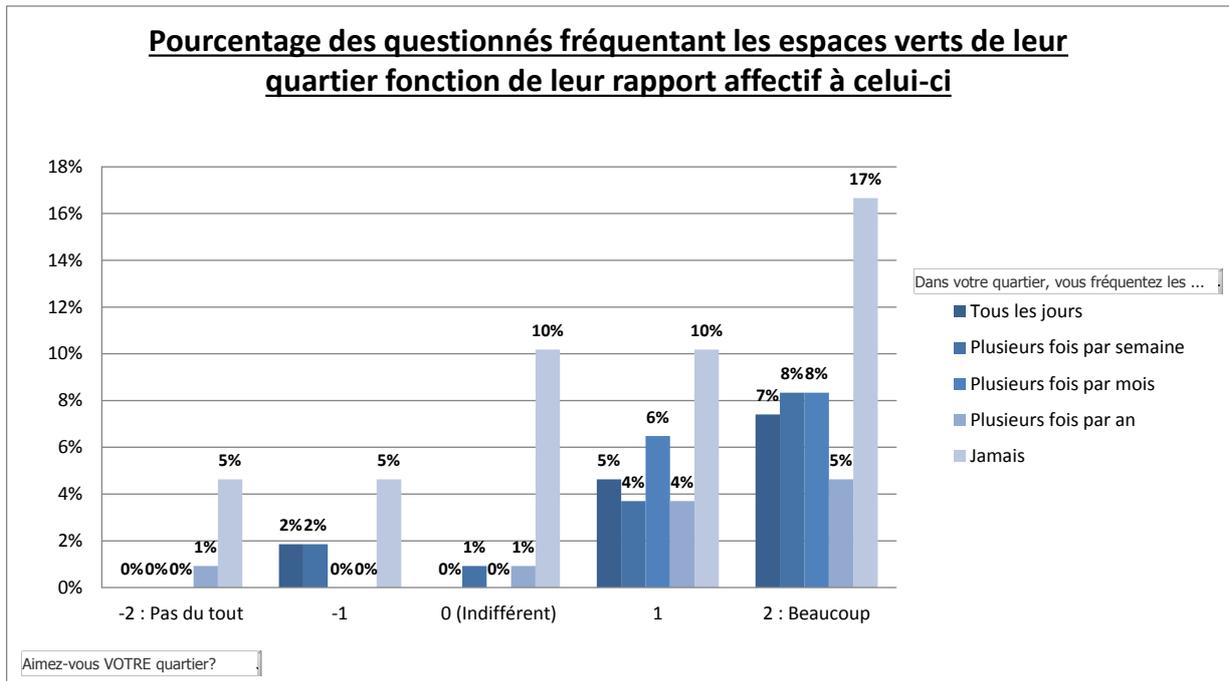
Effectivement, nous pouvons noter la ressemblance entre les deux derniers graphiques, ce qui met en évidence cette double corrélation. Nous aurions pu ainsi développer en proposant de démontrer qu'un espace culturel et/ou de pratiques sportives pouvait être perçu comme étant un espace de détente ou inversement, mais ceci sort de notre sujet d'étude.

Ci-après, nous retrouvons la corrélation du rapport affectif au quartier avec les résultats de la question « *Aimez-vous LA ville en générale?* ». Ce qui paraît normal puisque la première variable résultant de ce tableau est le rapport affectif à la ville de l'habitant qui elle-même est corrélée aux réponses à la question « *Aimez-vous LA ville en générale?* ». Nous retrouvons donc une nouvelle fois une répercussion de corrélations dans le tableau. L'hypothèse en découlant serait alors que si l'habitant aime le milieu urbain, il aimera plus son quartier et inversement, ce qui résulterait ainsi de la première hypothèse faite à partir de ce tableau de corrélations.

Les résultats de la question « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » sont en relation (de plus faible importance, 6 %) avec les résultats du rapport affectif au quartier. Ce qui implique l'hypothèse que si un individu participe à la vie de son quartier, il développe plus souvent une affection à celui-ci. Ce qui n'est pas forcément vrai, et ne peut pas être vérifié avec un si grand nombre de personnes questionnées ayant répondu « ne pas participer » à la vie de leur quartier.

Une autre corrélation imprévue se retrouve en bas de ce tableau, c'est la corrélation des résultats de la question « *Dans votre quartier, vous fréquentez les espaces verts* » avec ceux du rapport affectif au quartier (5,86 %). Ce lien émet l'hypothèse que la fréquentation des espaces verts du quartier par l'individu ainsi que la présence de ces espaces dans le quartier, jouent un rôle sur son

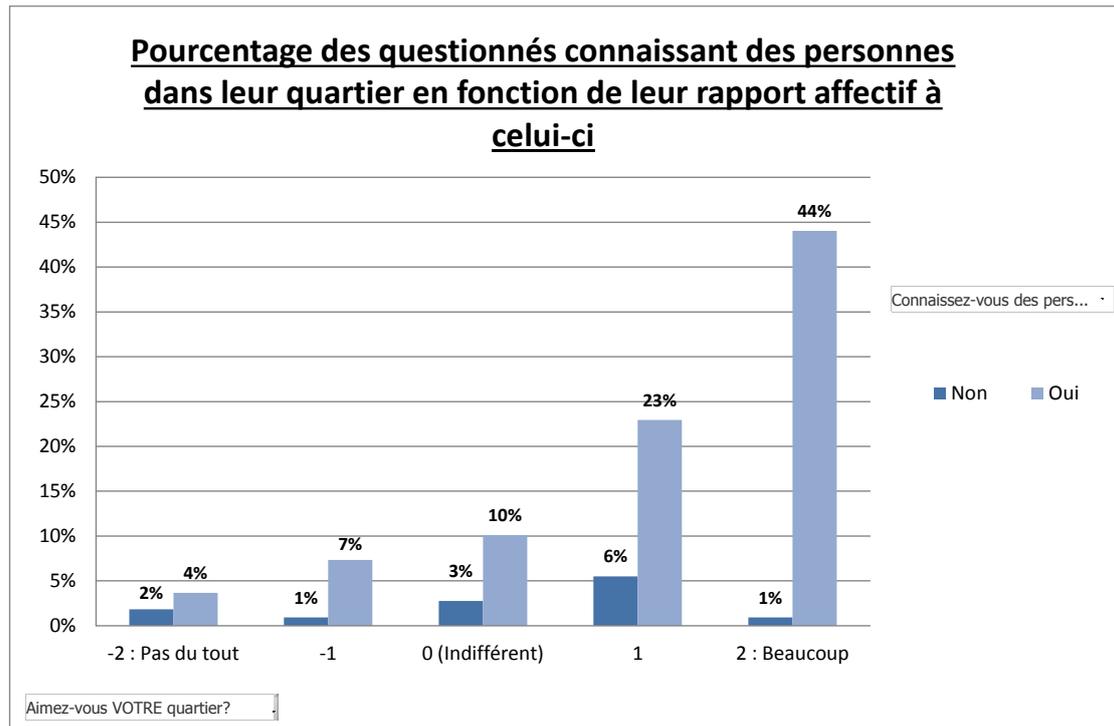
affection à celui-ci. Cela dit, au vu de la puissance de la corrélation et de la présence importante de personnes ne fréquentant pas ces espaces tout en ayant une affection au quartier (comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant), cette hypothèse est difficile à appuyer.



Graphique 45 : Corrélation entre la fréquentation des espaces verts du quartier et le rapport affectif à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous remarquons un lien entre la variable du rapport affectif au quartier et la variable « *Pensez-vous habitez plus?* », qui ressort avec un niveau de corrélation de 5,7 %, ce qui n'est pas suffisant (tout comme la relation précédente) pour en tirer des théories fiables. Nous pouvons tout de même dire que cette corrélation paraît vraisemblable car la question « *Pensez-vous habitez plus?* » permet de différencier le rapport affectif à la ville du rapport affectif au quartier (tous deux se retrouvant en premier rang dans le tableau des corrélations au rapport affectif au quartier).

Tout comme la précédente, la corrélation intervenant entre les réponses à la question « *Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?* » et les réponses au rapport affectif au quartier, est de faible amplitude avec un niveau de liaison de 5,57 %. L'hypothèse que, si on connaît des personnes dans notre quartier, nous aurons plus d'affection pour celui-ci, n'est pas forcément vérifiable ni à l'aide des corrélations, ni à l'aide du graphique suivant.



Graphique 46 : Relation existante entre le rapport affectif au quartier et le fait de connaître des personnes dans cet espace
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, à travers ce graphique, nous pouvons simplement remarquer qu'il subsiste plus de 88 % de « Oui » à la question « *Connaissiez-vous des personnes dans votre quartier ?* », ce qui ne permet pas de montrer la relation au rapport affectif du quartier. En effet, nous retrouvons quasiment autant de « Non » pour les individus n'aimant pas leur quartier et étant indifférents que pour ceux qui l'aiment.

Toutes ces variables qui ont été relevées après les corrélations des questions avec la question évaluant le rapport affectif au quartier, ont fait ressortir quelques hypothèses intéressantes, prévues ou non. Cependant, bon nombre de ces connexions ne peuvent pas être prouvées, car l'échantillon de questionnés est trop faible ou bien la distinction entre les réponses aux questions est trop petite.

Analyse des corrélations avec l'identification de l'individu à son quartier

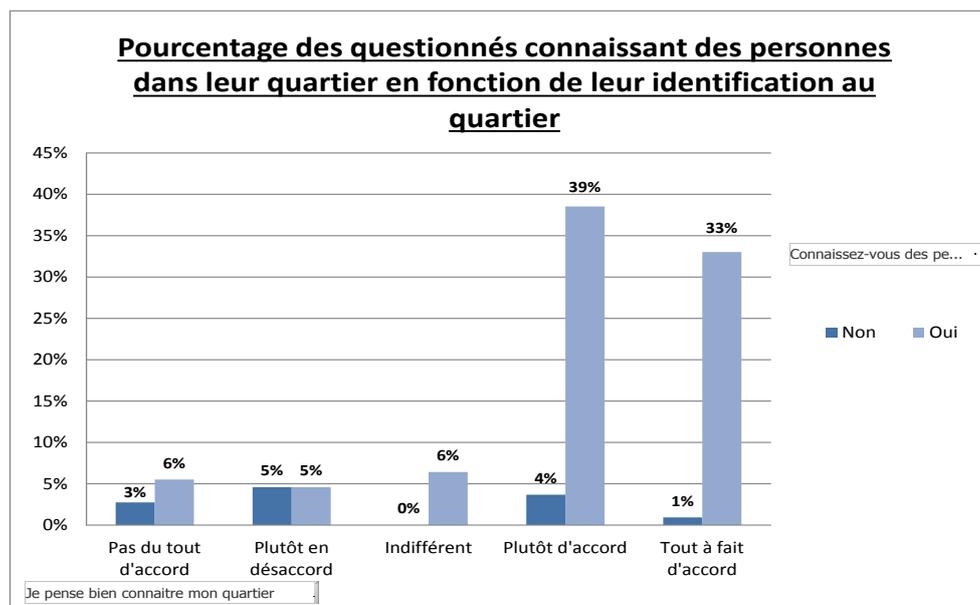
Nous allons maintenant étudier les différentes corrélations avec les résultats de la question sur l'identification de l'individu au quartier : « *Je pense bien connaître mon quartier* », représentées dans le tableau ci-dessous.

| Variabiles | Je pense bien connaître mon quartier |
|---|--------------------------------------|
| Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ? | 13,72 % |
| Je me sens attaché(e) à mon quartier | 13,24 % |
| Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier? | 10,04 % |
| Pensez- vous habiter plus? | 9,18 % |
| Participez-vous à la vie de votre quartier ? | 7,87 % |
| Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait | 6,44 % |

Tableau 23 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable de l'identification de l'individu au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

A première vue, le niveau des corrélations de ce tableau semble bien moins élevé que le précédent. Nous retrouvons tout de même des corrélations supérieures à 10 %, qui paraissent non négligeables.

La première corrélation observée se trouve à 13,72 % entre la variable d'identification de l'individu au quartier, et la variable « *Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?* ». Ce lien permet la mise en évidence de l'hypothèse suivante : plus on connaît de personnes de son quartier, plus on s'identifie à son quartier. Dans la théorie, cela pourrait être validé, et appuyé par le graphique suivant.

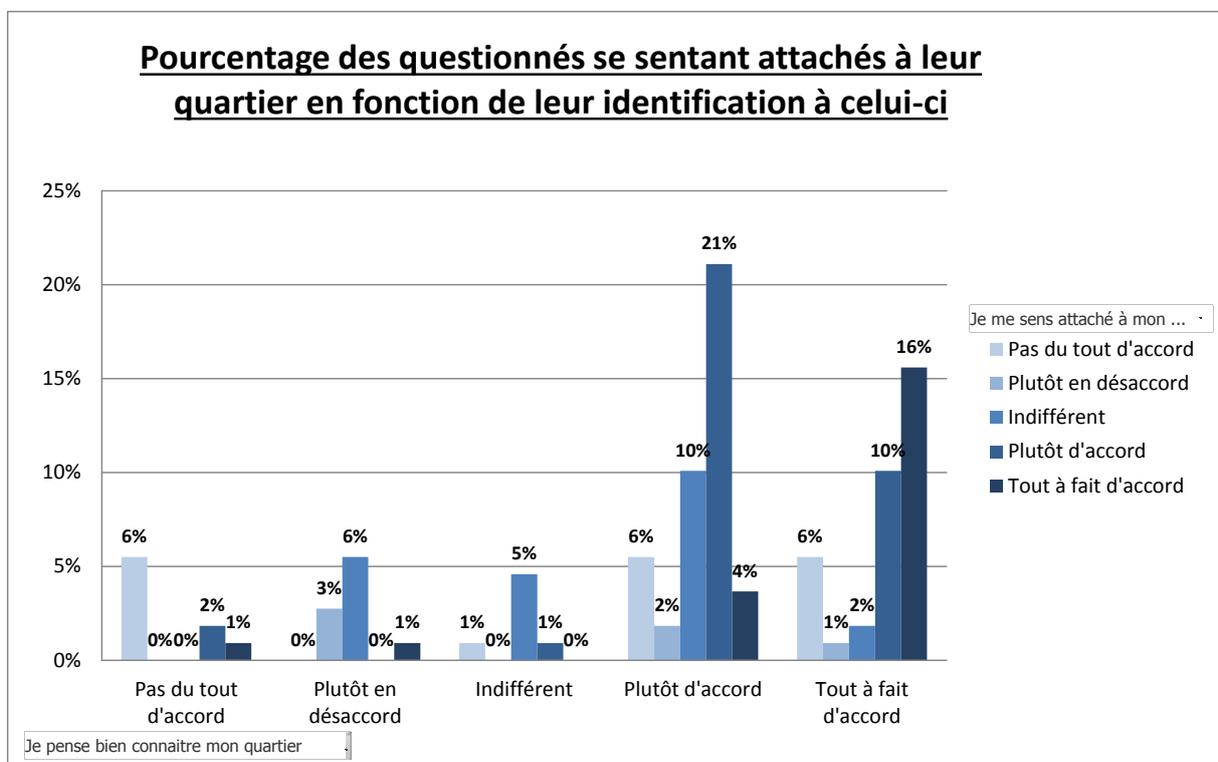


Graphique 47 : Représentation du lien entre l'identification de l'individu au quartier et la variable "Connaissez-vous des personnes de votre quartier?"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons voir que la grande majorité des enquêtés ayant répondu « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » à la question de leur identification au quartier ont également répondu « Oui » à la question « *Connaissez-vous des personnes de votre quartier?* ». Seulement 5 % ont répondu l'inverse. Cela dit, nous ne pouvons pas plus nous étendre sur cette hypothèse car dans la partie négative de l'identification, rien ne peut en être déduit.

Nous remarquons également dans le tableau précédent que les deux variables correspondantes à l'attachement de l'habitant au quartier y sont présentes. En effet, les réponses à la question « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » dépendent à plus de 13 % de l'identification de l'habitant au quartier. Ceci semblerait montrer que plus on pense connaître son quartier, plus on s'y attache. Cette supposition est appuyée par le fait que les réponses à la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » influent à plus de 6 % sur la variable d'identification. Cependant, il s'agit d'une répercussion de corrélations, et cette dernière est en plus à un niveau plus ou moins négligeable, ce qui n'a pas assez de poids pour certifier l'hypothèse précédente. Nous allons donc nous pencher sur le graphique obtenu entre ces deux variables.

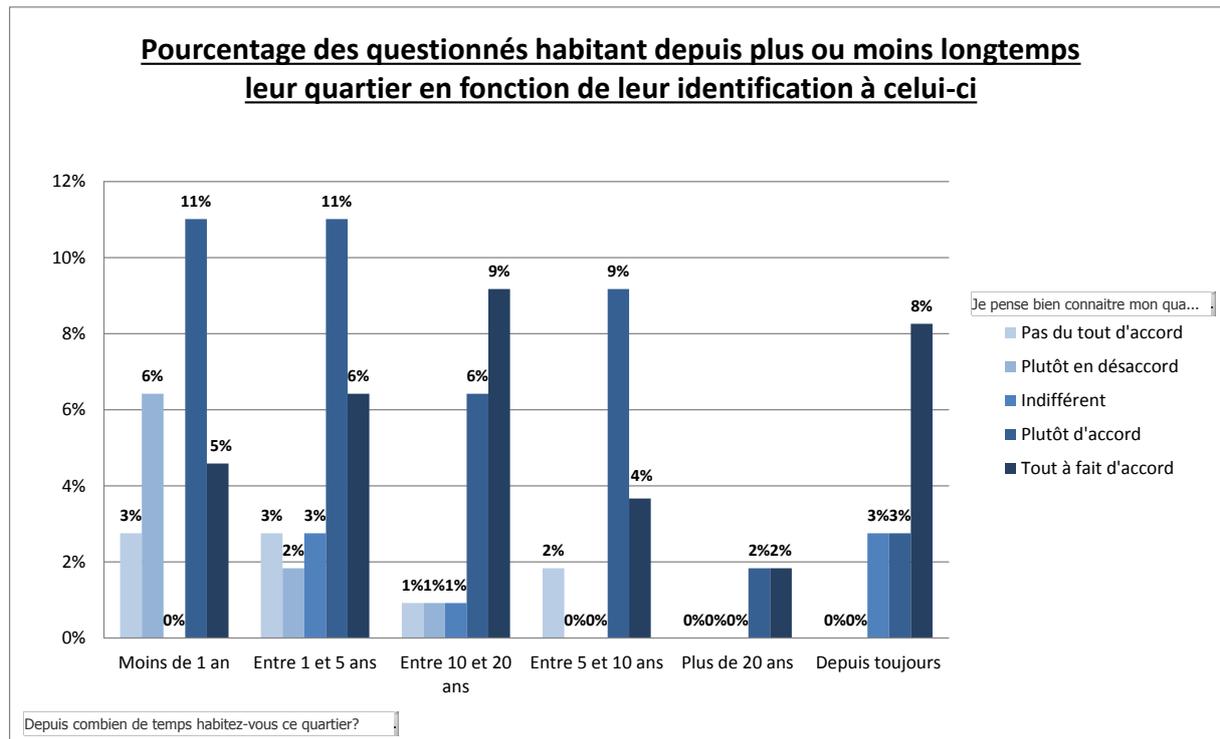


Graphique 48 : Mise en relation de l'attachement de l'habitant à son quartier et de son identification à celui-ci
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons ainsi voir qu'un lien est bien présent, même s'il reste 15 % de personnes qui pensent connaître leur quartier sans s'y sentir attachées.

Nous relevons une autre corrélation, résultant du tableau n°22, entre les questions « *Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier?* » et « *Je pense bien connaître mon quartier* » à environ 10 %. Ceci nous permettrait de supposer que plus on habite son quartier depuis longtemps, plus on s'identifiera à celui-ci. A partir du graphique suivant, nous apercevons très clairement que l'hypothèse n'est pas totalement vérifiée car 16 % des enquêtés pensant bien connaître leur quartier

n'y habitent que depuis moins d'un an, bien que la totalité des personnes habitant leur quartier depuis plus de 20 ans ou depuis toujours pensent bien connaître leur quartier.

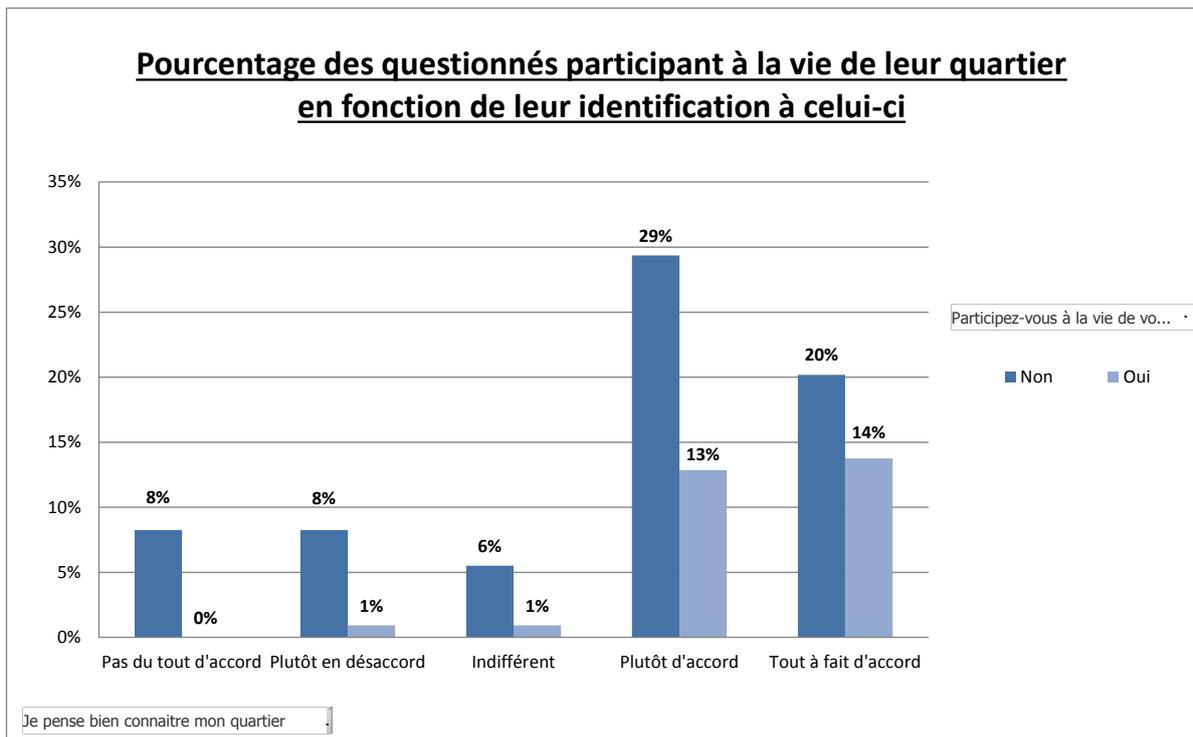


Graphique 49 : Mise en évidence du lien entre la variable "Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier", et l'identification de l'individu au quartier

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Il est normal de retrouver la question « *Pensez-vous habiter plus* » dans le tableau de corrélations à la variable d'identification de l'habitant au quartier, car celle-ci sert justement dans le questionnaire à savoir à quelle entité, la ville ou le quartier, l'habitant s'identifie le plus. De même, cette corrélation ne fait pas ressortir d'hypothèse viable. En effet, plus on pense habiter son quartier ou sa ville, plus on pense bien connaître son quartier, n'est pas une supposition très pertinente sachant que les deux variables résultent du sentiment d'identification.

D'après ce même tableau, nous pouvons remarquer que l'implication de l'individu dans la vie de son quartier dépendrait à 7,8 % de son identification au quartier et/ou inversement. Cette proposition pourrait être vraie, car elle semble possible aux premiers abords, mais le pourcentage de cette corrélation n'est pas assez élevé pour en avoir la vérification. A l'aide du graphique ci-dessous, nous pouvons ainsi bien distinguer que sur les 29 % de « Oui » à la question « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* », seulement 1 % ne pensent pas bien connaître son quartier, ce qui vérifie dans une certaine mesure l'hypothèse.



Graphique 50 : Corrélations mises en relief entre l'implication des habitants dans la vie de leur quartier et leur identification à ce même quartier

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous avons ainsi pu voir que les corrélations les plus fortes ne sont pas forcément les plus justes, et qu'un lien de moins grande importance pourrait se révéler plus facile à démontrer par graphique qu'une relation de plus grande importance.

Analyse des corrélations avec l'attachement de l'habitant au quartier

A partir des analyses des matrices de corrélations effectuées préalablement, nous allons faire ressortir ici les corrélations entre les réponses aux questions de l'enquête et celles de l'attachement de l'individu au quartier (« *Je me sens attaché(e) à mon quartier* » et « *En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier* »). Les deux tableaux obtenus ci-dessous ne représentent que les plus fortes corrélations (supérieures à 10 %) en raison de leur trop grand nombre.

| Variables | Je me sens attaché(e) à mon quartier |
|---|--------------------------------------|
| Aimez-vous VOTRE quartier? | 32,75 % |
| Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait | 26,43 % |
| Aimez-vous VOTRE ville? | 20,43 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? | 17,59 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? | 15,39 % |
| En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier | 14,74 % |
| Je pense bien connaître mon quartier | 13,24 % |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives? | 11,88 % |
| Participez-vous à la vie de votre quartier ? | 10,98 % |
| Pensez- vous habiter plus? | 10,13 % |

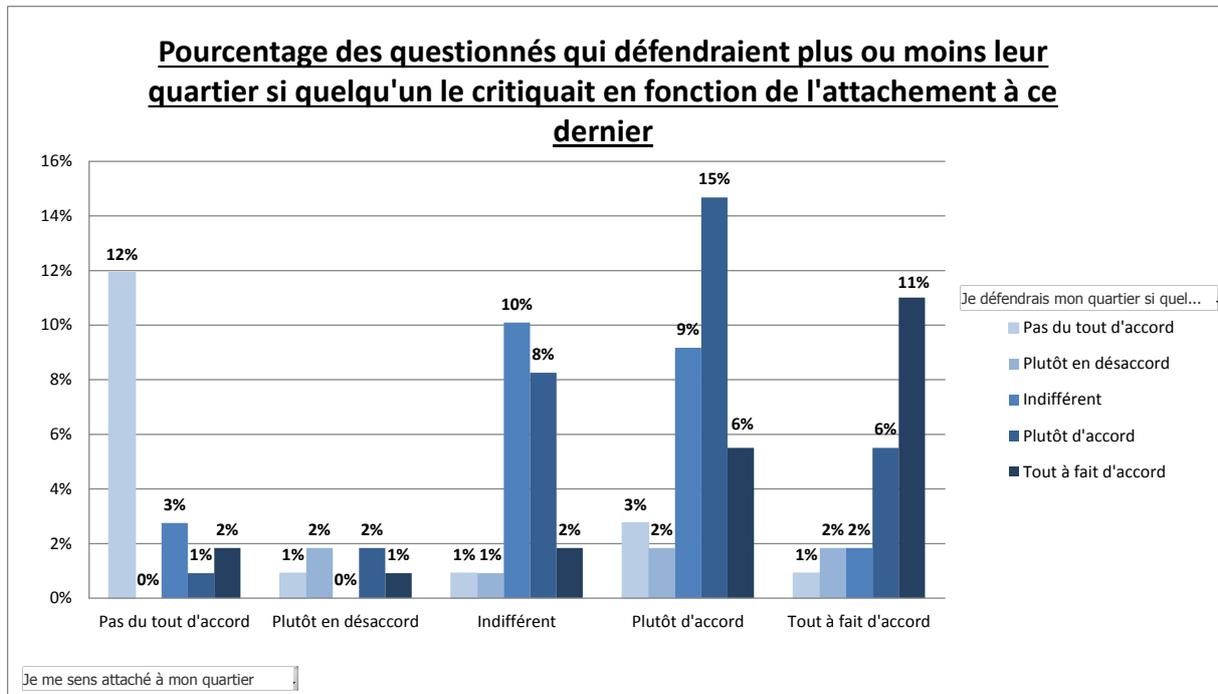
Tableau 24 : Mise en évidence des plus fortes relations entre les réponses aux questions de l'enquête et la variable "*Je me sens attaché(e) à mon quartier*"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

| Variables | En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier |
|---|---|
| Aimez-vous VOTRE quartier? | 16,89 % |
| Je me sens attaché à mon quartier | 14,74 % |
| Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait | 10,21 % |

Tableau 25 : Tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la variable "*En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier*"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous allons tout d'abord étudier le tableau n°24, qui met en avant, à nouveau, la corrélation entre l'attachement de l'individu à son quartier et le rapport affectif à celui-ci, remarquée précédemment. En effet, les résultats obtenus lors des corrélations statistiques sont dit réciproques, ce qui est aperçu ici avec la présence de ce lien dans les deux tableaux. Cette remarque est également vraie pour la première ligne du tableau n°25, où nous retrouvons la variable du rapport affectif présente aussi dans le tableau n°24.

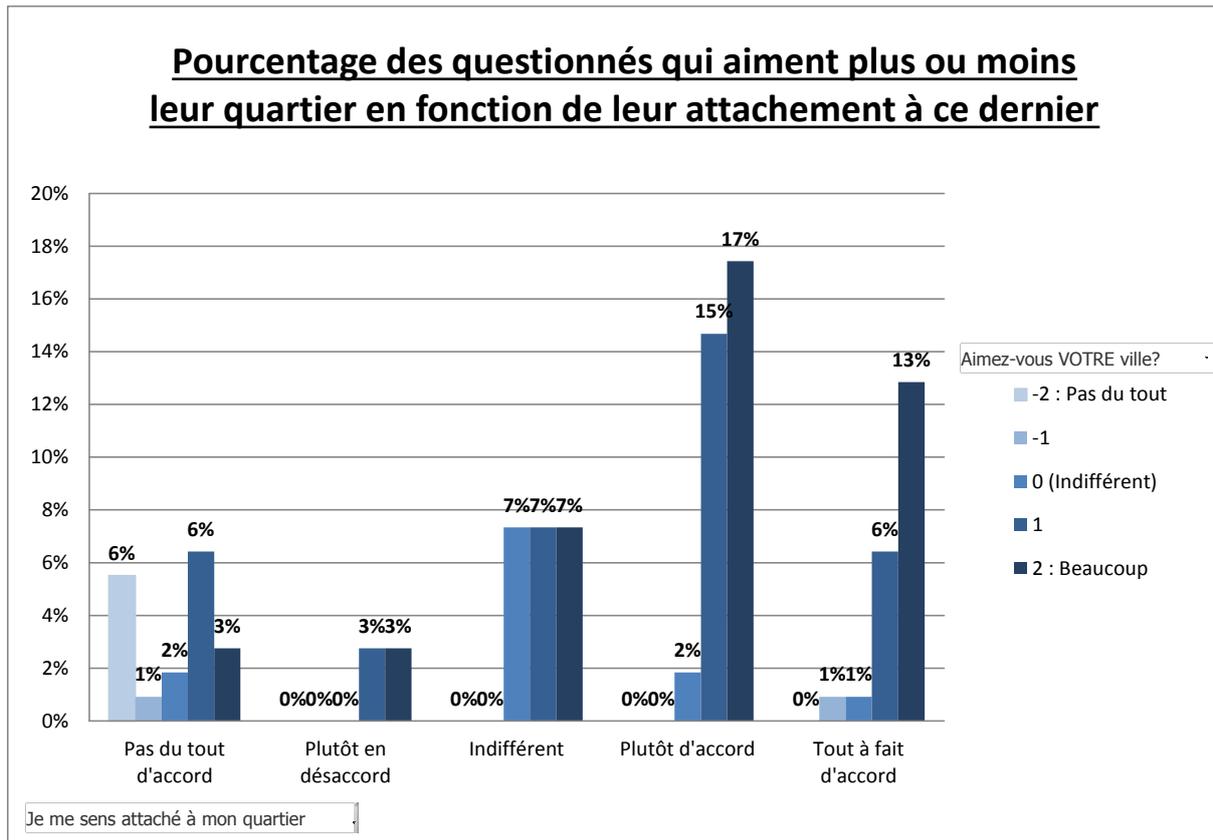
Nous pouvons discerner à la deuxième ligne de ce tableau une forte corrélation avec la variable définissant l'appartenance de l'habitant au quartier. L'attachement de l'individu à son quartier dépendrait alors à 26,43 % de son appartenance à ce dernier. Ce qui était plus ou moins prévu car ces deux variables sont issues de questions permettant de mesurer le rapport affectif au quartier. L'hypothèse résultante de cette relation serait : plus on est attaché à son quartier, plus on le défendrait, et ainsi, plus le sentiment d'appartenance à celui-ci serait important. Ce qui paraît assez réaliste à première vue, et semble être vérifié, en partie par le graphique suivant.



Graphique 51 : Mise en évidence de la corrélation entre les réponses aux questions "Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait" et "Je me sens attaché à mon quartier"
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Globalement, nous pouvons distinguer, de ce graphique, que les extrêmes coïncident avec la supposition annoncée précédemment. Néanmoins, nous recensons 8 % des enquêtés qui se sentent attachés à leur quartier, mais qui ne le défendraient pas si quelqu'un le critiquait. A l'inverse, 6 % des habitants questionnés ne se sentant pas attachés à leur quartier, défendraient quand même ce dernier s'il était critiqué. Nous pouvons alors dire que même si le graphique ne permet pas un aperçu évident de cette corrélation, il vérifie en quelque sorte l'hypothèse avancée.

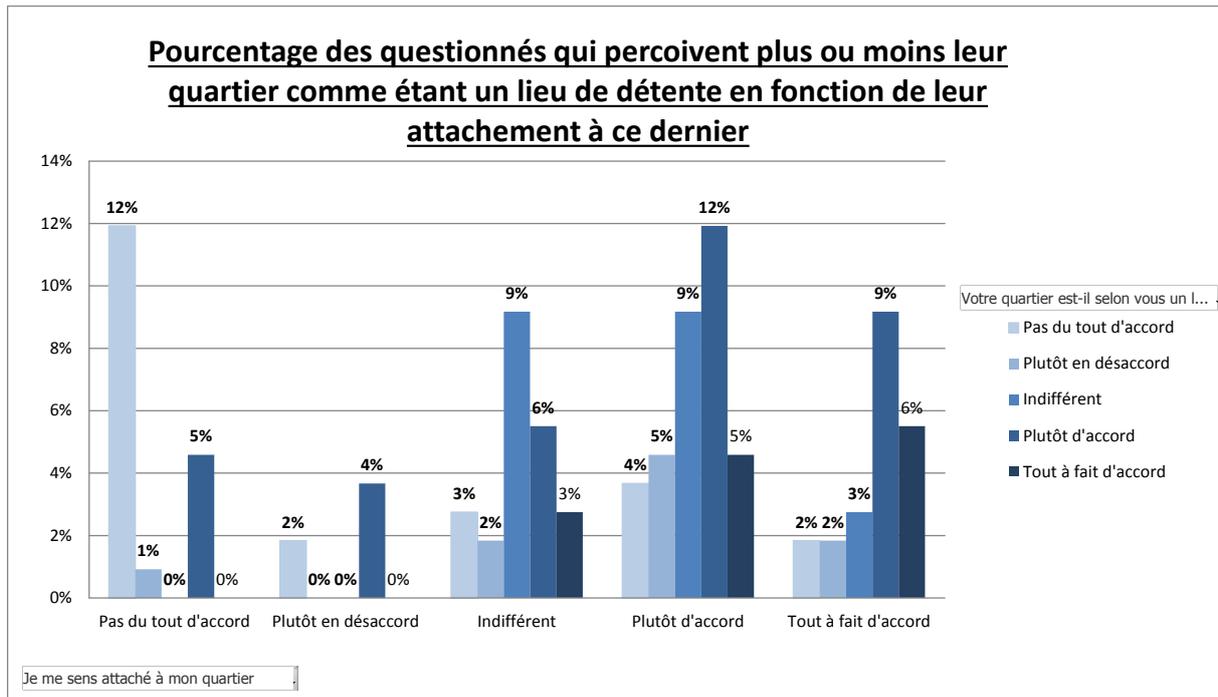
Lorsque nous nous penchons sur la troisième ligne de ce tableau n°24, nous retrouvons la variable du rapport affectif à la ville qui intervient par répercussion de corrélations. En effet, celle-ci en lien de fort niveau avec les résultats à la question « Aimez-vous votre quartier », qui est elle-même fortement corrélée avec la variable d'attachement de l'habitant au quartier, il est donc normal de la retrouver dans ce tableau. Néanmoins, nous pouvons voir d'après le graphique suivant, que la théorie qui pourrait être déduite de cette corrélation (plus on aime sa ville, plus on se sent attaché à son quartier et inversement) ne se vérifie pas dans la partie négative de la variable de l'attachement de l'individu à son quartier. En effet, 15 % aiment beaucoup leur ville sans se sentir attaché à leur quartier.



Graphique 52 : Mise en relief du lien entre le rapport affectif de l'habitant à sa ville et son attachement à son quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

De la même manière, nous retrouvons les trois corrélations entre la variable de l'attachement de l'individu au quartier et les réponses aux différentes questions sur les caractéristiques du quartier («*Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* », «*Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre?* » et «*Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives?* »), qui elles-mêmes se retrouvaient dans le tableau des corrélations avec la variable du rapport affectif au quartier. Sachant que ces résultats sont des suites de répercussion de corrélations, nous ne les retraiteront pas toutes, puisqu'elles l'ont déjà été précédemment. Nous allons donc étudier le lien entre l'attachement de l'habitant à son quartier et sa perception du quartier comme lieu de détente ou non.

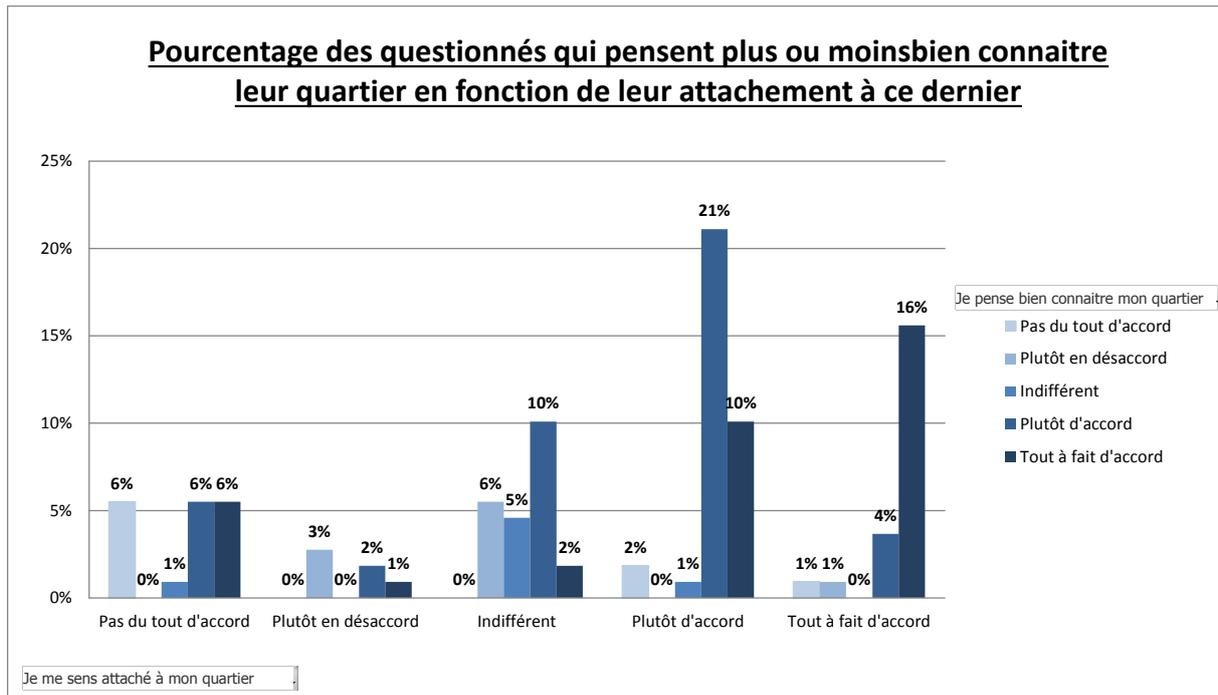
Cette relation de plus de 17,5 % supposerait que plus on trouve que son quartier est un lieu de détente, plus on a tendance à s'y attacher, supposition qui s'avère vérifiée si nous nous penchons sur les extrêmes, avec 32 % des enquêtés qui perçoivent leur quartier comme un espace de détente en étant attaché à leur quartier et 15 % à l'inverse. Nous percevons tout de même 13 % d'habitants qui se sentent attachés à leur quartier qui ne trouvent pas que ce dernier est un lieu de détente.



Graphique 53 : Corrélation entre la variables d'attachement de l'habitant au quartier et «Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?»
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

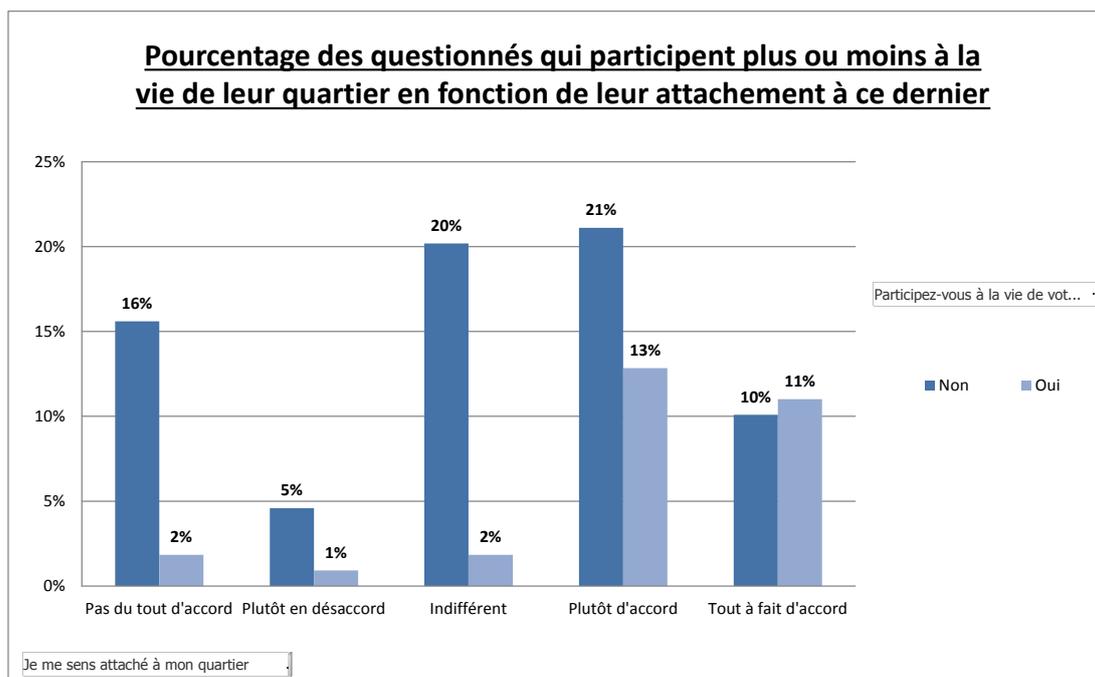
Nous remarquons ensuite une corrélation entre les deux variables de l'attachement de l'individu au quartier qui apparait une nouvelle fois dans les deux tableaux dus aux réciprocity des corrélations. Cette relation de 14,74 % entre les résultats aux questions «*En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier*» et «*Je me sens attaché(e) à mon quartier*» permet de nous assurer que ces deux questions traitent bien toutes les deux de l'attachement au quartier, même si nous pensions la trouver plus haut dans les tableaux, c'est-à-dire avec un fort pourcentage de corrélation.

La corrélation entre les résultats de la question «*Je pense bien connaître mon quartier*» et ceux de la question «*Je me sens attaché(e) à mon quartier*» pourrait induire que plus l'habitant penserait bien connaître son quartier, plus il se sentirait attaché à celui-ci, et inversement. Ces variables étant toutes les deux liées au rapport affectif de l'habitant à son quartier, nous avons prévu que ce lien apparaîtrait. Si, par intuition, l'hypothèse semble vraie, au vue du graphique suivant, nous ne pouvons pas prouver que cette supposition est vérifiée, car nous pouvons voir que 15 % des enquêtés pensant bien connaître leur quartier ne se sentent pas attachés à celui-ci. Néanmoins, nous pouvons affirmer que cette hypothèse est vérifiée pour l'ensemble des habitants se sentant attachés à leur quartier.



Graphique 54 : Graphique représentant la corrélation entre les variables de l'attachement de l'habitant à son quartier, et de son appartenance au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

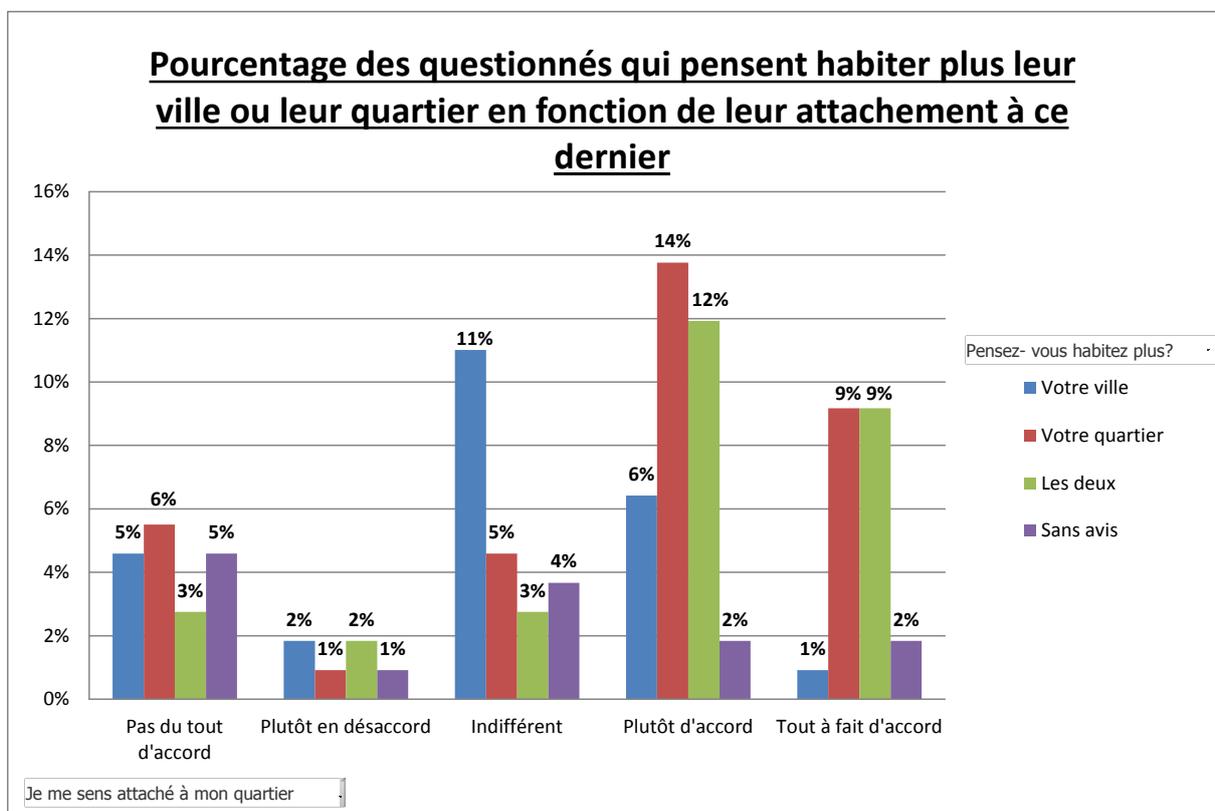
Nous apercevons également que les deux questions « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » et « *Pensez-vous habiter plus [...] ?* » sont en lien avec l'attachement de l'individu à son quartier. Ce qui paraît une nouvelle fois résulter de répercussion d'autres relations, car nous les retrouvons dans le tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire et la question « *Aimez-vous votre quartier ?* ». La première de ces corrélations permettrait d'émettre que si on participe à son quartier, on aura plus tendance à s'attacher à ce dernier.



Graphique 55 : Mise en évidence de la corrélation entre les variables « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » et « *Je me sens attaché à mon quartier* ». (Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons observer que pour les habitants qui ne se sentent pas attachés à leur quartier, l'hypothèse se vérifie avec 21 % de personnes questionnées ayant répondues « Non » à la question « *Participez-vous à la vie de votre quartier ?* » contre 3 % de « Oui ». A l'inverse, elle ne se vérifie pas pour les 31 % des enquêtés qui ne participent pas à la vie de leur quartier alors qu'ils se sentent attachés à celui-ci (contre 24 % y participant).

Pour ce qui est de la variable « *Pensez-vous habiter plus* », en lien à un peu plus de 10 % avec la variable « *Je me sens attaché(e) à mon quartier* », nous pouvons dire qu'elle traite de l'attachement de l'habitant à son quartier ou à sa ville (ou même les deux à la fois). Il était donc prévu en quelque sorte que ces deux variables (traitant pratiquement du même « thème ») se retrouvent dans ce tableau. Cette relation permettrait de supposer que si l'on pense habiter plus sa ville ou son quartier (ou même les deux), on a plus de chance de se sentir attaché à son quartier, et inversement. Ce qui ne se révèle pas forcément pertinent, car *à priori*, lorsque l'on pense habiter plus son quartier, on devrait être attaché à celui-ci. Toutefois, suite au graphique suivant, nous remettons en cause la liaison de ces deux variables.



Graphique 56 : Graphique représentant la corrélation entre les variables « *Pensez-vous habitez plus ?* » et « *Je me sens attaché à mon quartier* »

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

En effet, nous pouvons voir que les personnes étant attachées à leur quartier n'ont pas forcément répondu clairement habiter plus leur quartier (23 %), mais ont répondu aussi habiter les deux (21 %).

En nous penchant sur le tableau représentant les plus fortes corrélations entre les différentes variables du questionnaire avec la question « *En gardant mon logement, je serais prêt à changer de quartier* », nous pouvons apercevoir une corrélation de plus de 10 % avec la variable « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* ». Ces deux variables traitant de l'attachement de l'habitant à son quartier sont effectivement en relation, qui a été notamment observée dans le tableau n°24 (permettant de montrer une nouvelle répercussion de corrélations).

Analyse des corrélations avec l'appartenance de l'enquêté à son quartier

Nous allons maintenant nous pencher sur les différentes corrélations avec la variable de l'appartenance de l'habitant à son quartier, obtenues par la matrice de Pearson. Les relations disposées dans le tableau suivant, ont précédemment été triées pour que seules les corrélations les plus fortes entre les réponses aux différentes questions de l'enquête apparaissent.

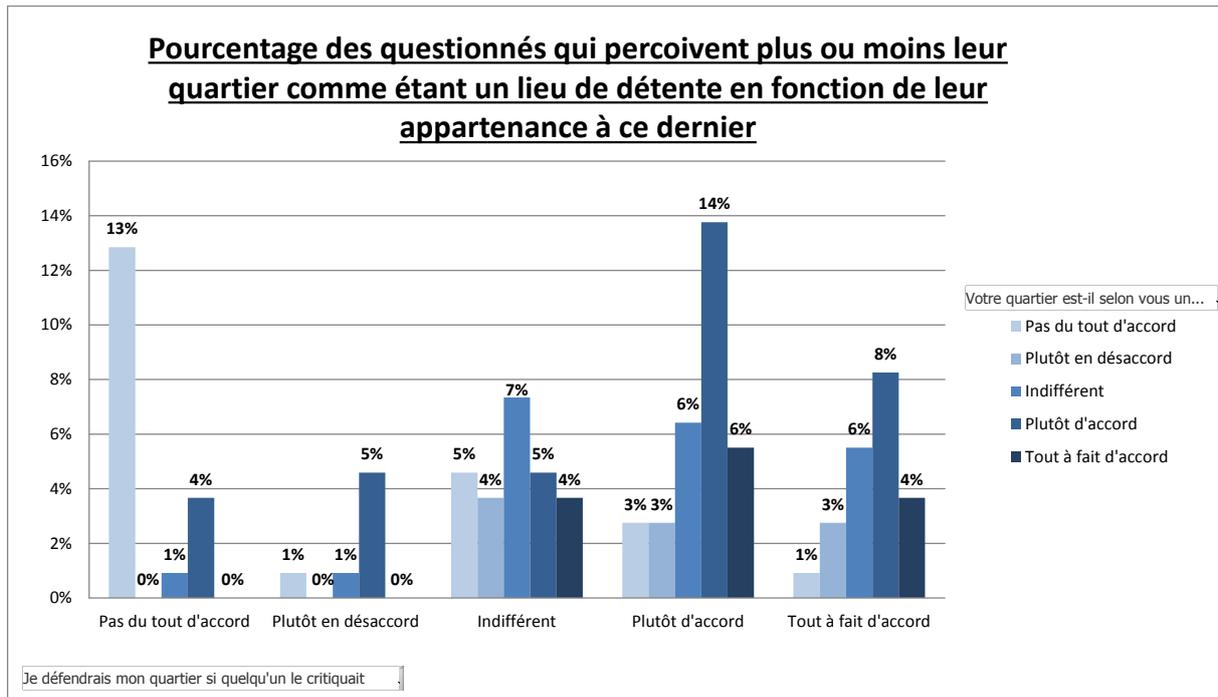
| Variables | Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait |
|--|--|
| Je me sens attaché(e) à mon quartier | 26,43 |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? | 18,08 |
| Aimez-vous VOTRE quartier? | 12,84 |
| En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier | 10,21 |
| Pensez- vous habiter plus? | 9,72 |

Tableau 26 : Tableau des plus fortes corrélations entre les résultats aux questions de l'enquête et la variable " *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait*"

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

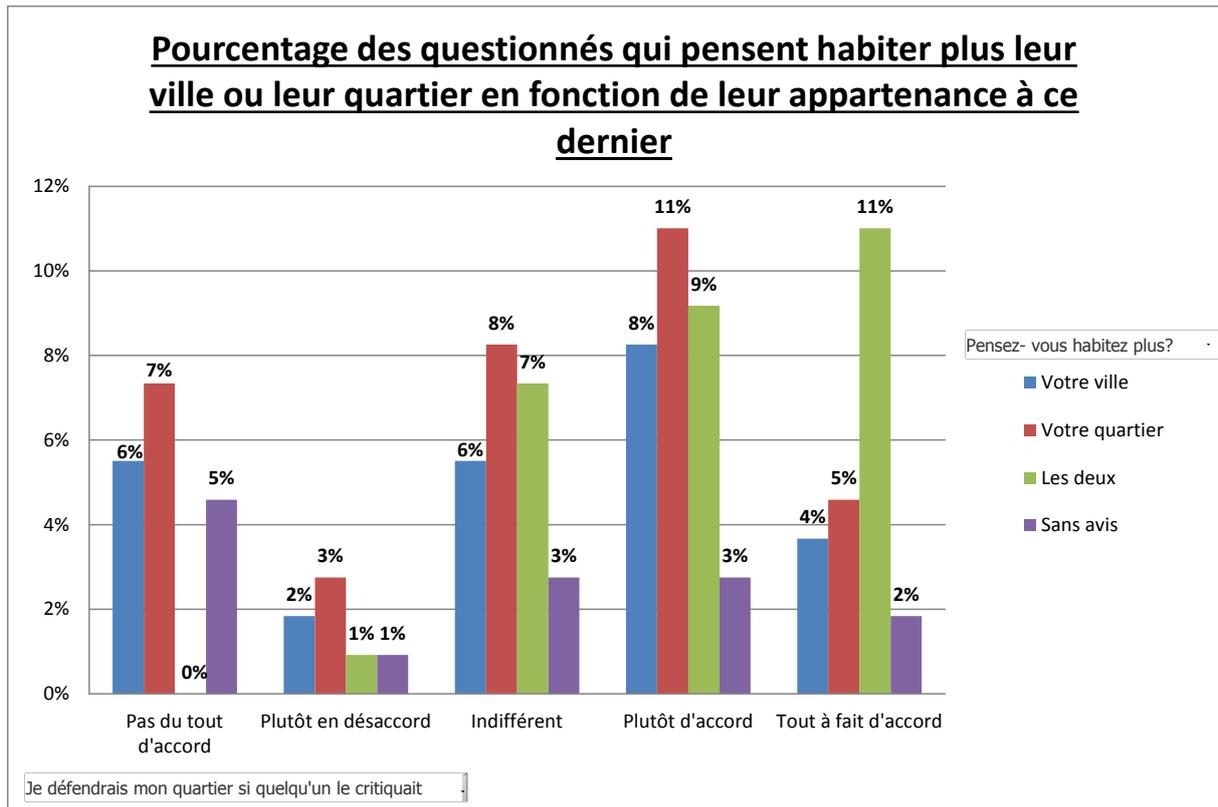
Ce tableau montre plusieurs corrélations étudiées dans leurs réciprocités. Les liens entre l'attachement de l'individu à son quartier, et son rapport affectif ont déjà été expliqués précédemment.

Cependant, une variable qui est apparue dans bon nombre des tableaux précédents, revient dans celui-ci : la perception du quartier par l'habitant comme étant un lieu de détente. En effet, la corrélation entre les résultats de la question « *Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?* » et ceux de la question « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* » étant de 18 %, elle permet d'émettre l'hypothèse que plus un quartier sera perçu comme étant un espace de détente, plus l'habitant se sentira appartenir à son quartier. Cette théorie peut être vérifiée par le graphique suivant si nous nous penchons que sur la tendance globale du graphique. Cela dit, nous observons tout de même 10 % de questionnés qui défendraient leur quartier s'il était critiqué, mais qui ne trouvent pas que leur quartier est un lieu de détente, et 9 % à l'inverse (qui ne défendraient pas leur quartier s'il était critiqué, mais qui trouve que celui-ci est un lieu de détente). L'hypothèse est donc tenue, mais ne peut être réellement vérifiée car le graphique montre des données somme toute trop réparties.



Graphique 57 : Graphique représentant la corrélation entre les variables de l'appartenance de l'habitant à son quartier, et de sa perception du quartier comme étant plus ou moins un lieu de détente
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons apercevoir également une corrélation entre les résultats à la question de l'appartenance de l'habitant à son quartier et les résultats à la question « *Pensez-vous habiter plus* ». Ce lien met en évidence la supposition que si l'individu pense habiter plus son quartier, il se sentira plus appartenir à ce dernier, ce qui paraît logique aux premiers abords. Après visualisation du graphique suivant, nous ne pouvons pas vérifier cette supposition, car nous retrouvons des données trop inégalement réparties ne montrant pas de tendances particulières des variables.



Graphique 58 : Mise en relief de la corrélation entre les variables « *Pensez-vous habiter plus ?* » et « *Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait* »

(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

Nous voyons que pour les habitants qui défendraient leur quartier si quelqu'un le critiquait, 20 % d'entre eux pensent habiter leur ville et leur quartier à la fois, 16 % pensent habiter plus leur quartier, et 12 % pensent habiter plus leur ville. Même s'il en ressort une majorité de personnes qui pensent plus habiter leur quartier ou les deux, il subsiste une grande proportion de personnes pensant habiter plus leur ville qui met en doute l'hypothèse, notamment avec le fait que l'échantillon de questionnés est trop faible.

A l'aide de toutes ces corrélations étudiées, nous avons pu élargir notre étude de relations prévues par intuition, pour trouver parfois des hypothèses intéressantes. Nous avons ainsi mis en évidence certaines corrélations que nous ne pensions pas du tout possibles. De plus, nous avons pu voir que la plupart des variables présentes dans les tableaux de corrélations sont souvent les mêmes qui reviennent. Ceci a donc permis de distinguer les différences de niveau de corrélations entre ces variables, mais a également centré notre étude sur les mêmes variables.

Certaines hypothèses résultantes de la matrice de corrélations ont été plus ou moins vérifiées dans cette partie, et d'autres ont été rejetées. Pour une meilleure clarté et une meilleure compréhension, nous avons rassemblé dans le tableau récapitulatif suivant les hypothèses que nous avons pu vérifiées, avec une certaine réserve dans la mesure où notre échantillon de personnes interrogées de nous permet pas de faire des généralités ou des affirmations.

| Variable 1 | Variable 2 | Niveau de corrélation | Hypothèses plus ou moins vérifiées en résultant (incluant leurs réciproques) |
|---|--|-----------------------|--|
| <i>Aimez-vous VOTRE ville?</i> | <i>Aimez-vous VOTRE quartier?</i> | 40,16 % | Plus on aime sa ville, plus on aime son quartier |
| <i>Je me sens attaché(e) à mon quartier</i> | <i>Aimez-vous VOTRE quartier?</i> | 32,75 % | Si nous aimons notre quartier c'est la raison pour laquelle nous serions attachés à celui-ci |
| <i>En gardant mon logement, je serais prêt(e) à changer de quartier</i> | <i>Aimez-vous VOTRE quartier?</i> | 16,89 % | Plus on se sent attaché à un quartier, plus on développe un rapport affectif à celui-ci |
| <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?</i> | <i>Aimez-vous VOTRE quartier?</i> | 28,39 % | Plus un quartier possède des espaces de détente, plus l'habitant développera un rapport affectif à ce dernier |
| <i>Connaissez-vous des personnes dans votre quartier ?</i> | <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> | 13,72 % | Plus on connaît de personnes de son quartier, plus on s'identifie à son quartier |
| <i>Je me sens attaché(e) à mon quartier</i> | <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> | 13,24 % | Plus on pense connaître son quartier, plus on s'y attache |
| <i>Participez-vous à la vie de votre quartier ?</i> | <i>Je pense bien connaître mon quartier</i> | 7,87 % | L'implication de l'individu dans la vie de son quartier dépend de son identification au quartier |
| <i>Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait</i> | <i>Je me sens attaché(e) à mon quartier</i> | 26,43 % | Plus on est attaché à son quartier, plus on le défendrait |
| <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?</i> | <i>Je me sens attaché(e) à mon quartier</i> | 17,59 % | Plus on trouve que son quartier est un lieu de détente, plus on a tendance à s'y attacher |
| <i>Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente?</i> | <i>Je défendrais mon quartier si quelqu'un le critiquait</i> | 18,08 % | Plus un quartier sera perçu comme étant un espace de détente, plus l'habitant se sentira appartenir à ce dernier |

Tableau 27 : Tableau récapitulatif des hypothèses partiellement vérifiées
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Décembre 2012)

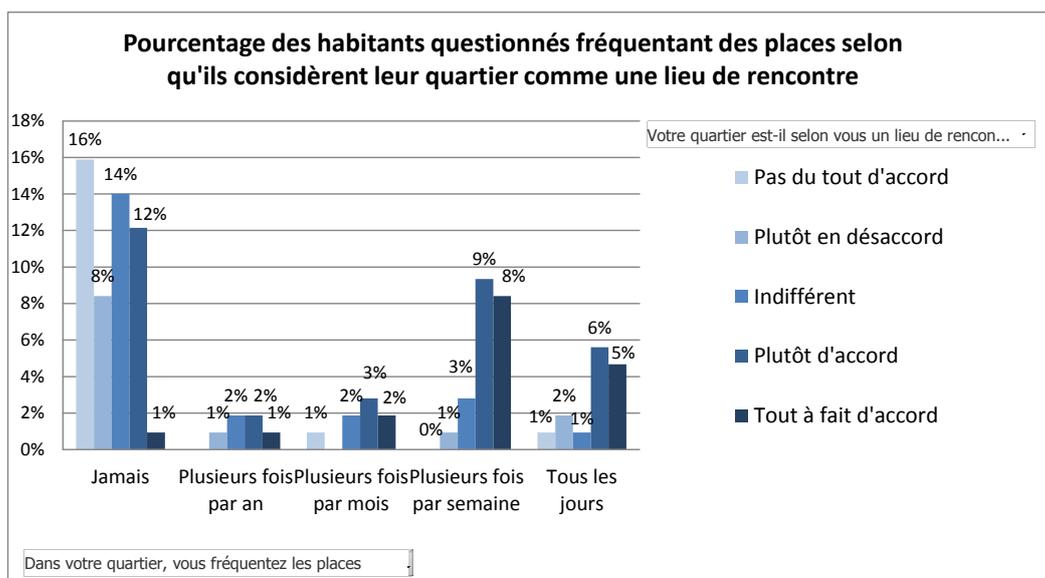
1.6.2 Les autres corrélations remarquables

En utilisant la matrice de corrélations, qui a permis de donner les pourcentages de corrélations entre toutes les questions du questionnaire, nous avons relevé les corrélations qui n'ont pas de lien direct avec le rapport affectif mais qui peuvent influencer le ressenti des habitants sur leur quartier, et donc indirectement l'évaluation affective de cet espace. Ces questions ont aussi un lien entre elles, chacune étant liée à une autre.

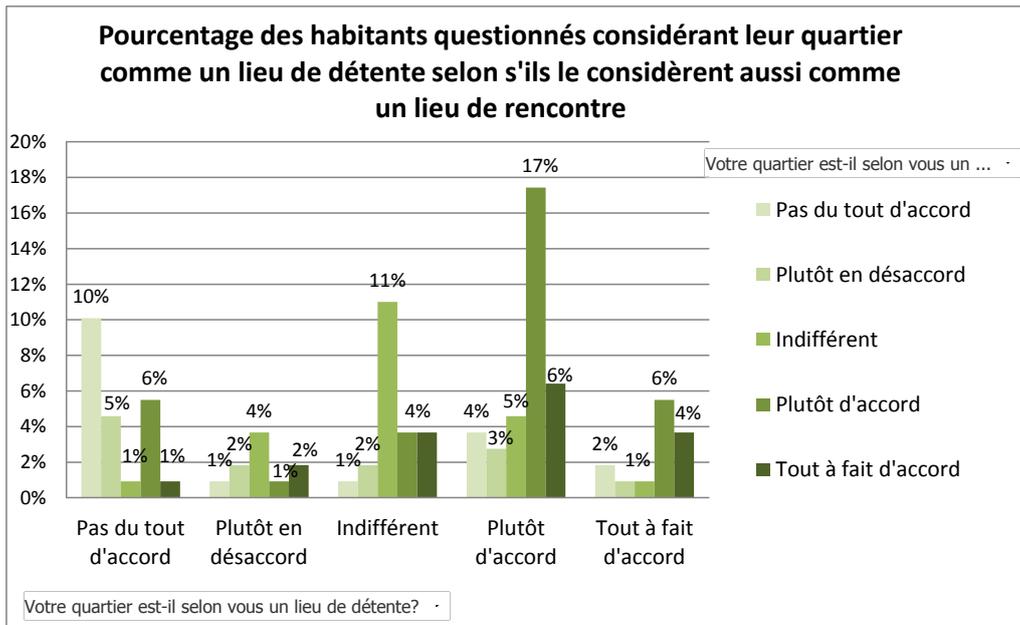
| Pourcentages de corrélations | | |
|--|--------------|---|
| Dans votre quartier, vous fréquentez les places | 25,46 | Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? | 22,33 | Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives? |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? | 14,79 | Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente? |
| Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre? | 11,72 | Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives? |

Tableau 28: Corrélations remarquables
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

D'après les résultats aux questions, les personnes fréquentant souvent les places ou autres espaces publics perçoivent leur quartier comme un lieu de rencontres. Ainsi, les espaces publics faciliteraient les rencontres entre les habitants et les autres passants. Aussi, les quartiers perçus comme des lieux de rencontres sont aussi vus comme des lieux de détente.

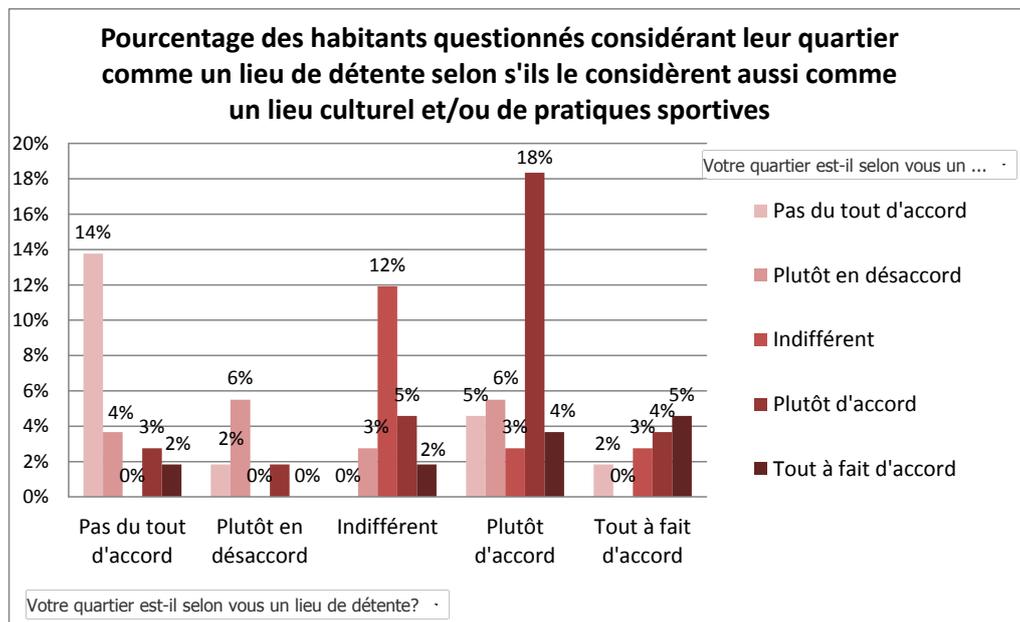


Graphique 59: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et "Fréquentez vous les places"
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

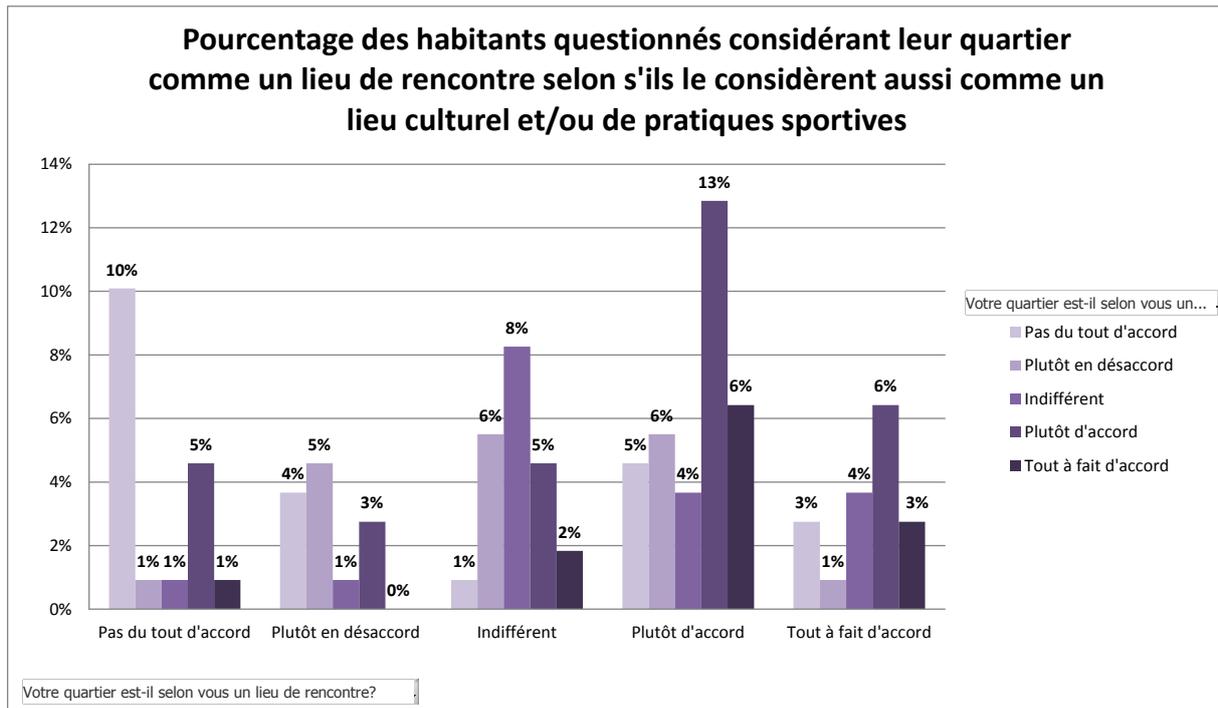


Graphique 60: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et " Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente "
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Fraug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

Parallèlement, les quartiers qui offrent des équipements culturels et/ou sportifs sont perçus comme des lieux de détente, mais aussi comme des lieux de rencontres.



Graphique 61: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives" et " Votre quartier est-il selon vous un lieu de détente "
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Fraug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)



Graphique 62: Corrélations entre les questions "Votre quartier est-il selon vous un lieu de rencontre" et " Votre quartier est-il selon vous un lieu culturel et/ou de pratiques sportives "
(Réalisation: C.Audier, A.Baracand, F.Faug-Porret, A.Verneau, Décembre 2012)

Nous pouvons noter à la vue de ces graphiques, que les personnes ayant répondu « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » à une des questions, ont évalué de la même façon la seconde, mais cette remarque est aussi valable pour les réponses « pas du tout d'accord » et « plutôt en désaccord ». Ainsi, un quartier qui propose des espaces publics et des équipements est perçu positivement par les habitants, dans la mesure où il est vu comme un quartier de détente et qui facilite les rencontres. Les habitants perçoivent peut être leur présence (équipements et espaces publics) comme un moyen d'avoir une vie de quartier, qui entre très souvent en compte dans la construction et le développement du rapport affectif. Les habitants ayant un ressenti positif, pourront plus facilement développer un rapport affectif, également positif, au quartier. Ces variables (présences d'espaces publics et d'équipements) peuvent donc être des variables à prendre à compte pour comprendre l'évaluation des lieux de vie urbains des habitants.